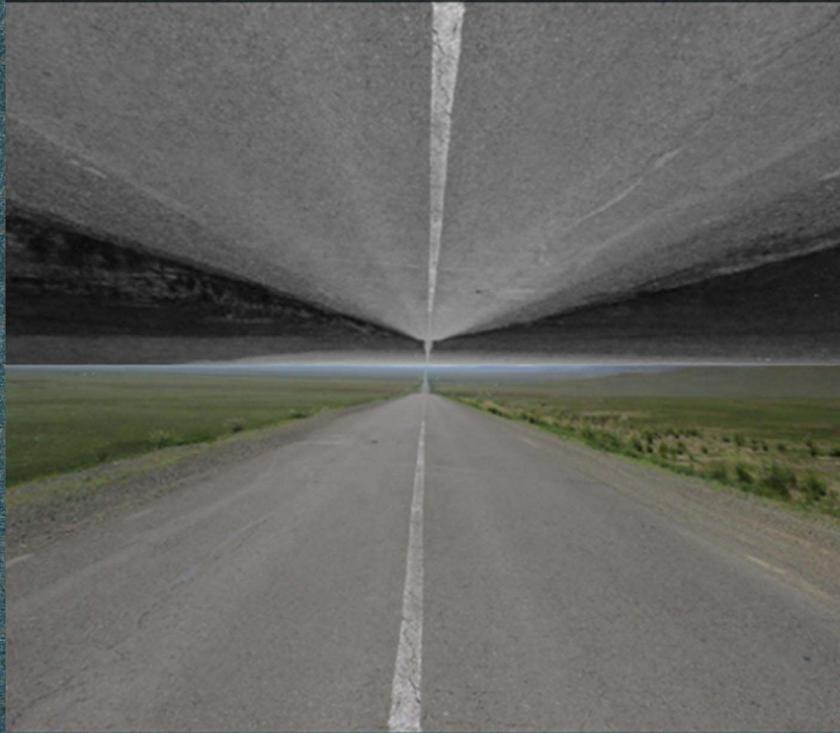


Mon cœur



bat la chamane

« Le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies. » Montaigne

« Certaines personnes placeront toujours des pierres sur ton chemin. C'est à toi de décider ce que tu en feras. Construire un pont ou un mur ? Rappelle-toi que tu es l'architecte de ta vie ».
Proverbe anonyme

« Aucune voie ne s'arrête jamais, elle marque juste un temps mort pour mieux renaître » AM

A Robert,

Oulan Bator août 2016,

Préface

Ce voyage était censé incarner une étape primordiale dans ma vie, un passage, un tremplin sur ma voie initiatique et mon cheminement personnel.

J'avais, en concept, rêvé de celui-ci, des années auparavant, mais souhaitais être prêt et qu'il soit véritablement « magique ».

Il demeurait plusieurs voyages dans ce voyage. Tout d'abord, le but principal, et de tout temps, était d'aller à la rencontre et sur les traces du nomadisme. Il s'agissait, en effet, de réaliser l'un de mes nombreux plus anciens fantasmes, à savoir d'entreprendre une voie naturelle sur des routes non goudronnées mais aussi un moyen de transport pur : à dos de cheval. Le nomadisme me fascine tout en m'effrayant depuis tout jeune. La Mongolie, qui représenterait mon 64^e pays visité (j'avais quelques mois auparavant pris le soin de les recompter un par un) dans mes 36 années de vie était, lui-même, le symbole du voyage, du périple..., ce qui donnait ceci visuellement avec encore beaucoup de latitudes et d'horizons à explorer...



Par ailleurs, le second objectif de ce voyage, était l'expérience chamanique. En effet, cette voie magico-mystique me fascinait depuis 15 ans et je voulais depuis l'ores connaître, rencontrer un chamane et ce, non pas une soirée, une journée, non pas du tout. Je souhaitais que celui-ci fasse pleinement partie du voyage, dans son approche.

Les chamanes connaissent les voies spirituelles qui les conduisent, dans d'autres mondes, avec lesquels ils sont capables de communiquer, et ce, de manière différente de la normale : avec les esprits (esprits des défunts, esprits et âmes de la nature, énergies en général...).

Cette étape, dans mon cheminement spirituel et initiatique, se voulait être le plus intense de toute ma vie et, en quelque sorte, non pas un aboutissement mais, qui sait, un tremplin pour décoller véritablement.

La Mongolie ne se laisse pas pénétrer aisément. Je comptais, dans un premier temps, procéder comme dans tous mes périples, à savoir : partir seul à l'aventure et être ainsi bercé, telle une feuille par le vent, le destin qui semblait avoir un itinéraire établi... Cela étant, la Mongolie n'est pas un pays comme les autres. On ne peut appliquer cette même méthode, sous peine, tout simplement,

de ne pas pouvoir y appartenir ou tout au moins partiellement. Il est, en effet, fortement déconseillé de le faire, tant c'est compliqué. Très peu de gens parlent anglais et les infrastructures sont, on ne peut plus limitées ce qui signifie qu'il est très fréquent que dans certaines contrées, il n'y ait qu'un bus par jour ou par semaine ; quant aux respects des horaires c'était encore une autre histoire... Au-delà les distances sont si vastes que cela rend la logistique encore plus complexe. Ou sinon il fallait partir un mois pour parcourir mon programme.

Hormis ces deux aspects : voyage sur les traces du nomadisme et initiation au chamanisme, il y avait, bien entendu, un lien entre les deux, la communion avec la nature, les paysages...

Enfin, j'allais, également, à la rencontre d'un énorme symbole : celui d'un passé effrayant, d'un peuple qui a atteint le plus grand empire de tous les temps sur Terre, et a terrorisé comme jamais le monde d'antan. J'allais aussi là-bas pour démystifier cela, en moi, car une partie de moi-même ressentait une terrible peur qui n'était absolument pas rationnelle, de ce peuple de l'époque...

Dans ce périple, il y avait bon nombre de symboles, que j'avais choisis et qui sont venus se greffer de force, avec toute leur raison d'être. Tout d'abord, comme dans bon nombre de voyages et déjà expliqué, quand je suis seul, je mets un point d'honneur à réaliser un voyage le plus simple possible : l'habitat se veut spartiate, modeste, bref économique. Ce n'est aucunement pour des raisons financières, bien au contraire. C'est comme un renoncement, un vœu d'humilité et de détachement par rapport aux choses matérielles. Je veux alors véritablement rompre avec ma vie quotidienne de Shanghai, monde de la mode, monde marchand et monde parfois de façade...

Pour preuve, à l'époque en couple, ça n'a jamais été le cas... Je crois que ça me permet de revenir à une certaine nature de moi-même, éducative aussi, mon père ayant toujours mis un point d'honneur à ce que nous (ma sœur et moi-même) soyons conscients de nos origines : d'une part, petits-enfants de paysans (des hommes de la terre), et d'autre part, petits-enfants d'ouvriers (des hommes de la machine de ce système, et notamment dans le textile).

Du coup, j'ai choisi un périple dans lequel il n'y aurait ni électricité, ni Internet... Je me détachais ainsi de nos deux principales dépendances : à savoir le confort ainsi que la connaissance pour laquelle je me disais, dernièrement, aux vues de l'actualité et notamment de sa dimension agressive

dans ses images, ses infos, ses témoignages, ses partis pris, ses discordes, ses confusions et manipulations... que j'avais besoin d'une pause et surtout à ce moment. Je souhaitais cette expérience depuis longtemps à savoir plus de 12 jours sans aucune information extérieure : ni par mon microcosme (mes amis, ma famille, mon boulot) ni le macrocosme (les infos nationales ou internationales) moi qui suis un drogué des news. Je dois les regarder minimum 5-6 fois par jour. Je n'ai pas mémoire d'avoir été un jour, et même dans mes souvenirs les plus loin de l'enfance, confronté à cela : être véritablement déconnecté pendant plus de 24 heures. Il s'agit de faire l'expérience de ce que les gens de l'époque (avant l'arrivée de la technologie) vivaient au quotidien.

Au-delà de l'absence d'Internet, il va de soi également que dans les contrées dans lesquelles je me rendais, je renoncerai à mon confort du quotidien : pas d'électricité, peut-être pas tous les jours de l'eau courante.

Je vais également, histoire d'être le plus réceptif possible à la nature, aux enseignements du chamane, au « contact » des/de l'esprit(s) de cette culture passée et présente, commencer par une autre forme d'astreinte, celle de ne pas manger 100 heures durant ce que jamais de ma vie, je n'avais entrepris (au préalable à plusieurs reprises 72heures, soit 3 jours) ; je veux repousser au maximum mes limites.

J'ai aussi besoin de passer par un autre procédé : je dois effacer mon ego, un temps. Je vais commencer par me raser. Le changement est tellement frappant que la dernière fois que je l'ai fait (l'année d'avant, après 10 ans) je me regardais dans la glace et ne parvenais pas à me reconnaître. Je vais faire cela pour perdre l'image que j'ai de moi-même au quotidien : la casser et je vais même aller au-delà. Je vais, 12 jours durant, éviter tout miroir, toute photo... Je vais essayer d'oublier mon image, ma face, ma façade. Je veux, un temps, tuer l'ego. L'egoland ou ce jeu (JE) de construction de l'esprit (LEGOland).

Ça passe également par une absence totale d'objets « ostentatoires » : j'ai laissé ma montre à la maison, je n'ai pris que quelques habits, sans aucune couleur, les plus ternes possibles : des couleurs de la terre (beige, kaki... pas de bleu...), de camouflage, histoire de me fondre dans la nature, dans le décor. Je n'ai pris que des affaires fonctionnelles et basiques, aux antipodes de

l'esthétisme. Je veux être, un temps, tout l'inverse de ce que mon ego peut être, à Shanghai, parfois probablement dans une illusion d'optique.

Ce qui est le plus étrange, c'est que je devais commencer ce voyage avant même d'arriver ici. J'étais censé avoir une introduction. J'avais un week-end spirituel, avec une personne proche, de Taoïsme, initiation au Taïchi (ou Taï Qi) que nous souhaitions faire indépendamment, depuis des années. Il s'agit d'une technique opérative des courants d'énergies, à travers les gestes et la nature. Ça représentait exactement le lien et le continuum, entre mon approche de l'art, de l'art de vivre avec l'art de l'alchimie (une interaction énergétique entre l'âme, l'esprit de l'Homme et des matières) sur les traces christiques, en Jordanie, deux mois auparavant.

Puis, pour différentes raisons, ça n'a pas pu se faire. Je me sentais, pourtant, au sommet d'une montagne, comme si tout concordait pour me faire vivre, tout de manière intensive à ce moment.

Du coup, ce week-end spirituel s'est vu annulé et transformé plus en week-end festif, dans la mesure où depuis des semaines, je ne m'étais que peu sociabilisé et du coup, il me fallait improviser et me faire un dernier « shoot de gens ». C'est ce que j'ai donc fait allègrement, avec les conséquences habituelles que cela engendre chez moi, dans un second temps, à savoir une énorme vulnérabilité et faiblesse physico-psychologique aux antipodes de ce que je suis au quotidien (c'est comme si ça permettait de mettre en relief mon état habituel). Mais bon, j'assumais car j'avais déjà largement réduit la voile (à hauteur d'une fois tous les un-deux mois maximum)... Bref, ce moment d'allégresse s'était conclu par un ami qui m'a dit mes (ou plutôt « ses ») quatre vérités, comme on dit, en français, sur des aspects pas les plus agréables à entendre. Or, je dois avouer que j'étais resté là et las, impassible à écouter, sans rien argumenter, ni même contredire. En effet, même si, bien entendu, il y avait des éléments qui se discutaient et aussi pour lesquels tout dépendait de sa subjectivité, dans l'ensemble, je préférais me dire qu'il avait raison. Il mettait le doigt sur des facettes de moi-même que je connaissais, bien entendu, mais que je dissimulais subtilement parfois et que j'essayais de masquer. Du coup, je dois dire que dans ces moments, l'ego en prend un coup. J'étais alors comme abattu, liquéfié, si bien qu'il s'en est rendu compte et a essayé de me rassurer et d'atténuer ses propos. Cela étant, je lui disais : « un être hideux ne peut reprocher sa laideur au miroir ». Tout aurait été dans la question de nuance, tout de même la manière de réfléchir l'image (certains miroirs déforment, bon nombre de personnes dont

les formes semblent ponctuellement trop « généreuses » pourraient en témoigner ☺). Néanmoins, j'ai préféré tout intégrer, sans contester afin de réaliser ce que je devais faire depuis un moment et qui à mon sens était nécessaire afin de passer à la deuxième étape de mon évolution spirituelle, mon voyage intérieur, ma légende personnelle. J'avais décidé de tuer l'ego : de tuer Aurélien Richard Millot alias Issa et de le reconstruire sur des bases plus solides. Appliquer la méthode alchimique à moi-même directement : me détruire (l'œuvre au noir), me nettoyer (l'œuvre au blanc), me transmuter en me reconstruisant (l'œuvre au rouge).

J'étais convaincu depuis mon voyage en Iran que j'étais certes sur la « bonne voie » du développement intérieur mais si je voulais me transcender et aller beaucoup, beaucoup plus haut : la connaissance théorique ni même les expériences pratiques telles que la méditation, l'expérimentation de la vie et la communion avec la nature ne suffiraient pas. Je serais toujours certes plus évolué qu'adolescent mais je stagnerais. Mes écrits me permettaient notamment de me rappeler des sensations que j'avais vécues, des états d'âme qui parfois disparaissaient...

J'avais évoqué, dans différents ouvrages, cette nécessité de « tuer l'ego » pour devenir mystique ou tout au moins flirter avec d'autres dimensions ; cette étape est mentionnée dans de nombreuses voies du mysticisme et de de l'ésotérisme : soufisme, mysticisme égyptien, maya... j'en passe et d'innombrables autres. Chez certains soufis, il y a le passage (très similaire à l'épreuve du sarcophage chez les Égyptiens) de 3 jours dans un cercueil. Chez les alchimistes, on inscrit de son vivant, sur une stèle, son nom avec des dates de naissance et de décès...

L'objectif est que cette personnalité (« persona » signifie le « masque », emprunté à la dramaturgie grecque), cette image que nous avons sculptée, que notre environnement (l'éducation, l'entourage, les amis, le travail...) nos expériences de vie (souvenirs de joie ou de peine, nos traumatismes) ; nous ont façonné. Bref tout ce qui a eu un effet sur nous, nous créant ainsi, disparaisse. C'est une approche totalement psychanalytique, à savoir que le conscient, l'ego bloque l'accès au concept dont je parle depuis des années et que j'arrive à retrouver partiellement et ponctuellement : l'UNion ou la réUNion avec le Grand Tout : la nature, l'humanité, Dieu...

L'ego est à l'image des costumes des dramaturges ou les masques de la Grèce antique où l'on s'accole des images qui diffèrent, bien souvent, de notre nature profonde, à savoir notre âme. J'essaye pourtant de trouver et de comprendre mon âme : la partie supérieure de moi-même qui

me guide et qui a un bien plus lointain passé et a voyagé à travers ces ans que ce petit Issaurélien qui n'est qu'un bébé de 6 jours en comparaison... et qui peut sembler certes parfois mignon (surtout que c'est le nôtre et le premier ☺) mais qui empêche l'âme mature (l'armature) de se réaliser comme il se devrait. Il est peut-être temps qu'elle l'enseigne vraiment.

Je crois donc que cette expérience avec mon ami, juste avant mon départ, était certes douloureuse mais nécessaire et au final exactement dans le sens de ce que je recherchais.

Une autre personne qui m'a dit de manière beaucoup plus soft quelque chose, dans ce sens qui m'avait fait réfléchir et que j'avais trouvé juste, était la princesse Ghazal lors de mon périple en Iran (retranscrit dans *Perse et ses mystères*) qui avait reconstitué, sans le vouloir et sans le savoir, le schéma entre Shams de Tabriz et Rumi (tous deux soufis). A savoir que Shams avait, dans le cadre de l'évolution de Rumi (lui qui était alors perçu par l'ensemble de la communauté comme un grand érudit), pris toute sa bibliothèque et avait jeté tous ses livres dans l'eau. La princesse Ghazal m'avait dit : « cesse avec tes livres, tes écrits et tes photos : soit dans l'instant, dans le ressenti, dans le présent... »

Je ne veux pas voyager cette fois, je veux être mon propre voyage.

Le titre de ce récit devait être dès le départ (ce qui aurait été la première fois qu'un titre se révèle avant le début du voyage) « No-mad's land » avec le jeu de mot de noman'land, ce qui signifie un lieu irréel quasiment désertique avec le jeu de mot « nomad » (en anglais « nomade ») « nomad'sland » : la « terre des nomades ». Mais aussi on peut entendre no-mad's land : mad : fou, féérique... donc quelque part, la terre de la non folie/fantaisie, sous-entendue que bien qu'elle semble féérique, en termes de nature et même de tradition chamanique, elle est bien réelle car elle constitue de facto un pont, un canal, entre le monde terrestre et le monde céleste... Cela étant l'histoire l'a voulu autrement, en souhaitant changer le titre, à mi-parcours de ce voyage initiatique...

Introduction ou 1^{er} jour né

Alors que j'étais arrivé la veille, j'ai eu une soirée pour me préparer pour le lendemain, à savoir une brève et douce mise en bouche, avec la visite de la capitale Oulan-Bator, riche de 1,4 millions d'habitants. En arrivant, en avion, il faisait encore jour (le soleil se couchant ici à 21h, ce qui est extrêmement appréciable comparé à Shanghai où au mieux c'est 19h), ainsi j'ai pu, on ne peut mieux, prendre conscience des contours de la ville qui est tout simplement minuscule pour une capitale. Elle est juste encastrée dans une vallée et quasiment de plein pied.





Oui, en effet, cette ville est antinomique à la culture mongole, comme la sédentarisation l'est aussi ainsi que le modernisme. Les chiffres de ce pays donnent le vertige, dans le sens opposé à ceux de l'endroit où je vis présentement, à savoir Shanghai, en Chine (la ville et le pays les plus peuplés au monde). En effet, la population totale du pays est de 2.8 millions d'habitants pour une superficie trois fois plus grande que la France. Ce qui est par ailleurs effarant c'est que la moitié de cette population vit à Oulan-Bator, chiffres qui ont doublé en l'espace de 20 ans. Ce pays change à une vitesse phénoménale. La Mongolie possède le record du monde de la densité inverse ou la plus petite densité au monde, à savoir 1.7 habitant par kilomètre carré (2.8 millions sur 3 fois la France, c'est un peu normal). Mais le « pire » c'est que 1.4 millions vivent à la capitale, ce qui signifie qu'en excluant la capitale, la densité du pays est en réalité de 0.65 habitant par km², ce qui signifie qu'à chaque kilomètre effectué, je peux aller dans la direction perpendiculaire et je ne rencontrerai quasiment « qu'une demi-personne » ☺. Quand je pense qu'à Shanghai, nous sommes plus que la

totalité de la population australienne (25 millions, quasiment 10 fois plus qu'ici, à savoir le pays dans son entièreté) sur une surface grande comme 10 fois Oulan-Bator... Ça a de quoi rendre agoraphobe et justement, ce qui est étrange dans ce concept d'« agoraphobe », c'est que cela veut dire à la fois avoir peur des grands espaces (vides notamment) mais aussi peur de la foule...

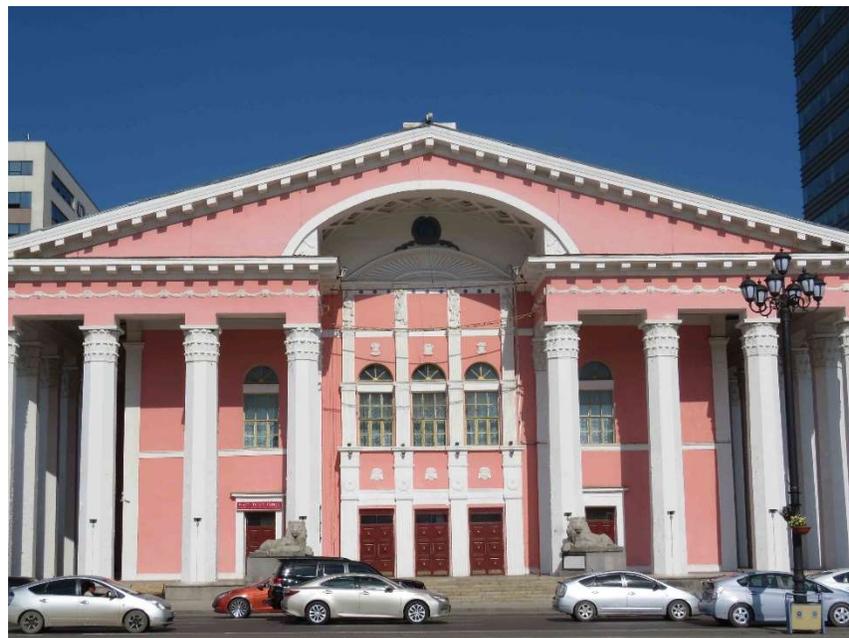
On ne peut pas dire qu'Oulan-Bator soit une jolie ville, au contraire. Je dois avouer qu'en arrivant de l'aéroport et bien sûr même si les collines autour sont belles, la ville en elle-même n'est en aucun cas charmante : je la qualifierais de terne et froide (malgré la température record de 36-37 degrés). En centre-ville, on peut voir des espèces d'usines paraissant désaffectées mais, en fait, en pleine activité : certaines ressemblent à des centrales nucléaires.





Trois phénomènes peuvent, a priori, expliquer cela : tout d'abord les Mongols sont des nomades et aucunement sédentaires encore moins urbains. De plus, il s'agit d'un ancien pays communiste et pour de rares exceptions faites si l'on ne se focalise qu'exclusivement sur des centres villes (vieux cœurs de ville créés avant l'émergence du communisme dans le monde à savoir avant

1917) : Moscou, Saint Petersburg, Prague, Budapest ; communisme, quant à l'architecture, rime avec efficacité et surtout pas esthétisme. J'ai quand même pu trouver un certain nombre de jolis bâtiments avec une architecture soignée :



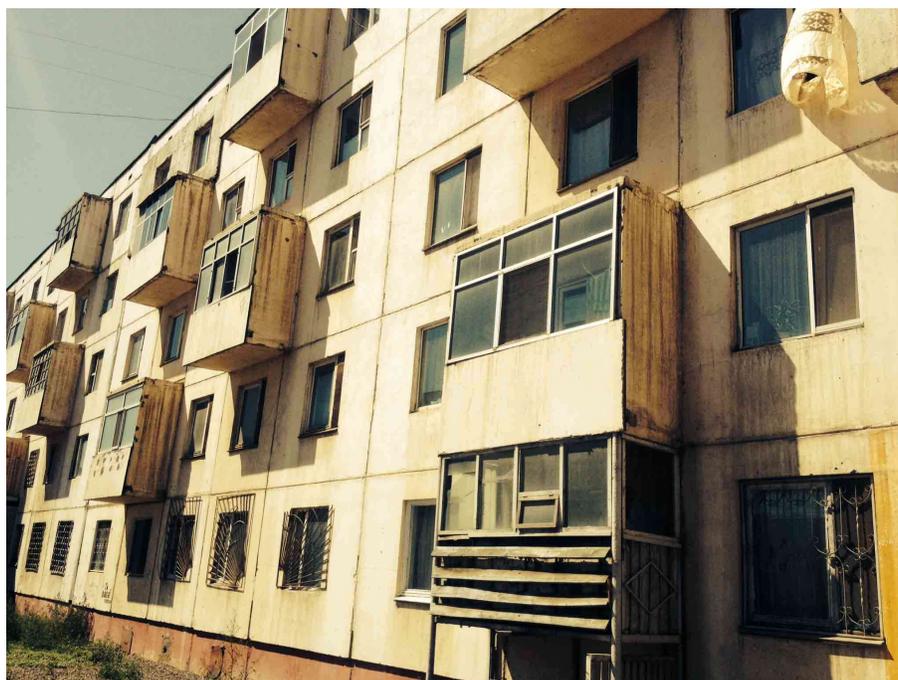




Dernière raison, ce pays en pleine transition, investit pour favoriser la migration rurale des nomades et ainsi créer de la croissance économique. Du coup, eh bien, on construit un peu à la hâte, à la va-vite comme ça a été le cas en Europe et essentiellement en France et en Allemagne après la seconde guerre mondiale ainsi que la Chine à une échelle différente (ces 15 dernières années). Du coup, on peut voir pas mal de barres hideuses que la Chine n'a pas à jalouser (on va dire qu'ils ont les mêmes : normal car, la plupart du temps, ce sont des promoteurs chinois 😊).



Et aussi de vieux bâtiments qui n'ont rien à envier à nos barres délabrées, dans certaines cités et qui représentent pour beaucoup une honte nationale.



Cela étant, on peut voir néanmoins, dans le quartier plus aisé, de « beaux bâtiments » pour lesquels j'ai pu constater une certaine fierté locale, notamment sur la place centrale baptisée « Gengis Khan », et qui est le propre de tout pays émergeant mais aussi le long travail de colonisation psychologique des USA à travers Hollywood.





Au passage, petit aparté, en regardant l'écriture mongole, on peut y voir un lien très fort avec l'alphabet arabe (en vertical) ce qui est évident dans la mesure où les Ouighours ont été présents dans la région pendant des siècles (ici, en Mongolie).

Les Ouighours sont une minorité ouralo-altaïque ou turco-mongole, vivant en Chine dans la province « autonome » du Turkestan oriental ou « Xinjiang » en chinois (qui signifie en mandarin « nouvelles frontières »), qui utilise encore l'alphabet arabe c'est pour cela que sur les billets chinois, l'écriture arabe y est représentée.

Voici une image qui, symboliquement, montre bien mon idée précédente, à savoir que développement, croissance... rime avec des buildings bling bling à l'américaine qui, au final, n'est qu'une importation à nos cultures (tout comme le quartier de la défense à Paris, ou la City à

Londres, pour lesquels naturellement et historiquement c'est l'architecture Haussmannienne et Victorienne qui est censée demeurer la référence...). D'autant qu'au centre, il y a ce moine bouddhiste qui incarne la tradition ainsi qu'une forme de sagesse (avec en arrière-plan, sur un building, justement, il est inscrit « mon building ») :



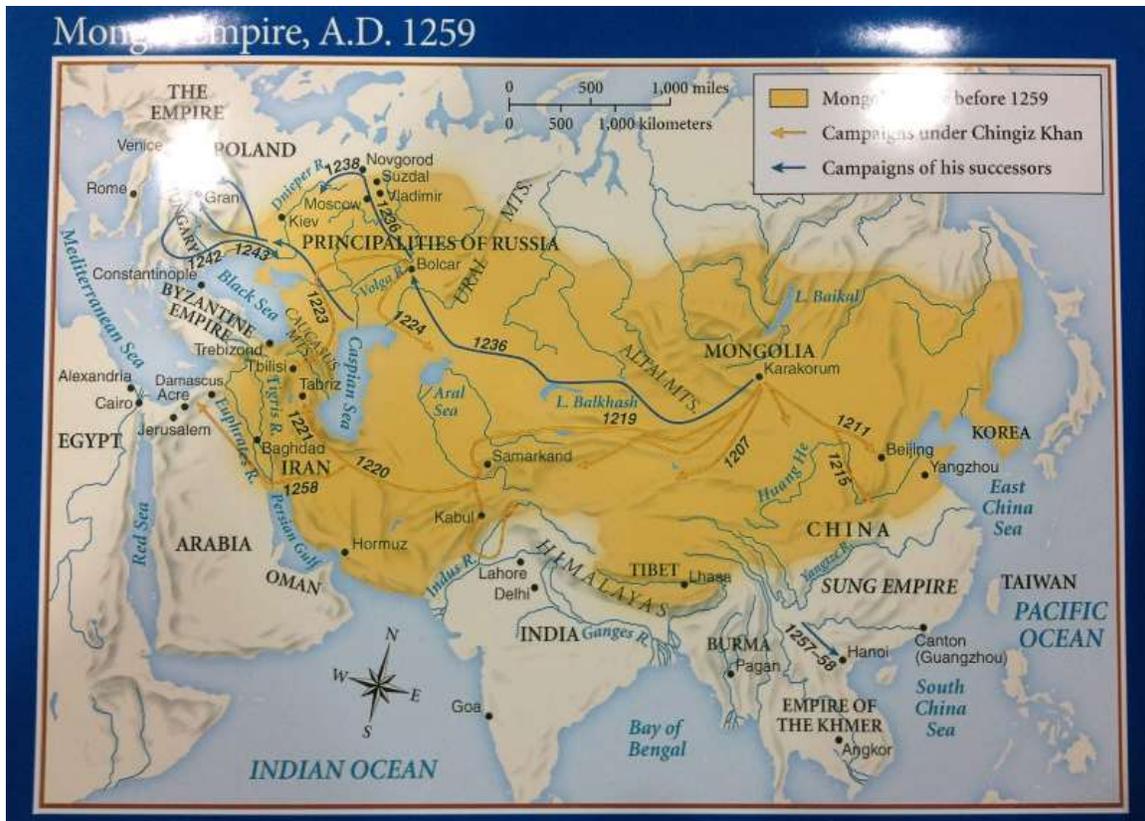
Je dois reconnaître que moi le premier quand j'étais ado, j'adorais les buildings de New York, ça me fascinait alors que je dois dire qu'actuellement en vivant dans la ville qui compte le plus grand nombre de buildings au monde (plus de 1600 de plus de 30 étages) et que j'appelle le Shanghai bling bling (*People Square* ou autre centre des affaires Lujiazui), ça ne me fait plus le même effet.

J'ai commencé à arpenter seule, la ville dès le matin puis j'avais rendez-vous avec mon agence et un guide à 14h au musée national. C'était marrant dans la mesure où dès que je découvre un pays, dans quasiment tous les cas, je commence par la capitale, et dans les visites, je débute systématiquement par le musée national. Pour preuve : dans chacun de mes récits, je répète

toujours la même chose : « pour comprendre un pays, il faut connaître son passé afin d'en apprécier/anticiper son futur ».

Du coup, nous avons eu les trois étapes de l'histoire de ces terres. Tout d'abord, il faut savoir que la Mongolie représente le berceau non pas des civilisations mais des dinosaures. Du coup, pas mal de trésors archéologiques ont été trouvés.

La seconde étape et je dirai, LE passage centrale de ce pays, à savoir la conquête de l'empire avec notamment son apogée au XIII^e siècle avec le plus grand empire que la planète n'ait jamais connu incluant la Corée (nord et sud), le sud de la Russie, la totalité de la Chine, le Myanmar, le Viet Nam, toute l'Asie centrale, la Perse, une grande partie de l'Arabie, et une partie de l'Europe jusqu'au Danube, à savoir la Hongrie. D'où la raison des racines communes étymologiques du Finno-Ougrien (le Finnois et le hongrois essentiellement) ainsi que le coréen.



Le musée, bien entendu, tourne essentiellement autour de ça. Je dirai que la ville, et même le pays tournent autour de ça. Gengis Khan fait la fierté des Mongols, il suffit de voir la place centrale de la ville rebaptisée, depuis quelques années : place Gengis Khan.



Oui, à la base d'un empire, il y a toujours un homme. Darius pour les Perses, Alexandre de Macédoine pour les Grecs (hellénistes), César pour les Romains, Soliman pour les Ottomans, Charlemagne pour les Francs, Napoléon pour les Français...

Dans le musée, il y avait une reconstitution à l'effigie de Gengis Khan et son armée ; c'était marrant, je n'ai pas eu le temps de prendre la photo mais, symboliquement, il y avait un groupe de Chinois qui semblaient alors si petits devant (en clin d'œil à l'histoire mais aussi au revirement de situation actuelle).



Un homme qui devient avec le temps, un héros et que les années anoblissent voire même canonisent. C'est le cas de ce dernier qui a reçu un statut de dieu. Il existe un courant spirituel qui prie, remercie l'esprit de Gengis Khan. En effet, l'histoire l'a blanchi. On (pas seulement les Mongols), l'histoire l'a blanchi en lavant les traces rouges du sang sur lequel il a basé son union des tribus ainsi que dans ses conquêtes qui restent les plus violentes, les plus sanguinaires. S'il était contemporain, il serait jugé pour crime contre l'humanité (encore que !). Ça me rappelle la superbe citation de Jean Rostand qui dit : « *On tue un homme, on est un assassin. On tue des millions d'hommes, on est un conquérant. On les tue tous, on est un dieu* ». C'est quelque part intrigant, dans l'absolu et me laisse songeur. Est-ce qu'un jour, dans des siècles, Hitler ne pourrait pas être réhabilité ou des Daesh canonisés (devenir saints, sachant que parmi ces écerclés qui se font sauter, certains y croient...).

Les Mongols ont représenté une menace planétaire durant près de deux siècles. En effet, il ne suffit que de lire les magnifiques textes des grands poètes soufis perses de la période XII-XIII^e siècle avec des Omar Khan, Shams Ed Tabrizi, Rumi, Hafez... tous parlent du mal incarné et de la barbarie première, d'une part à travers les Mongols et, d'autre part, les Turcs. Ils les comparaient (surtout les Mongols) quasiment à une donnée cataclysmique : un tremblement de terre, un ouragan, dévastant tout sur son passage avec une cruauté sans précédent dans l'histoire : ils

violait, explosaient les têtes des nouveaux nés, mettaient le feu... Bref, ils avaient recours à la technique de la terre brûlée et à la terreur primaire. Ils étaient craints partout. C'est ailleurs incroyable qu'actuellement avec 2.8 millions de population, ils aient pu faire ça. Vers 1300, l'humanité comptait environ 450 millions d'hommes sur la planète, or eux n'étaient que 700 000 avec une armée composée « juste » de 250 000 hommes ce qui dans l'absolu n'est pas tant que cela.

Ce traumatisme est resté dans l'ADN de l'humanité, des siècles après sa disparition. La preuve en est : la Chine. C'est d'ailleurs très étrange car pour me rendre ici, une ligne directe Shanghai-Oulan-Bator n'existant pas, j'ai dû faire escale à Pékin. Or Pékin, Beijing (où je dois retourner dans très exactement un mois avec mon père pour lui faire découvrir) est la ville par excellence proche qui a été protégé par la grande muraille (ça a été aussi, accessoirement, la capitale de l'empire mongol, dans un second temps). En effet, la plus grande prouesse architecturale humaine au monde (et je dis bien « humaine » sans quoi j'aurais parlé des pyramides ☺ ah bon entendeurs ! Oui je l'ai dit indirectement) a servi à protéger l'empire de Chine contre la menace de ce géant mongol. C'est d'ailleurs complètement fou. Celle-ci a été érigée sur plus de 2000 ans (-500 av JC jusqu'au XVI^e siècle, soit plus de 200 ans après que les Mongols aient disparus en tant que menace c'est dire l'empreinte) et comptent entre 6600 km et 8800km (si l'on compte les frontières naturelles). Un récent comptage parle même d'un chiffre fou de 18 000 km intégrant des morceaux qui auraient disparu. Même si on se focalise sur 6600 km, c'est comme si on faisait deux énormes murs depuis la pointe la plus occidentale de l'Europe, à savoir Sagres au Portugal, jusqu'à la frontière russe : deux murailles, pas une seule (ou un mur de Paris à Dubaï). C'est juste de la folie. Au passage, on dit aussi, de manière sarcastique que c'est le plus grand tombeau au monde vu, qu'a priori, plus de 10 millions de personnes auraient péri lors de sa construction.

Et quelque part, on peut dire que l'histoire s'est inversée dans la mesure où la Chine a ensuite occupé la Mongolie pendant deux siècles jusqu'à « l'indépendance » en 1921 (grâce à l'URSS qui établira une dépendance officieuse) et par ailleurs actuellement la Chine gère principalement les ressources du pays (à 90%). On peut même parler, dans une certaine mesure, de néo-colonialisme subliminal. La Mongolie est très riche en charbon (principal « carburant » de la Chine), en or, cuivre, uranium et nickel, en terres rares (très importantes, en particulier pour les ordinateurs), en pierres précieuses.

Oui la tendance s'est inversée, l'empire mongol le plus grand et le plus puissant de la planète au XIII^e et XIV^e est désormais bien loin. Or, la Chine qui se barricadait derrière sa grande muraille a repris le relais et se lance, à son tour, à la conquête du monde mais ce de manière plus subliminale que ne l'a et ne le fait les Etats-Unis. Elle est extrêmement présente en Afrique, en Asie du Sud-Est mais aussi en Amérique Latine. La Chine a longtemps été passive sur l'échiquier international mais commence désormais à montrer les dents. C'est ce dont je parlais et que je prédisais déjà en 2007. Il ne fallait pas être un grand visionnaire, juste un peu logique. On peut voir cela notamment avec les revendications territoriales de certaines îles dans le Pacifique qui sont certes des ilots ; cela étant, les eaux territoriales sont très stratégiques mais aussi et surtout extrêmement riches en pétrole et en gaz naturel (ce que la Chine n'a pas sur son territoire à l'exception du Turkestan oriental ou Xinjiang). Par ailleurs, il s'agit d'un symbole : la suprématie, l'honneur de la Chine est en jeu. Elle ne peut se permettre de perdre la face comme ça a été le cas en juillet dernier (2016) où la commission internationale a donné raison aux Philippines quant aux revendications des îles Spratley ou encore le contentieux avec le Viet Nam sur les îles Paracels et également les îles Senkaku avec le Japon. En gros, ces différents archipels créent un conflit entre la Chine et la plupart de ses voisins, à savoir : le Japon, le Viet Nam, les Philippines, Taiwan, la Malaisie, Brunei et l'Indonésie qui sont bien entendu soutenus par Washington. Il s'agit d'un foyer de tensions extrêmement préoccupant. Le premier ministre des Philippines a comparé la situation des îles Spratley avec l'annexion des Sudètes (en Tchécoslovaquie) par le III^e Reich, exemple que j'avais pris, il y a 10 ans par rapport à Taiwan et en guise de (pré)vision.

En effet, depuis bientôt une décennie, je parle qu'un jour, il pourrait y avoir une grave crise économique en Chine (car après des croissances à deux chiffres pour un pays bien en retard, lors de son entrée dans la compétition mondiale à savoir en 2001 lorsqu'elle rejoint l'OMC : Organisation Mondiale du Commerce) : tout ce qui monte, redescend un jour... C'est déjà le cas de manière non officielle vu que les salaires ont augmenté et beaucoup de productions dans le textile, dans la petite électronique (LED...) sont partis au Bangladesh, au Viet Nam, au Myanmar notamment à cause des salaires en moyenne 400\$ par mois (selon les provinces) en Chine contre respectivement 65\$, 120\$ et 160\$. Certes, le marché local (la consommation de l'immense marché chinois) compense partiellement pour le moment cette perte de parts de marché mais jusqu'à quand ? Il semble y avoir, selon les économistes, une énorme bulle financière liée à l'immobilier

(des milliers de fois plus conséquente que ce qui s'est passé en Espagne en 2007-2008 amenant entre autres la crise économique mondiale).

J'avais évoqué qu'une méthode pourrait éventuellement être employée par le pouvoir afin d'éviter une révolution, une rébellion en créant une menace extérieure. En effet, ce procédé vieux comme le monde permet de ressouder, de fédérer un peuple. On a vu ce qui s'est passé il y a 4-5 ans avec le Japon au sujet des îles Senkaku. Des scènes de folie se sont abattues sur la Chine, des concessionnaires de voitures japonaises, incendiés, même des automobilistes chinois ayant des marques de voitures nippones, sortis de leur véhicule et sauvagement battus... Car, en même temps, tout comme le monde entier n'a pas bougé pour les Sudètes ni pour la Pologne lors de l'invasion allemande, qui bougerait et s'attaquerait à l'empire chinois ? Les USA ? Sachant que Moscou et Pékin se sont largement rapprochés dernièrement à travers les accords de Shanghai, cela entraînerait un conflit mondial sans précédent... Il va de soi que je ne le souhaite pas et que j'espère que la région saura raison garder, sans en venir aux armes... Passons, petit aparté fait et revenons-en à notre visite.

C'est assez amusant ce qui était révélé au musée par le guide. Notre guide a dit textuellement que les Turcs ont été jusqu'à conquérir la Mongolie et que les mongols descendent des Turcs. Ceci est non seulement une énorme erreur mais c'est surtout le fruit d'un long travail de réécriture de l'histoire de Mr Erdogan comme je l'ai longuement évoqué dans *Laisse pas ce temps* lors de mon périple en Asie centrale. En effet Mr Erdogan investit beaucoup, ici, en Mongolie pour notamment gommer et réécrire l'histoire. On peut d'ailleurs voir que le musée national a été entièrement financé par la Turquie.



L'objectif est de faire croire que les Turcs sont partis de Turquie pour conquérir le monde d'Ouest en Est en passant par l'Asie centrale puis la Mongolie. Or, c'est une totale aberration. Pour la faire très simple, il existe en effet un lien indélébile entre ces 3 foyers que sont les Mongols, les habitants d'Asie centrale et les Turcs. En effet, ces peuples sont issus de ce qu'on appelle les cultures ouralo-altaïques (la mer d'Oural étant en Asie centrale, l'Altaï étant à cheval à l'ouest sur la Mongolie, le Kazakhstan et la Russie) ou turco-mongols. Il s'agit des turciques (en anglais « Turkik »). En fait, le cheminement est totalement inverse. Des tribus nomades sont parties de Mongolie en se dirigeant vers l'Ouest. Certains sont restés en Mongolie, ce qui a « créé » les Mongols (descendants de ceux actuels), il y a eu de premières escales, si je puis dire, en Asie centrale : Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizstan, Tadjikistan, Turkménistan.

L'Asie centrale s'appelle également le Turkestan, sans pays à proprement parler, comme l'est le Baloutchistan (entre l'Inde et le Pakistan, qui aurait dû/peu avoir son indépendance en 1947), le Kurdistan (qui était censé avoir son territoire lors du démantèlement de l'empire Ottoman en 1918)...etc.

Certains étaient partis vers l'Est, vers le Xinjiang (en mandarin littéralement « nouvelles frontières ») ou Turkestan oriental (au nord du Tibet, peuplé des Ouighours), grand comme trois fois la France, et province actuelle « autonome » de la Chine.

Quant à ceux d'Asie centrale, certains y sont restés et/ou ont migré dans la région (rappelons qu'il s'agit de peuples et de tribus nomades). D'autres sont partis bien plus à l'Ouest, à savoir en Anatolie, puis s'y sont installés et ont créé l'empire ottoman au XIV^e siècle qui a pris l'envergure de la Turquie actuelle sur des terres où des Grecs, des Arméniens, des Caucasiens en général vivaient au préalable. Puis, ils ont créé un empire, en intégrant les peuples autour vers l'Ouest et le Sud, aussi bien le Proche-Orient que le Moyen-Orient (Syrie, Liban, Jordanie, Arabie, Perse...). Bref, cet investissement de Mr Erdogan, depuis 2004, a pour vocation de réécrire l'histoire et lui donner une légitimité dans sa volonté d'établir à nouveau, un sultanat, ce que tous les Turcs éclairés et intellectuels savent actuellement.

Quand on voit son machiavélisme comme la favorisation logistique aux Djihadistes européens et syriens pour déstabiliser Bachar El Assad et s'imposer dans la région en leader musulman ou dans sa dernière orchestration, selon certains, de son propre putsch afin de s'octroyer les pleins pouvoirs tel un véritable sultan et ainsi réviser la constitution et, de là, museler et purger la presse d'une grande démocratie datant d'un siècle. Oh comme Atatürk doit se retourner dans sa tombe, en voyant tout ça et notamment qu'on utilise son image ne serait-ce que pour évoquer des grandeurs turques à des fins de récupérations ! On peut voir d'ailleurs sa statue dans l'enceinte d'une école du secondaire turco-mongol une fois de plus, investissement turc pour les raisons évoquées précédemment.



Autre et dernier cadeau de la Turquie à la Mongolie pour montrer son rapprochement à tout niveau, il a même été utilisé la sagesse soufie, le derviche a dû en perdre la tête... Mon Dieu !!...



Bref passons...

Puis la troisième phase de la visite du musée était plus contemporaine. Elle évoquait son passé proche. C'est assez intrigant dans l'absolu car ce pays me fait vraiment penser à la Chine ainsi qu'à la Russie et, au-delà, au bloc soviétique. Cela me semble tellement étrange qu'un pays avec autant de ressources au centre de deux empires aussi puissants que la Chine et l'URSS n'ait pas été envahi au début du siècle précédent. A vrai dire, il va de soi que la Chine a revendiqué pendant longtemps son annexion. La légitimité serait qu'elle possède sa province autonome que l'on appelle « Mongolie intérieure » chinoise, à proprement parlé. Mais il semble que la Russie ait aidé la Mongolie à obtenir son indépendance en 1921, face à la Chine (après deux siècles d'occupation) en lui promettant de ne pas lui appliquer le même statut qu'aux satellites de l'URSS. Cela étant, oui la Mongolie n'était pas officiellement rattachée à l'URSS sur le papier mais, dans les faits, elle l'était complètement. Même le musée l'avoue à demi-mot lorsqu'il est écrit que la Mongolie était souveraine MAIS appliquait les directives de Moscou. La preuve en est : la République populaire

de Mongolie se trouve dans une impasse en 1990, à la chute de l'URSS, c'est peu dire. Il a donc mis en place un projet lent de transition démocratique. Cela étant, aujourd'hui les anciens communistes sont encore très présents et on a vu apparaître de gros clivages entre riches et pauvres, avec une classe très riche, et un niveau de corruption en forte hausse.

Un simple exemple de la proximité avec Moscou, dans les années 80, un mongol a participé à la mission *Soyouz* avec l'URSS.

C'est fou, ce pays de nomades aux grands espaces a envoyé un homme dans l'espace quasiment à ma naissance. Voici notamment l'équipement original de l'astronaute de cette période.



D'ailleurs pour avoir analysé son équipement de près, on pouvait dire que cela ne semblait pas des plus hermétiques. Moi qui avais vu des costumes folkloriques faits de peaux de bête, on n'en semblait pas si loin 😊. Nous pouvions voir notamment des habits de chamanes qui ne représentent pas un folklore mais, bel et bien, une partie intégrante de la culture mongole et objet principal de ma venue ici sur ces terres :



Puis, nous avons assisté à un spectacle de musique et de danse traditionnelles ; c'était très intéressant et très joli. Il y avait notamment une représentation chamanique d'un artiste et également des contorsionnistes. Il faut savoir que la Mongolie est championne du monde en la

matière ; le cirque de Mongolie, à l'époque, sous l'ère communiste, était très réputé et rivalisait largement avec celui de Pékin.



Quant aux chants et notamment masculins, ils étaient véritablement exceptionnels. Je n'avais jamais entendu, ça auparavant. Il s'agissait de sons diaphoniques. C'est une technique unique au monde permettant à une personne de produire un timbre vocal caractérisé par deux notes de fréquences différentes. Ce chant est réalisé grâce à un seul organe vocal combinant, d'une part divers types de voix (de poitrine, de tête...) et, d'autre part, divers positionnements de la langue ou des lèvres. C'est idéal pour la transe.

En fait, c'était comme s'ils se gargarisaient et sifflaient de l'intérieur de leur bouche. J'avoue, ça semble incroyable, mais c'était vraiment impressionnant et très étrange.

Aujourd'hui, dans la capitale la plus froide au monde (environ -30 degrés Celsius en plein hiver, et encore il est arrivé que ce soit pire et dans certaines régions, chaque année, ils enregistrent des -45-50 degrés, ce qui pour moi, est absolument inconcevable) on a atteint un record de chaleur : il faisait 36-37 degrés du jamais vu ; ils étaient paniqués. Je m'étais pourtant mis sur mon téléphone portable la météo et surveillais depuis deux semaines : nous étions dans les normales saisonnières qui sont de 25° le jour et 17-18° la nuit. Or, hier soir, quand je suis arrivé, il faisait encore 31 degrés à 19h et, même la nuit, ça n'a pas dû descendre en dessous. Et pourtant, après le spectacle folklorique, je me suis lancé dans l'exploration de la ville. A 18h30, en plein soleil, ça cognait, il faisait encore plus de 40 degrés.



A vrai dire, à la base, je voulais prendre en photo, l'image que j'avais vue depuis mon taxi, la veille, et qui correspondait exactement à une photo prise d'un magazine, quelques années auparavant ici à Oulan-Bator avec des Mongols se baignant dans un cours d'eau entouré de pipelines avec exactement la même lumière d'un coucher de soleil. C'était magnifique... Malheureusement, je n'ai jamais trouvé... J'en ai donc prise une un peu dans l'idée mais sans les baigneurs. ☺



Ça ne m'a pas empêché de prendre de nombreuses photos, pour garder en tête ce qu'est la civilisation afin de me préparer pour une période de plus d'une dizaine de jours en « ermite » (ermite la grenouille) ☺.

Ici aussi, on pouvait y retrouver du street art que j'affectionne, au plus haut point comme expliqué dans mon récit sur la Jordanie :





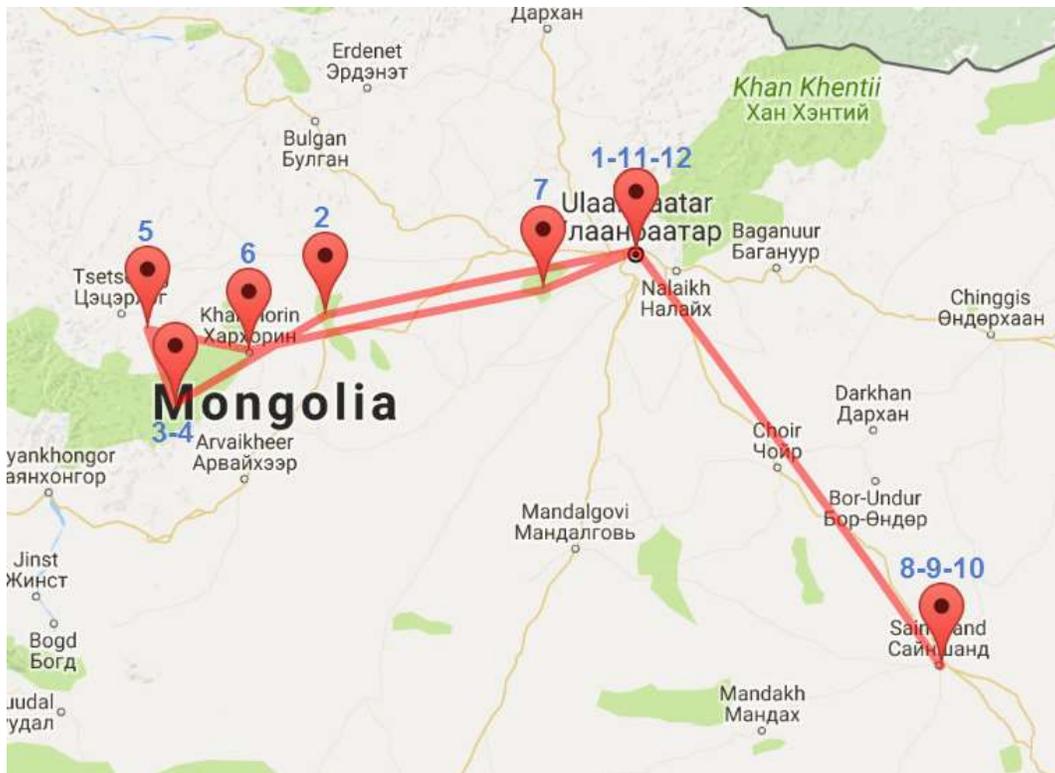
Ce soir alors que je dînais, j'ai été interpellé par une jeune fille qui, je dois avouer, m'a bluffé. A vrai dire, cette « gamine », Enora, âgée de 22 ans, française, qui venait fraîchement de terminer ses études d'ingénieur agricole, avait entrepris un périple assez fou de six mois de nomadisme avec essentiellement un déplacement en auto-stop et en dormant sous la tente. La finalité était d'atteindre la Mongolie par voie terrestre. Elle y était parvenue en passant par les Balkans, la Roumanie pour prendre le Transsibérien l'arrêtant à la frontière russo-mongole. Du coup avec ses deux derniers mois, elle voulait acheter un cheval qu'elle allait revendre à la fin et allait toute seule à la rencontre du pays. Elle m'expliquait qu'elle ne pouvait avoir qu'une autonomie de trois jours par rapport aux vivres : en gros, elle dépendait de l'Homme et de la civilisation après une courte période. Elle me disait que, parfois, elle voulait être seule mais que même au milieu de nulle part, ça ne durait jamais plus de deux jours. En gros, il y avait toujours quelqu'un qui intervenait, s'inquiétait, lui apportait de l'aide.

Bref, du coup, mon périple semblait bien moins aventurier que le sien... Chacun son rythme et chacun son trip, sa voie... ☺

D'ailleurs, voici mon itinéraire qui, sur la carte de la Mongolie, ne semblait pas énorme mais il est important de préciser que ce pays fait trois fois la France en terme de superficie et, surtout, qu'il ne comptait que 2500 km de route asphaltée sous-entendu que le reste n'était que de la piste changeant radicalement le rapport d'espace-temps habituel dans les pays occidentaux :



Et de manière plus précise :



Légende :

Jour1-11-12 : Oulan-Bator

Jour2 : Khögnö Khan (petit Gobi)

Jour3-4 : Vallée de l'Orkhon

Jour5 : Sources chaudes de Tsenkher

Jour6 : Karakorum

Jour7 : Réserve de Khustai

Jour8-9-10 : Shambala (desert de Gobi)

2^e jour né

Aujourd'hui était la vraie première journée, dans la mesure où la visite d'Oulan-Bator constituait une sorte d'introduction à l'aventure.

Du coup, nous avons commencé le matin avec, comme à l'habitude, a priori selon les us et coutumes, une heure de retard. Les Mongols disent des occidentaux : « Vous avez l'heure, nous avons le temps », ce qui en dit long sur la perception. Ça me rappelle notamment, dans cet ordre d'idées, la devise tibétaine qui dit : « *Si tu ne possèdes pas le temps, le temps te possède* ». J'avais en tête l'anecdote de chamanes venus pour la première fois en France qui, au moment où ils étaient amenés à passer par un tunnel dans les Alpes, demandèrent ce que c'était. On leur expliqua qu'on avait creusé un trou dans la montagne pour faire cette route. Les chamanes étaient choqués, en disant : « Mais maintenant elle souffre, elle a mal, vous crevez le cœur de votre terre-mère ». Et de poser la simple question : « Mais pourquoi vous faites cela ? » L'une des personnes, un peu amusée avait répondu, selon lui, de manière évidente : « Pour gagner du temps ». L'un des chamades avaient alors rétorqué « Pourquoi voulez-vous gagner du temps »... Petite histoire vraie, à méditer...

C'est d'ailleurs marrant car le guide a même dit : « Bon, pour éviter de se mettre trop en retard, on ferait mieux de partir aujourd'hui ». Alors, je ne sais pas s'il s'agissait d'une erreur mais le « aujourd'hui » avait, en quelque sorte, le rôle de « maintenant », dans la mesure où il semblait évident que, selon notre planning, ça ne pouvait être que là, présentement. Et de fait, nous avons tout de même 280 kilomètres à parcourir, ce qui en Mongolie représente malgré une perception de temps différente de la nôtre, un parcours dans l'espace-temps relativement important. Nous en avons pour 4, 5, 6 heures, impossible de savoir. A vrai dire, les Mongols n'aiment pas annoncer

une durée, ni une heure d'arrivée car, selon eux, c'est source de mauvais présage. En effet, sur la route tant d'aléas peuvent survenir...

Nous avons commencé par la visite du grand temple de la ville, sur le chemin pour quitter la ville, au monastère de Gandantegchinlen.





Il s'agit d'un complexe relativement grand avec, pour principal intérêt, la grande statue du Bouddha (probablement aussi grande que la plus grande que j'ai vue qui se situe à Bangkok) dans un intérieur confiné, en bois, lui donnant encore plus d'emphase. En sortant, on retrouve un bâtiment, une annexe du temple, spécialement dédiée aux récitations de Sutra (les textes sacrés bouddhistes tibétains) en sanskrit, langue ancestrale. Cette dernière, dans les sons utilisés, est chargée d'une certaine énergie que l'on pourrait qualifier, quelque part, de magique. C'est comme certaine langue dans lesquelles on utilise la valeur numérique et/ou de la même manière le fond et la forme : c'est le cas de l'hébreu, de l'arabe (notamment à travers les sourates), du langage des oiseaux (longuement évoqué dans le récit de voyage : *L'art de Vivre*) dans l'Alchimie ou dans l'Hermétisme qui détiennent un langage caché à décrypter. Comme je dis souvent, à décrypter, dans le sens caché de sortir de la crypte, de l'obscurité. Autre exemple, le langage des oiseaux est un langage précieux car « près des cieux ».

Puis nous avons pris la route.

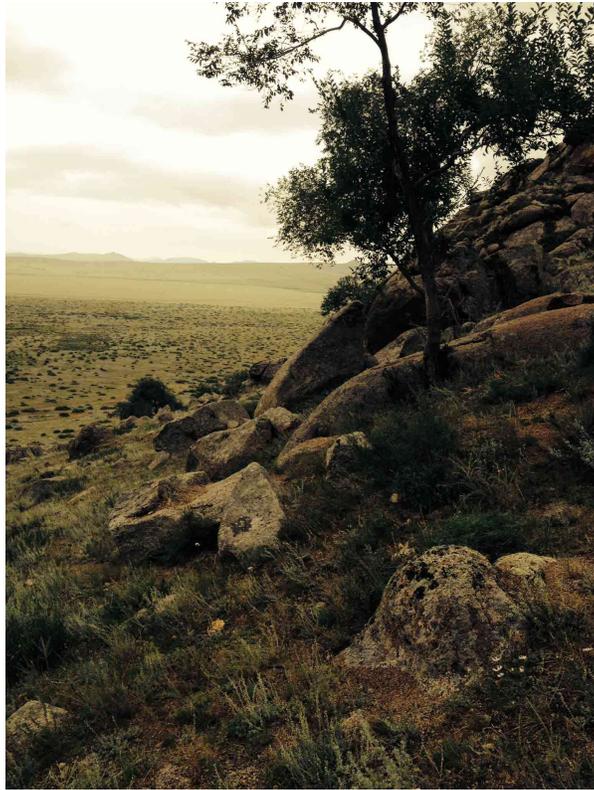


Nous avons laissé derrière nous Oulan-Bator, la ville, la civilisation, le confort..., sans nous retourner, bien au contraire. Nous sommes partis en direction de la vallée rocheuse de Khogno Khan, également appelée « le petit Gobi ». Il s'agit de steppes semi-désertiques, la taïga avec des formations rocheuses assez impressionnantes et dont l'érosion a entraîné une languette de plus de 80 km de sable d'où son nom « le petit Gobi », en référence au désert de Gobi, dans le Sud.

Sur le trajet, nous avons vu se dessiner devant nous un paysage nature, pur, sauvage, seulement spolié, en quelque sorte par l'asphalte.



Nous pouvions croiser de nombreux animaux sauvages comme des chèvres, des bœufs ainsi que des chevaux. C'est le pays du monde comptant le plus de chevaux en liberté (environ 30 millions ; soit : dix fois plus que la population elle-même). Les voir pâturer et, parfois, galoper en groupe, est un spectacle somptueux. Nous avons atterri dans un camp appelé « le camp de l'éden » où la végétation y est présente avec des arbres bien que ce soit aride et rocailleux aux alentours.





Ce campement comptait différents tipis (pas des yourtes que nous allions avoir tout au long du séjour).





Aujourd'hui était une journée avec une double surprise.

La première surprise fut de constater qu'au final je n'étais pas seul dans ce périple (hormis la chamane et le guide-traducteur), il y avait, bien entendu, le chauffeur mais aussi 4 autres personnes. Un couple de deux françaises Marina (43 ans) et Nathalie (47 ans) du centre de la France, puis Olivier de Paris (la cinquantaine, son âge ne serait jamais dévoilé vu que cela semblait tabou) venu seul pour la troisième fois, en Mongolie ainsi qu'une américaine d'origine singapourienne (partie depuis plus de 20 ans) et à Singapour d'origine sino-malaysienne de la troisième génération (comme 60% des Singapouriens) ; bref un cocktail très intéressant. A vrai dire, elle travaillait en tant qu'infirmière sur des patients atteints de maladies psychologiques : autistes, psychopathes...etc. Elle était là pour expérimenter et découvrir le chamanisme et notamment

l'intégrer dans son approche médicale. C'est étrange avant de partir quelques trois mois auparavant, j'avais vu un superbe reportage d'Olivier Chambon (dont j'avais déjà parlé dans mon récit sur la Jordanie au sujet d'un reportage sur la mort expliquée aux enfants) dont l'intitulé était très précisément « *la guérison par le biais de la voix chamanique* ». Il est intéressant de préciser que ce Monsieur est un psychiatre, la tête bien sur les épaules. Ce qui me permet de mettre le premier doigt de pied dans l'eau froide. Ce que je viens expérimenter ici, est, bien entendu non conventionnel et, a priori, ceux présents ici, ne sont pas là par hasard.

La deuxième surprise de la journée et non des moindres, est le fait que le chamane n'est pas un chamane mais une chamane. En effet, il s'agit d'une femme de 34 ans. Nous avons eu l'occasion d'un peu échanger afin de connaître d'où cela lui venait et comment elle en était arrivée là. En fait, petite déjà, elle pouvait voir les entités (les « fantômes ») puis vers 18 ans, elle a commencé à être très perturbée ayant, pendant plus de 5 ans, eu l'impression d'être un zombie et de ne plus avoir de conscience. Ça s'est soldé par un cancer dont elle porte encore les cicatrices dans la nuque et derrière les oreilles. Elle avait fait tous les hôpitaux de la capitale, s'était même rendue par désespoir en Chine. En vain, elle semblait condamnée quand, un jour, elle eut une révélation. Elle fut touchée par son âme. Les deux esprits de ses aïeux (côté père et mère, d'anciens chamanes de la 27^e génération) sont descendus sur elle et l'ont sauvée. Depuis, elle est canal (channel), un lien, un intercesseur entre les deux mondes : le monde physique et spirituel.

Ce soir, nous avons expérimenté la première session avec le rituel chamanique. Je dois dire que c'était assez impressionnant.

Nous devions faire ça en extérieur, à savoir dans la montagne ce qui aurait révélé un caractère encore plus mystique mais, condition météorologique oblige, il en a été voulu autrement. En effet, il a commencé à pleuvoir en début de soirée. Au passage, c'est incroyable comme 280 km impacte sur la température : nous sommes passés de 36° la veille à 15-16° en arrivant ici.

Je me devais d'expliquer brièvement ce qu'était, concrètement, un chamane.

Pour être très sommaire, un chamane est un intermédiaire, une interface, un intercesseur entre le monde terrestre et le monde céleste, entre les Hommes et les esprits (de la nature et les défunts).

En quelque sorte, il incarne la réunion de l'axe horizontal et de l'axe vertical de la croix (symbole du Christ).

Sa perception du monde et de l'univers est holistique : il possède une vision globale. Sa pensée est donc proche de l'holisme, de l'animisme, du monisme, de l'hermétisme de manière générale, des « hyperboréens » ou « apolliniens » dans la Grèce Antique (la Pythie pour ne citer qu'elle), des Samii (en Scandinavie), du druidisme (nos chamanes celtes en Occident, par exemple Merlin l'enchanteur). D'ailleurs, de manière contemporaine, on pourrait les comparer dans une certaine mesure aux guérisseurs (qui ne connaît pas de près ou de loin, dans un petit village un rebouteux, un guérisseur qui a un don ou plusieurs ?), les vodous en Afrique (petit bémol pour ceux qui pratiquent la magie (noire ou blanche))... etc.

Etymologiquement, le terme « chamane » vient d'un dialecte sibérien « evenki saman » qui signifie « personne qui possède la connaissance ». Il existe deux grands courants : d'une part les chamanes de la vallée ouralo-altaïque (celui-ci, né en Sibérie au départ) : Sibérie, Mongolie, Asie centrale (Kazakhstan...) et, d'autre part, les chamanes amérindiens. Les premiers utilisent le tambour pour rentrer en transe, quant aux autres, ils utilisent, la plupart du temps, des plantes hallucinogènes (l'ayahuasca dans les Andes, le peyote en Amérique centrale et Amérique du nord). Cela étant, on retrouve des chamanes un peu partout dans le monde : en Chine, au Népal, en Inde, en Australie, au Japon, en Afrique... En fait le chamanisme qui revêt différents noms et/ou légères variantes, est ancestral, vieux comme le monde : il date du début de nos civilisations et même avant vu que nous avons retrouvé des peintures datant de la préhistoire.

Je me permettrai de me référer à René Guénon, français de souche et grande figure du Soufisme (et donc de l'ésotérisme musulman et au-delà oriental) contemporain (de la première partie du XX^e siècle) avec son ouvrage intitulé *Le Règne de la quantité et les signes des temps* :

« Si l'on considère le "chamanisme" proprement dit, on y constate l'existence d'une cosmologie très développée, et qui pourrait donner lieu à des rapprochements avec celles d'autres traditions sur de nombreux points, à commencer par la division des "Trois

mondes”, qui semble en constituer la base même. D'autre part, on y rencontre également des rites comparables à ceux qui appartiennent à des traditions de l'ordre le plus élevé : certains, par exemple, rappellent d'une façon frappante des rites védiques, et qui sont même parmi ceux qui procèdent le plus manifestement de la tradition primordiale, comme ceux où les symboles de l'arbre et du cygne jouent le rôle principal.» [...]

« Mais il y a autre chose, et qui touche plus directement à notre sujet : les “chamanes”, parmi les influences psychiques auxquelles ils ont affaire, en distinguent tout naturellement de deux sortes, les unes bénéfiques et les autres maléfiques, et, comme il n'y a évidemment rien à redouter des premières, c'est des secondes qu'ils s'occupent presque exclusivement; tel paraît être du moins, le cas le plus fréquent, car il se peut que le “chamanisme” comprenne des formes assez variées et entre lesquelles il y aurait des différences à faire sous ce rapport.»

« La partie magique du “chamanisme”, assurément, a une toute autre vitalité, et c'est pourquoi elle représente quelque chose de véritablement redoutable à plus d'un égard ; en effet, le contact pour ainsi dire constant avec ces forces psychiques inférieures est des plus dangereux, d'abord pour le “chamane”, cela va de soi, mais aussi à un autre point de vue dont l'intérêt est beaucoup moins étroitement localisé. En effet, il peut arriver que certains, opérant de façon plus consciente et avec des connaissances plus étendues, ce qui ne veut pas dire d'ordre plus élevé, utilisent ces mêmes forces pour toutes autres fins, à l'insu des “chamanes” ou de ceux qui agissent comme eux, et qui ne jouent plus en cela que le rôle de simples instruments, pour l'accumulation des forces en question en des points déterminés. Nous savons qu'il y a ainsi, par le monde, un certain nombre de « réservoirs » d'influences, dont la répartition n'a assurément rien de fortuit, et qui ne servent que trop bien aux desseins de certaines « puissances » responsables de toute la déviation moderne ; mais cela demande encore d'autres explications, car on pourrait, à première vue s'étonner que les restes de ce qui fut autrefois une tradition authentique, se prêtent à une « subversion » de ce genre. »

A mon sens, il a tout à fait raison en quelque sorte, il signifie que c'est un outil puissant mais tel un couteau, il peut aider à mieux vivre (en s'alimentant) mais peut également ôter la vie en fonction

de son utilisation. Il existe, notamment en Amérique latine, de véritables guerres entre chamanes qui s'affrontent à travers les esprits. Mais quelque part, ça semble évident, c'est dans la nature de toute chose, dans la balance de l'univers et donc dans la nature humaine : le yin et le yang : le « bien » et le « mal » à tout niveau...

Du coup, la cérémonie a été réalisée dans la tente de la chamane où nous étions tous réunis. Elle commence alors avec la personne qui l'assiste par effectuer plusieurs rituels avec, notamment, de la fumée : ils brûlent du genévrier à plusieurs reprises. Fumée qu'elle met même dans ces chaussures et inhale longuement. Elle n'a pas de vertu enivrante : il ne s'agit pas de psychotrope. La fumée rappelle l'élément air dont elle s'imbibe en quelque sorte : son esprit doit être léger, prendre vacances et laisser place à son hôte, en l'occurrence : l'esprit de son aïeul. Les quatre éléments y sont représentés.

La mort est visible sur son habit de lumière, en l'occurrence sur son costume traditionnel avec deux têtes (empaillées) de vautours, des pattes de rapaces également,



et de nombreux grelots (censés éloigner les mauvais esprits) ainsi que des cordelettes (avec 5 couleurs symboles des 4 éléments : air, feu, terre et eau, ainsi que l'éther).



On peut remarquer de nombreux symboles : les 5 animaux principaux des steppes, le symbole du Yin et Yang pour la dualité, la svastika (croix gammée volée et violée par les nazis mais symbole de l'air et d'harmonie chez les hindous, les bouddhistes...).

Sa face est cachée puisqu'elle est de dos. Elle porte un chapeau/masque avec des plumes, de la fourrure d'ours.



Par ailleurs, son visage aussi, est dissimulé par des cordelettes (si je reprends l'image d'hier au musée, dans la mesure où il va de soi que je n'ai pu, ni voulu, la prendre en photo).



Elle commence, après avoir demandé une bénédiction ainsi que de pouvoir accéder aux dimensions supérieures en guise d'oraison, en se prosternant.



Elle prend le tambour.



Son tambour occupe une place prépondérante. La peau (peau de chèvre pour les femmes et peau d'agneau pour les hommes) représente l'esprit animal ainsi que les battements de la terre-mère. Les battements de tambour répétés amènent à une sensation de transe.

Peut alors commencer l'échange avec l'au-delà. C'est assez intrigant car la voix de la chamane pénétrée par l'esprit de son grand-père, était masculine. Ça ressemblait un peu au film *L'exorciste*. Pour être plus évocateur, elle parlait avec une voix rocailleuse, mais j'insiste : masculine. Du coup, chacun a été invité, s'il le souhaitait, à interroger l'oracle. Il nous a, tout de suite, dit qu'il nous souhaitait la bienvenue et était là pour notre bien et même pour nous aider dans cette vie.

A vrai dire, nous étions cinq : Wendy l'Americano-singapourienne-sino-malaysienne, Nathalie, Marina, moi et Olivier. J'avoue que je ne pensais aucunement demander quoi que ce soit ; je pensais pour cette première fois, simplement observer. D'autant que, pour différentes raisons déjà évoquées, je ne veux pas connaître mon avenir. Les seules questions que je puisse poser portent sur le présent (des questions métaphysiques), sur des conseils d'ordre spirituel ou sur le passé : l'origine de l'humanité, mes vies antérieures etc... De même, la tradition veut que celui qui interroge l'oracle se doit de se prosterner au départ du questionnement, ce que je refuse catégoriquement. Je ne me prosternerai jamais devant rien ni personne, sauf contraint de mort.

Certains musulmans pensent que c'est une faiblesse (sous la contrainte de la mort), les sages musulmans savent que c'est une sagesse basée sur le fait que l'intelligence est basée sur la capacité d'adaptation et ne remet en rien nos croyances... Bref, je respecte ceux qui le font, je peux respecter à ma manière.

Dès le début, je dois dire que j'étais un peu septique, me faisant l'avocat du diable, si je puis dire en imaginant être hermétique à cela, en essayant de démontrer qu'il n'y avait aucune preuve. Wendy s'est donc livrée sur ses problèmes de couple, de divorce depuis un an, de cette période de doute et de tristesse, sur son identité, le fait de rentrer ou non sur la terre de ses ancêtres. Elle demandait conseil pour balancer une énergie du feu qu'elle sentait à l'intérieur... Bref, même si pour elle, ça semblait parlant, pour moi de l'extérieur ça ne l'était pas. La réponse était « reste aux USA, sois en paix, le passé est le passé ». Ok, choix binaire... les USA offrent un cadre de vie matériel plus intéressant... Pour canaliser le feu, il préconisait l'élément eau. Non, sans blague ! Béaba du Taoïsme... Puis, elle expliquait qu'elle avait l'impression d'avoir, depuis un an, une grande lumière blanche au niveau de la tête. Il lui a été expliqué qu'il s'agissait d'une force libératrice qui lui permettrait d'évoluer et de faire de belles choses.

Puis, c'était au tour de Nathalie qui l'a avoué, par la suite, était plus là par curiosité ; elle voulait découvrir un univers qu'elle ignorait et qu'elle voulait comprendre. Du coup, elle demandait si elle pouvait entrer en contact directement avec des entités de sa propre famille. La réponse a été négative et sinon il fallait s'adonner à un rituel particulier : pratiquer le végétarisme pendant quelques mois, jeûner quelques jours et s'adonner à certains rituels.

C'était assez bref. Marina s'est, elle, prosternée et semblait déjà presque en transe (je la voyais fermer les yeux, depuis le début ; je pensais qu'elle était fatiguée et, à vrai dire, n'ayant pas encore eu l'occasion de parler avec elle, je pensais qu'elle était totalement hermétique, ce qui était en fait tout le contraire). Elle a commencé à pleurer. La voix l'a mise en garde qu'un esprit était avec elle (pour reprendre la traduction que j'interprète comme « en elle ») qui était hostile à l'esprit du grand-père. On a même dû temporiser : il l'a invité à sortir un instant. Puis, il a vu beaucoup de souffrance. Elle a avoué que c'était le cas. Elle semble avoir été traumatisée et perdue, submergée par la peine qui l'empêche partiellement d'avancer, ne serait-ce que vivre pleinement son histoire d'amour avec Nathalie. Il m'a été donné la charge de traduire de l'anglais au français ce qu'elle

semblait acquiescer en pensée. « Il ne faut pas renoncer, le suicide serait la pire chose, ton karma te rattraperait jusqu'à ce que tu finisses, que tu ailles au-delà et passes outre... » tel était le conseil principal.

Puis, c'était mon tour. A vrai dire, c'était si furtif que je n'ai pas eu le temps de réfléchir à savoir si j'y allais ou pas et avant la seule question que j'avais en tête, était celle qui résumait mon voyage et ma venue ici en Mongolie : comment passer à la phase profonde et opérative de ma vie spirituelle.

Je dois avouer que pour résumer, je sens Dieu à travers moi depuis l'enfance ; j'ai eu des témoignages qui ne me font JAMAIS douter (alors que le doute est censé être normal et même naturel selon tous les croyants).

Puis, je me suis lancé dans une quête extérieure, sur les chemins de la vie : dans les livres et dans mes voyages, dans un travail d'étude de la plupart des religions et courants spirituels. De là, une fois cette collecte faite (de manière résumée et non exhaustive bien entendu), j'ai tenté de mettre en phase tous les points de similitudes, dans la mesure où j'étais convaincu que TOUTES spiritualités avaient une raison d'être : tous les chemins menant à Rome, chacune correspondait à une sensibilité particulière, une voie propre à chacun.

Depuis le 31 août 2001 j'ai passé la première, au niveau expérimental, m'orientant sur différents types de méditation. Même aujourd'hui, pas un jour ne se passe sans que je demande à Dieu, entre autres « faites que je vous sente chaque seconde de plus en plus fort, que je décrypte tous les signes de la vie et développe mes capacités extrasensorielles afin que j'ouvre les cœurs et les consciences des gens de manière positive ». Mais, malgré mes différentes expériences : ma retraite de 3 jours au Sri Lanka dans un Ashram (de méditation Vipassana), 10 jours à Bénarès en 2007, sur les traces du Soufisme en Iran... etc Certes, je continue à avancer mais trop lentement : moins vite que les événements du monde, je dois dire. Dois-je encore expliquer que ma raison d'être est double : être en harmonie et être utile, et ce de manière réciproque. Du coup, si j'avais une question, elle aurait été : « Comment dois-je faire pour passer à la deuxième étape de mon évolution spirituelle ». Notre guide et traducteur m'a donc demandé : « Pose ta question ».

Et là, il y a eu peut-être moins d'une minute de silence. Je n'ai pas posé ma question mais j'ai simplement demandé : « Qu'a-t-il à me dire ? ». Mais lui, m'a répondu directement par le « tu ». « Je suis très honoré de rencontrer une personne aussi brave et dévote par rapport à la spiritualité ». « Tu t'investis énormément ». « Tu cherches à développer davantage ton sixième sens qui l'est déjà mais tu veux plus ». « Tu as de grandes capacités mais il faut faire attention, tu n'as aucune protection ». « Tu n'utilises pas la méditation correctement ». « Il faut que tu te protèges davantage, en choisissant d'abord ta destination et le but de ce que tu fais. » « Il ne faut pas voyager comme ça, c'est dangereux : tu voyages dans plusieurs mondes. » « Tu es venu en Mongolie pour ça et tu trouveras une partie des réponses ici. » « Baigne-toi dans la rivière, tu seras lavé et évolueras. » « Tu vas devenir un grand chamane ».

La traductrice s'est même reprise en reformulant : « Tu vas devenir un grand chamane ou un équivalent ». Je dois dire que je n'avais rien révélé à qui que ce soit durant ce voyage, absolument personne n'était au courant de mon objectif. Or, tout ce qu'il m'a dit, était correct et correspondait en effet à mes attentes et ce à quoi je pensais. Je dois dire que j'étais un peu abasourdi...

Il était temps de passer la main à Olivier ; il lui a été dit qu'il avait une grande mission et qu'une autre chamane le lui avait déjà révélé (des années auparavant) et qu'il savait mieux que tout le monde ce qui lui créait physiquement de gros maux de tête depuis lors et était source de bon nombre de questionnements. Il m'avouerait après, être bluffé car, de même, il n'avait absolument dit à personne qu'il avait déjà consulté et encore moins une autre chamane. C'est tout à fait correct ; elle lui avait déjà révélé sa mission, il voulait juste confirmation.

Il était 23h30, nous avions commencé à 21h. Il était temps, tous, de se reposer. Pour mettre fin au rituel, pour raccrocher en quelque sorte, la chamane entreprenait la même chose, le même rituel en sens inverse, pour finir ôtant son masque puis symboliquement en fouettant ses bottes de cuir. Je pense pour se recentrer à la terre-mère.

Je me suis endormi comme une masse, quelques minutes plus tard, ma tente étant à 10m.

3^e jour né

Aujourd'hui, nous nous sommes tous réveillés un peu émoussés, comme si tout le monde avait la gueule de bois ; c'était assez étrange comme si le fait de s'être livrés, pour la plupart (tout comme des gens, sous alcool, se lâcheraient et regretteraient le lendemain), gênait a posteriori. Je dois avouer que ma nuit a été particulièrement bizarre. Bien qu'extrêmement fatigué, physiquement et émotionnellement, je me suis certes endormi comme une masse. Cela étant, dans la nuit, je me suis réveillé avec des membres comme paralysé, un mal de dos terrible et ce pendant peut-être deux bonnes heures, en alternant sommeil et réveil. Puis, la dernière partie de ma nuit a été très agitée. J'ai expérimenté ce qui ne m'était pas arrivé depuis plus d'un mois, à savoir d'être entre le rêve et la réalité, au même endroit où j'étais allongé, le même décor et de voir des esprits, des entités en l'occurrence pas des mieux attentionnés. Alors est-ce psychologique ? Je ne peux répondre. Toujours est-il que, depuis de nombreuses années, cela m'arrive, mais au-delà, il est très fréquent qu'ils pénètrent mon corps et en prennent possession : certains sont bien intentionnés, d'autres pas du tout. La plupart du temps, ils ont un message à me délivrer, mais aussi des images à me transmettre pour lesquelles parfois, il s'agit des pires massacres ou autres. Je suis ce qu'on appelle un récepteur et ponctuellement un channel : un lien durant mes nuits. Rien à voir avec un chamane.

Ce matin, nous nous sommes rendus au monastère de Khamba dans la montagne. Ce monastère a subi deux destructions : une première fois au XVII^e siècle puis en 1937 par les communistes, sous pression de Staline. Sur la photo, on peut en distinguer les ruines. Un autre bâtiment ayant été reconstruit plus en amont de la montagne (de là où je prenais la photo).



D'ailleurs, ils avaient, à l'époque, exterminé des milliers de lamas (10 000) et autres prêtres bouddhistes ainsi que des chamanes. Eh oui, le communisme interdisait toute force supérieure à son pouvoir physique. Deux jours avant mon départ, j'avais vu dans un zapping, une dissidence du régime nord-coréen qui pour évoquer l'emprise de l'idéologie du régime, témoignait qu'elle était persuadée autrefois, comme beaucoup, que « le chef suprême » pouvait lire dans ses pensées. Je me souviens de témoignages, au Cambodge, de gens pour qui, apprenant la mort de Pol Pot en 1997, la terreur avait été si forte que certains craignaient qu'il ne revienne, qu'il ressuscite en quelque sorte. C'est fou de se dire l'impact qu'a eu ce régime.

Quant à la première destruction, elle datait de Zanabazar au XVII^e siècle qui souhaitait cacher un temple contre des assaillants et qui, malheureusement, avait enlevé les bâches trop tôt, si bien que le reflet du soleil sur les feuilles d'or, avait alerté les soldats ennemis. C'est à ce moment-là qu'Olivier m'a expliqué sa mission. Il m'a dit la veille qu'il rêvait d'écrire un livre sur la Mongolie sans préciser le sujet. Ce que lui avait révélé le chamane la première fois, était que l'esprit de Zanabazar lui parlait pour le guider dans la restitution de sa mémoire. Zanabazar est perçu comme le Leonard De Vinci mongol. Par ailleurs, il avait créé une lignée qui gouvernait jusqu'en 1921 et la prise du pouvoir par les communistes. Cette lignée signifie que, dès qu'il est mort, les moines

bouddhistes ont cherché sa réincarnation et ainsi de suite. Après m'avoir expliqué cela, je lui ai dit : « S'il te conduit là, c'est peut-être que tu es sa réincarnation ». Il a souri, n'a pas dit non et a juste répondu : « Mais tu sais, certains tentent de la trouver ». Je crois avoir levé le voile de la partie officieuse de sa mission. D'ailleurs ce système de lignée me fait penser à celle du Dalaï Lama pour laquelle je me souviens d'un article datant de 2007 (paru dans le Figaro, le premier quotidien en France donc loin d'être un journal léger ou farfelu) où le gouvernement central de Pékin interdisait aux Dalaï Lama de se réincarner. En gros, ils voulaient maîtriser le pouvoir spirituel à des fins politiques... Voici cet article que j'avais conservé et inséré dans un ouvrage de 10 volumes, intitulé *Projet éternel*.

Au Tibet, le pouvoir chinois veut contrôler l'identification des « Bouddha » vivants

Au Tibet, il est désormais illégal de se réincarner sans autorisation : le gouvernement chinois vient d'introduire une réglementation originale pour contrôler les vies multiples des fameux « *Bouddha vivants* » dont les âmes sont censées se réincarner tout au long d'une chaîne ininterrompue de renaissances : les monastères affirmant avoir décelé des « *tulkus* » (lamas réincarnés) dans leur voisinage devront, à partir du 1^{er} septembre, demander une autorisation au département des affaires religieuses de leur province, seule instance habilitée à approuver de tels phénomènes...

L'affaire est sérieuse : derrière le ridicule apparent d'une telle mesure se cache la volonté du régime chinois de contrôler la religion au Tibet où, en 1951, Pékin envoya son armée réaffirmer sa souveraineté sur ce pays à l'époque indépendante.

Le gouvernement a beau avoir écrasé tout « séparatisme » potentiel alors que plusieurs moines et nonnes bouddhistes rebelles continuent de croupir dans les prisons de la « Région autonome du Tibet », le pouvoir entend bien garder la main sur la façon dont les monastères organisent leur vie religieuse.

La question des réincarnations chez les lamas ou moines tibétains est éminemment politique.

Quand, en 1995, il s'était agi de remplacer le panchen-lama, numéro deux de la hiérarchie bouddhiste tibétaine, il y eut conflit entre Pékin et le gouvernement en exil du dalaï-lama : celui-ci vit en Inde depuis sa fuite du Tibet, en 1959.

Après que ce dernier eut reconnu le jeune Gendun Choekyi Nyima, âgé de 6 ans, comme la 11^e réincarnation du panchen, les autorités chinoises s'emparèrent de la *tulku*. Devenu aujourd'hui un jeune homme, il n'est jamais reparu et nul n'a plus jamais entendu parler ni de lui ni de ses parents. Le régime pékinois décida de choisir un autre « réincarné », un jeune Tibétain élevé à Pékin qu'il exhibe régulièrement dans le pays pour asseoir sa légitimité de grande figure du bouddhisme tibétain...

Un rare incident, que vient de signaler, vendredi 3 août, l'organisation International Campaign for Tibet et Radio Free Asia (RFA), illustre bien à quel point ces affaires de réincarnations ne sont décidément pas anodines : à Lithang, un district tibétain de la province du Sichuan, des centaines de personnes ont récemment été arrêtées après qu'un homme eut publique-

ment appelé au retour du dalaï-lama au Tibet. Runggye Adak, 53 ans, aurait grimpé sur une estrade érigée à l'occasion d'une course de chevaux, hurlant que la dernière réincarnation du panchen-lama devrait être libérée ! L'homme a été interpellé et la police a dû disperser une manifestation de soutien à l'audacieux orateur en tirant des coups de feu en l'air.

Les visites régulières de délégations envoyées de l'Inde en Chine par le dalaï-lama n'ont donné aucun résultat tangible quant à un éventuel accord entre Pékin et le chef de l'Eglise tibétaine. Ce dernier soutient n'avoir aucune ambition politique, souhaite revenir dans son Tibet « *comme un simple moine* » et proclame *urbi et orbi* que le Tibet appartient à la Chine.

Pékin fait la sourde oreille et ne cesse d'accuser le dalaï-lama de « *séparatisme* », entretenant un dialogue de sourds qui fait penser que les autorités chinoises jouent la montre. A la mort du « pape » tibétain, âgé de 72 ans, le régime pourra choisir sa propre réincarnation de l'« océan de sagesse », assurant sa mainmise définitive sur une religion dont ce dernier reste une personnalité révéérée avec passion au Tibet chinois. ■

BRUNO PHILIP (PÉKIN,
CORRESPONDANT)

Nous avons ensuite pris la route pour le « petit Gobi », cette fameuse languette de 80 km de désert de sable.





C'était magnifique et très intrigant car il y avait, en parallèle, des restes de la végétation de la steppe, donc c'était extrêmement vert. D'autant que le ciel était couvert (étrange pour un pays où l'ensoleillement est l'un des plus importants d'Asie, à savoir : quasiment 300 jours par an, ce qui est loin d'être le cas en Asie du Sud-Est, contrairement aux idées préconçues, la saison des pluies y dure environ deux-trois mois. Du coup, par moment il y avait des trous où les nuages laissaient passer le ciel bleu et on avait l'impression que le ciel mettait en lumière certaines parties du magnifique spectacle qui se jouait devant nous. Le vert était, limite, fluo : c'était incroyable ! D'ailleurs, les photos sont très ternes par rapport à la réalité. Ça m'a rappelé le très joli ouvrage intitulé *La prophétie des Andes* qui raconte en gros, un secret caché dans des manuscrits au Pérou et que le Vatican aurait soigneusement occulté depuis des siècles. Or, un dernier manuscrit errait quelque part, résumant les autres avec une autre touche encore plus poussée. En résumé, il s'agit du rapport que, naturellement, chaque être humain a avec la nature. Toutes les sociétés primitives encore contemporaines, disons les peuples premiers ont ce même rapport à la Vie.

La nature humaine, la nature végétale et animale émanent d'une même source, d'une même énergie : la source initiale. La communion avec le Grand Tout, cette dilution de l'ego dans son environnement, telle une goutte d'eau se déversant dans l'immensité de l'océan en faisant partie intégrante, tel un bloc.

Nous avons repris la route qui était magnifique.





Puis, nous nous sommes arrêtés dans un endroit véritablement paradisiaque avec un ruisseau et des animaux sauvages : des chevaux et des vaches. Il s'agissait d'une plaine immense, d'un vert intense avec, au loin, de superbes montagnes dont les nuages créaient un système de jeu de lumière avec les ombres leur revêtant différentes couleurs. Il y a deux petits gamins perdus là



au milieu de nul part dans ce nomansland, à quelques kilomètres de la ville (Khujirt), à vue d'œil riche, probablement, d'au maximum 500 âmes.



Le groupe a déjeuné, puis a volontairement laissé, par terre leurs déchets recyclables : os de poulet en tas. Il n'a pas fallu plus d'une minute pour qu'un rapace, probablement un aigle ou un vautour ne survole notre campement et se rue dessus dès que nous avons mis les voiles.







Nous avons repris la route, enfin, disons la piste à 15km/h maximum, vu comme elle était chaotique et accidentée. Je me faisais la remarque comme quoi il n’y avait aucune clôture. Partout dans le monde, il y a des pâturages avec des enclos pour délimiter les parcelles. Ici non, on ressent alors une profonde liberté. La seule que l’on peut voir, ce sont des amas de pierre et de haillons ponctuellement qui demeurent là, en guise de stèle pour l’esprit de la terre. Les chauffeurs prennent très au sérieux le fait de saluer l’esprit du lieu. Olivier racontait que la dernière fois qu’il est venu, quand le chauffeur n’avait pas respecté la règle, ils avaient crevé et avaient trouvé une espèce de pieu qui leur avait percé la roue. Or, le chauffeur ne comprenait pas d’où pouvait venir ce pieu, pas du tout habituel. Après identification à la capitale, il datait de l’époque de Gengis Khan. Alors, hasard ou coïncidence, en même temps ; entre spiritualité et superstition, il n’y a qu’un pas.

Sur la route, j’ai posé la question au chamane (à la chamane) où elle se trouvait, ce qu’elle voyait et surtout ce qu’elle ressentait quand elle était pénétrée. A vrai dire, la plupart du temps, elle ne se

rappelle plus, elle voit la scène de sept-huit mètres de haut mais perçoit les choses comme dans un rêve. C'est sa sœur notamment qui prend des notes et l'aide dans les nombreux rituels. Elle boit beaucoup d'eau ainsi qu'un alcool local en quantité très limitée. En gros, c'est comme si elle se décorporait et était sur pause, spectatrice, passive sans pensée.

Je dois avouer que la compagnie de ce groupe est passionnante. Quel bonheur que cette liberté de pouvoir poser toutes les questions les plus folles, toute la journée à la chamane (la femme, lorsqu'elle n'est pas sous transe) ainsi qu'à la guide et, au-delà, d'échanger avec le groupe qui, bien entendu, pour être là, chacun a forcément des choses à raconter, des expériences, une culture. Olivier est véritablement un puits de science, disons de connaissance ; j'ai rarement rencontré une personne aussi calée en histoire et ce sur autant de sujets qui me fascinent en termes de spiritualité, de géopolitique, d'art... etc. C'est marrant d'ailleurs depuis hier, j'ai l'impression que nous allons avoir une discussion de douze jours interrompus, sauf ponctuellement par des siestes, des contemplations, des moments divers... C'est comme si cette grande conversation suivait un cycle naturel, tel un cours d'eau. Olivier est une personne extrêmement cultivée aussi sur le plan géopolitique de par son travail et, au-delà, sur l'ésotérisme en général. C'est marrant, la veille quand je lui avais demandé ce qu'il faisait. Il avait simplement répondu « fonctionnaire », ce qui, en gros, ne signifie rien ; c'est comme de dire « employé » mais ce que ça sous-entendait, était comme moi quand je réponds « je travaille dans le textile, dans les fringues », sans développer ; ça veut dire qu'on n'a pas envie d'en parler. Olivier travaillait au ministère des affaires étrangères et pas à n'importe quel poste. Ancien conseiller politique, il a été chargé de mission pour l'Union de la méditerranée : en gros, en charge des relations internationales entre la France (et plus largement l'Union Européenne) et l'Afrique du Nord, le Proche et le Moyen-Orient (du Maroc jusqu'en Irak incluant la Lybie, la Syrie, Israël, le Qatar, l'Arabie Saoudite...). Il a, notamment, été embarqué dans une mission en Irak, il y a quelques années avec Bernard Kouchner à l'époque (ministre des Affaires étrangères) (mission de cinq personnes, dont un journaliste, un caméraman et un garde du corps, c'est dire son côté central). Il a approché de près ou de loin (ou par des sources proches) des personnages comme Sarkozy, Laurent Fabius, Alain Jupé... bref, tout le gratin du pouvoir français. Autant dire qu'il pouvait témoigner et avait pas mal de choses à raconter...

Nous avons, bien entendu, parcouru la plupart des sujets d'histoire et d'actualité. Or, il allait, systématiquement, dans le sens de mes recherches et de mes découvertes, à savoir la création des Talibans, d'Al Qaeda, de Daesh par la CIA. Daesh, comme il le disait et comme je l'avais expliqué et mentionné, constituait un Frankenstein, désormais incontrôlable, qui avait servi et été nourri par trop de factions différentes. Il disait que Daesh avait été un gros sac de nœuds, étant donné que beaucoup d'intérêts et de gens actionnaient, de manière différente, le levier : les Qataris d'une part, l'Arabie Saoudite d'autre part (et encore de manière différente), les Américains sous une autre forme, les européens dans une optique différente, tout comme Israël ainsi que les Turcs de même, dans une autre dynamique, dans le souhait de s'inscrire comme le nouveau sultanat de la région...

La volonté de créer un conflit sunnite-chiite dans le monde musulman était une réalité (dans l'idée de diviser pour mieux régner), les printemps arabes n'étaient pas que des sursauts populaires...

Bref, d'ailleurs il disait être fatigué (émotionnellement, énergétiquement) de par la guerre en Syrie, l'utilisation de Daesh... Durant le séjour, il a reçu un sms d'un de ses collègues qui partait en retraite après plusieurs d'années en tant qu'ambassadeur en Irak et se disait, en gros, usé, et que les traces laissées seraient présentes pendant longtemps.

D'ailleurs, il m'a dit qu'il avait demandé son affectation sur une autre zone géographique. Il m'a avoué qu'il considérait que ce qu'il faisait ou tout au moins l'univers (l'environnement) dans lequel il évoluait, n'était pas bon pour son karma. N'était-ce pas préoccupant d'entendre cela ?! Je dois avouer alors que, certes tous ses propos me donnaient raison sur la plupart de ce que j'avais écrit dans mes derniers ouvrages ou même des années auparavant, mais je ne peux pas dire que j'y trouvais satisfaction, loin de là et limite un peu de frustration à pisser dans un violon... Il disait qu'en interne les « clients » (pour reprendre leur jargon) les plus difficiles étaient les israéliens (dont les arrangements et passe droits etc... battaient leur plein) ainsi que les qataris (plus pour leur côté très compliqué à gérer, étant extrêmement protocolaires et exigeants quant à leurs standings de vie...etc).

Puis nous sommes arrivés dans un endroit incroyable, classé au patrimoine de l'UNESCO, la vallée de l'Orkhon (à 360 km au sud-ouest de la capitale) et à juste titre c'est tout simplement magnifique.



Le bassin de la rivière Orkhon est riche en vestiges historiques, la vallée ayant servi d'habitat successif à de nombreux peuples nomades, et ce depuis la période préhistorique, à savoir plus de 60 000 ans. Celle-ci est souvent perçue comme étant le berceau de la culture nomade des steppes, et fut un véritable carrefour des civilisations, reliant l'Est et l'Ouest à travers le vaste continent eurasiatique. En effet, cette région a été occupée de manière continue, à travers l'âge préhistorique puis, successivement, par les huns, les peuples turcophones, les Ouïghours (qui y avaient établi leur capitale pendant les VIII^{ème} et IX^{ème} siècles), les Kidans, et enfin les Mongols.

La plaine s'étendait à perte de vue, avec des montagnes au loin et une rivière. D'ailleurs quand nous avons fait une halte, j'ai repensé à ce que m'avait dit la chamane et, du coup, je suis allé faire mes ablutions dans la rivière et j'ai prié. Peut-être psychologiquement mais bien que je n'aie pas pris de douche depuis 48 heures, je ne me suis jamais senti aussi propre.



Puis, nous avons accédé à notre campement de yourtes cette fois, pas de tente (tipis).



J'adore, nous sommes deux par chambre (comme hier, je suis avec Olivier),



sauf la tente de la chamane qui pouvait accueillir quatre-cinq personnes et donc plus spacieuse sans quoi elle n'aurait pas pu accueillir ses huit hôtes pour la cérémonie. Je crois que c'est l'esprit gamin qui sommeille en moi, encore qu'on pourrait dire qu'il est bien vivant. Je recouvre l'excitation de mon enfance, quand j'adorais dormir dans la tente ou en bivouac, dehors. Ça me rappelle aussi ma passion de l'époque (comme beaucoup d'enfants encore aujourd'hui, enfin j'espère) pour les cabanes. Oui, une Yourte n'est ni plus ni moins qu'une grande cabane faite par de grands enfants. En revanche, bien qu'il y ait un poêle, à -45-50 degrés, je ne sais pas comment ça chauffe à l'intérieur. Ils mettent de la laine de verre, de la laine animale ainsi qu'un plastique.

A peine les sacs déposés, de même, tel un enfant, je me suis précipité vers le canyon et la rivière.



Puis, je me suis posé sur un rocher.



J'admirais au loin des chevaux sauvages venir boire à la source, en arrière-plan sur la montagne un cheval était dessiné, avec des pierres et le bétail qui pâturait.







Je dois dire que c'était juste magique. Tout était réuni, et surtout ce à quoi j'aspire depuis l'adolescence : un paysage sans la main de l'Homme, et même mieux : aucune trace de modernité, un monde pur et naturel. Le cadre idéal pour accéder à la sérénité, si bien que, comme dans le désert de Jordanie (Wudi Ram, Pétra...), je ne voulais pas fermer les yeux ; je trouvais, limite, que c'était du gâchis. Puis, je les ai fermés un moment pour effectuer ma méditation ; après un temps, je les ouvrais et tombais en véritable **contemplation** (ouvrir le temple, littéralement). J'étais dans le décor, si je puis dire. Je ne faisais qu'un avec cet environnement somptueux...

Olivier en avait fait de même et s'était posé quasiment sur la rivière (sur un rocher dans la rivière). Nous avons fini au même moment (bien que nous fussions distants de plus d'une centaine de mètres). Nous nous sommes ensuite dirigés vers le chemin du retour, à savoir, vers le campement. Or, je ne sais pas comment, je lui ai dit ou ai fait une allusion au fait que selon l'ancienne chamane (la vieille dame qu'il avait consulté un an auparavant) il semblait qu'il soit parvenu, dans cette vie

en fonction de sa mission qu'il devait mener à bien, à la fin de son cycle (réincarnatoire), à savoir : la Moksa chez les hindous (identiques chez les bouddhistes), la fin des réincarnations et l'élévation vers « le ciel », le « paradis », le Grand Tout ; en gros, atteindre un niveau de fréquences si hautes que l'on ne fait plus partie de la matière, on est au-delà... Bref, je lui ai dit pour rire : « T'es content, toi, t'es à deux doigts de passer l'examen final et être reçu... » ☺ Il a rigolé mais avec une petite voix un peu de gamin, il m'a répondu : « Ben, non pas vraiment, moi j'aime bien ici, regarde » et il a ouvert ces bras en montrant le paradis terrestre dans lequel nous nous trouvions. Ça m'a fait sourire, c'était très juste et touchant. Je pense la même chose car c'est l'Homme, l'ego qui parle, encore dans sa dimension affective et d'attachement, ce qui est normal et épicurien. Nous aimons avant tout cette terre, cette vie et tous les trésors visibles mais aussi incommensurables et dissimulés aux quatre coins du monde. Mais, quelque part, l'Homme a souvent peur d'atteindre le sommet de l'objectif de ce qu'il s'était fixé...

D'ailleurs, cet endroit (près de la rivière) sera le lieu de ce soir pour la cérémonie ce qui risque d'être hallucinant. Un son et lumière de haut rang : du jamais vu pour moi. Le paroxysme du mysticisme dans l'un des plus beaux endroits que la vie m'ait permis de découvrir.

Par ailleurs, le ciel est très dégagé ce qui sous-entend qu'il y aura de nombreuses étoiles... J'ai hâte !

Voilà un moment raconté. Il est temps d'aller rejoindre le groupe pour les regarder se restaurer (moi le faire avec les yeux, vu que je jeûne) et d'échanger à nouveau avec la chamane.

Je suis arrivé au dîner, avec une minute de retard or tout le monde était déjà là. Vu le contenu du repas du midi, j'imagine que tous attendaient avec impatience et devaient mourir de faim. Je me suis donc assis, à la seule place qui restait à savoir pour présider, les trois français étant à l'autre extrémité, j'avais la chamane et la guide pour moi tout seul : le rêve ! J'ai posé la question à la chamane pourquoi l'esprit de son grand père et son aïeul de la 27^e génération reviennent et sont là. Théoriquement, selon ce que je pense et eux aussi (et la totalité du groupe) la logique est la suivante :

Quand on meurt, il y a, a priori, plusieurs options : soit on devient un esprit, un fantôme à savoir une énergie représentant la personnalité du défunt. En général, il y a un temps ici-bas puis évolution ou pas. Quand il n'y a pas évolution l'esprit reste sur terre et erre, ce qui peut être le cas lors d'accident, de meurtre, ou de relation fusionnelle ou conflictuelle. Bref, lorsqu'ils ne sont pas en paix et que des énergies humaines les retiennent. Faire le deuil c'est ça : laisser partir le défunt, être en paix. Ensuite si évolution, deux options se dessinent :

- 1) l'âme, en accord avec la grande orchestration universelle (Dieu, le Grand Tout..), peut choisir de se réincarner si elle pense que sa Grande mission n'est pas achevée ni accomplie
- 2) soit elle est satisfaite et pense, en quelque sorte, prendre sa retraite au ciel (symboliquement) en réalité en se diluant et en faisant partie du Grand Tout (la Source initiale) sans individualité. Sachant que changer d'avis est toujours possible. Ensuite au ciel, au paradis, dans le Grand Tout ces esprits ascensionnés (Jésus, Bouddha ainsi que des gens lambda) peuvent faire, en quelque sorte, de « l'enseignement émérite » si je puis dire (un prof émérite est un prof à la retraite qui continue à enseigner ponctuellement pour le plaisir de la transmission). Du coup l'esprit du grand-père de la chamane fait partie de ce cas-là. Quand il sort du corps de la chamane, il se dilue, à nouveau dans l'immensité (au ciel pour reprendre leur expression mais pour être plus précis dans le Grand Tout).

Puis, sur un tout autre registre, ayant le luxe de l'exclusivité de la guide, je me devais de revenir vers elle, au sujet de ce qu'elle avait dit sur les invasions turques sur la Mongolie et, qu'en gros, les Mongols avaient des origines turques ou plutôt descendaient des Turcs. Elle travaillait, en parallèle, pour l'institut de recherche des relations internationales de la Turquie. Elle avait notamment étudié quelques années auparavant et avait écrit un livre sur les grands ensembles humains sur Terre et m'avouait qu'elle n'osait pas le rajouter ni le publier sous peur de perdre son emploi. Elle était très lucide et convaincue, elle-aussi qu'Erdogan avait fomenté son propre putsch afin de réformer la constitution et ainsi s'octroyer davantage de pouvoir et de lui donner une certaine légitimité de purger l'opposition perçue comme dissidente et faisant obstacle à ses projets de rétablir un grand sultanat.

Puis, après le repas, nous nous sommes rendus tous ensemble à 20h jusque minuit pour la cérémonie. Le fait d'être dans un endroit aussi magnifique et harmonieux revêtait l'évènement d'un caractère encore plus fort sur un plan énergétique. Dans le rituel, nous avons brûlé neuf tas de bouse de cheval sauvage prises sur place, histoire de créer un cercle énergétique.



Le soleil commençait à se coucher lentement, pour disparaître définitivement vers 21h30 et laisser place à l'obscurité vers 22h. Alors, se sont allumées, petit à petit, de petites lucioles (les étoiles) une à une, puis des centaines sont apparues. Le ciel était incroyable, l'un des plus beaux de toute

ma vie. Peut-être encore plus chargé que dans le désert de Jordanie... J'étais véritablement aux anges, en harmonie, au paradis.

La cérémonie a commencé et, en guise de préambule, l'esprit du chamane (l'oracle) a demandé qu'on lance un sujet collectif puis qu'il ne verrait en privée que Marina et moi. Nous étions, en quelque sorte, les élus de cette soirée. Quelle chance, les autres devaient être un peu déçus d'autant qu'ils étaient invités gentiment à vaquer à leur bon loisir.

La question centrale était comment se comporter pour améliorer le monde et ses bonnes vibrations et ne pas entretenir les mauvaises. Il a commencé par des considérations génériques, en disant que si on était ici, ce n'était pas par hasard. On devait s'imbiber de l'énergie de la terre de Mongolie qui était, selon lui, la plus sacrée et la « plus proche du ciel ». Il a aussi dit que le premier Homme était né ici. Il nous a expliqué que nous étions une minorité sur Terre à vouloir changer.

Les technologies nous rendaient fainéants et nous spoliaient. Nos médecines étaient dangereuses et le système autour aussi. Toutes les plantes sur Terre étaient suffisantes pour guérir.

Est venu le passage individuel. Je n'ai eu aucune question à poser. Il a directement évoqué ce que je devais faire concrètement pour passer à la deuxième étape. Je n'ai rien eu besoin de dire. Il m'a expliqué que je devais m'imbiber au maximum de l'énergie de cette terre à tout niveau, un maximum avant mon départ. Boire l'eau de la rivière, m'y baigner pour me purger, me lever en pleine nuit de 3h du matin jusqu'au lever du soleil pour être avec les esprits. De là, une fois la vision du soleil, lui dire à haute voix mon nom et prénom, lui jeter du lait (l'élément le plus pur en donation, comme chez les bouddhistes) puis visualiser son énergie descendre sur moi. Il fallait me trouver un tapis que seul moi utiliserais (ça tombe bien, j'avais mon tapis de prière). Il m'a demandé d'écouter le vent, de siffler, de marcher pieds nus sur l'herbe et de poser mes mains sur la terre sacrée, chaque fois en demandant le respect de l'esprit de chaque élément. Puis, je devais réciter une phrase en mongol (que la guide me donnera demain matin ; elle était fatiguée la pauvre j'imagine). Une fois tout ça fait, il fallait méditer.

Puis est venu le tour de Marina, pour lequel je suis resté afin de traduire. Il faisait alors très froid au bord de la rivière très humide. Il devait faire 13-14 degrés mais en ressenti bien moins.

Une fois tout cela fini, j'en ai profité pour admirer les astres, c'était fantastique : seul le froid me poussait à rentrer dans ma yourte, sans quoi j'aurais dormi à même l'herbe, à la belle étoile, pour m'imbiber de la terre sacrée tout en contemplant la voûte céleste...

4^e jour né

Levé, relativement tard pour ici à savoir 9h30, ce qui signifie, je pense que j'en avais besoin. La nuit avait été extrêmement fraîche voire froide environ 8 degrés avec une forte humidité (l'équivalent de Shanghai l'hiver à l'intérieur de la yourte). Heureusement que nous n'occupions que deux lits sur les trois. Du coup, j'ai pu prendre un double jeu de couverture ; ainsi ça allait.

Puis, j'ai de suite pris ma première douche depuis trois jours. Une douche chaude, mon Dieu, qu'est-ce que c'était bon et agréable. Je prends une à deux douches par jour en général à Shanghai, sans parfois réaliser (tout comme manger) à quel point, à travers le manque, cela devient jouissif. Il me faut garder ces sensations, cette mémoire physique, physiologique du manque pour apprécier intensément encore plus le moment présent : ce présent qui est toujours un cadeau si on parvient à le saisir subtilement.

Nous avons pris la route et quelques minutes plus tard, nous avons fait directement escale, à nouveau, sur une vue imprenable sur la vallée. C'était magnifique. C'est étrange je venais de finir une grande bouteille d'eau dans la voiture, en me disant jette-la ici car il y avait, à 2m, une poubelle, pensant ainsi : « fais le maintenant, tu vas galérer après » car on allait chez l'habitant... Puis Olivier est monté et je ne voulais plus le déranger. Une fois arrêté, le chauffeur a expliqué qu'il descendait à la rivière pour prendre de l'eau car elle était sacrée. C'était impossible de le suivre tant la pente était abrupte et dangereuse.



Il m'a demandé si je voulais qu'il remplisse ma fameuse bouteille d'eau vide que je devais jeter. Ça allait dans le sens des conseils qu'avait donné la veille, l'oracle. L'eau était très bonne et très étrangement quelque peu gazeuse.

Nous avons ensuite repris la route et quelques temps plus tard nous avons fait escale dans un cimetière datant de trois millénaires avec des stèles en pierre orientées vers l'ouest (symbole de la mort, royaume des morts mais aussi du renouveau).



Selon la chamane, il s'agissait d'un endroit très pur et très fort en énergie. J'ai longuement caressé la pierre qui procurait une chaleur très agréable. Puis, je me suis un peu volontairement égaré et ai découvert un magnifique petit ruisseau dans lequel j'ai fait mes ablutions et suivi les conseils de l'oracle, à savoir de me mettre de l'eau sur le front (au niveau du troisième œil).



Puis j'ai réintégré le groupe et c'est à ce moment que j'ai vu un homme qui est sorti de sa voiture pleine par sa famille ; il a lancé du lait vers le ciel puis a ouvert les bras face au soleil pour prendre son énergie.

On a repris la route puis fait une escale dans un hameau pour un arrêt pipi.



C'était exactement comme dans slum dog millionnaire, quand au début le gamin tombe dans la fosse à.... (merde, désolé ☺).



Les musulmans ont des rituels dès qu'ils vont dans des endroits comme tels : toilettes (surtout publiques) ou autres bennes à ordures ; des sourates à réciter (que je récite systématiquement) pour se protéger des mauvais esprits qui sont souvent présents dans ces endroits. Ce parallèle n'est pas anodin : il montre, notamment, une similitude en Islam et la présence du monde des esprits. Je suis persuadé que certains musulmans, s'ils me lisaient, se diraient : « Qu'est-ce qu'il fait ? On est en train de le perdre ; il tombe dans l'association et perd l'unicité » (principes de base de l'Islam). L'association par exemple, à s'adresser à l'énergie ou à l'esprit des éléments ou encore saluer le soleil. Comme expliqué dans mon récit sur la Jordanie, toutes les religions ou spiritualités vouent un culte du soleil : les Égyptiens (premiers monothéistes), les Zoroastriens, les Juifs, les Chrétiens primitifs, les premiers Musulmans...

Quand je m'adresse au soleil, je dis « Oh Allah (ALL : tout) maître de tout et esprit du soleil », ce qui sous-entend que j'intègre les deux idées conjointement. Dieu est l'esprit de la montagne, dans l'esprit de la montagne et est la montagne parce qu'il est tout. Ce n'est aucunement contradictoire mais, à mon sens (ce que je ressens au plus profond de mon être, de mon cœur, de mon âme, je crois), complémentaire. Je ne me prosterne que devant Dieu et remercie à travers ses créations naturelles. Non, je ne pense pas que ce soit haram (« mal » en arabe, péché) ce que je fais, pas du tout. Tout comme de me rapprocher de Dieu à travers ses anges, ce n'est pas haram. Un simple exemple, Avicenne comme expliqué dans mon récit sur la Perse (où je me suis rendu et dans son lieu de décès en Iran puis dans son lieu de naissance en Ouzbékistan) qui est connu comme le plus grand génie soufi (donc musulman pratiquant) et alchimiste à la base, le plus grand médecin et botaniste de tous les temps, avec des siècles d'avance sur ses connaissances et ses découvertes. Il a toujours dit et même des Wikipédia ou autres relatent qu'il puisait ses connaissances grâce à la connexion et la communication qu'il avait avec les anges.

Nous avons atteint le campement de notre famille d'accueil, des paysans qui possèdent plusieurs yourtes et un élevage ainsi que quelques chevaux.



Nous avons respecté le rituel de bienvenue, à savoir d'entrer par le Sud (la porte étant toujours orientée comme telle, avec le coin prière lui toujours orienté vers le Nord) puis, on nous a offert le lait traditionnel ainsi qu'une espèce de crème de lait.





Je dois reconnaître qu'étant à mon troisième jour de jeûne, je me suis réjoui de ne pas pouvoir ou devoir respecter la tradition. Je déteste vraiment le lait ainsi que ce genre de crème. Je crois que ça pourrait me faire vomir. Je dois avouer que ça tombait très bien aussi dans la mesure où je n'étais pas non plus obligé d'utiliser les toilettes et surtout de devoir manger la viande de mouton. Nous avons vu la manière de préparer le repas, à savoir qu'ils font chauffer la viande avec un système bien à eux.



A vrai dire, ils mettent dans une grande marmite des morceaux de viandes, en alternant avec des couches de pierres chaudes ce qui semble un système ingénieux.



A la fin du repas le soir, on nous a expliqué qu'il était conseillé de prendre ces pierres chaudes et de les garder dans les mains. C'est censé avoir des vertus énergisantes. Bien entendu, les miennes sentaient très fortement la viande et bien qu'une fois fini, je sois allé me laver les mains dans la rivière, elles sentaient toujours... ☺

Nous avons fait connaissance avec la famille. J'étais incapable de mémoriser les noms, disons comme à l'habitude mais leurs prénoms sont encore plus compliqués à prononcer et donc à s'en souvenir. Il y avait « petit cul nu », deux ans et demi et qui fumait déjà.



Je jure que ça paraît incroyable mais c'était vrai. Nous avons joué ensemble à « faire la moto » avec son vélo en imitant le son, ça le faisait beaucoup rire.



Ensuite la cadette « petites joues rouges » trois ans et neuf mois qui, au départ, faisait un peu sa timide et ensuite était vite apprivoisée (avec des jeux, ça marche toujours, peu importe la langue 😊) :





C'était marrant de pouvoir partager des tranches de vie, s'introduire (en y ayant été invité bien entendu) dans l'intimité des locaux :



Il y avait également sa sœur « petite princesse » cinq ans (au passage, force est de constater qu'ils n'avaient pas perdu de temps, vu les différences d'âge ☺). Petite princesse, parce qu'elle avait mis des boucles d'oreille peut-être juste une demi-heure après notre arrivée. Elles (elle et sa sœur) ont beaucoup joué avec moi aux grimaces : tirages de langues et pied de nez.



Puis, je leur ai montré, sur mon téléphone (sans réseau), les petits stickers de petites filles et petits garçons qui faisaient exactement ce qu'on faisait. Elles adoraient, elles rigolaient comme des folles, si bien que dès qu'elles me voyaient tout au long de la journée, elles me demandaient à les revoir.

Cette famille n'avait pas l'électricité, ce qui est le plus courant même si ça tend à changer. Tous ceux qui l'ont, c'est grâce à un panneau solaire, donc de l'énergie propre.



Il y a eu une campagne à l'initiative du gouvernement entreprise, depuis une petite dizaine d'années. Ce qui signifie depuis 2007-2008, en quelque sorte depuis la crise économique occidentale, pour remettre dans un contexte et comparatif temporel. C'est fou d'imaginer que sur Terre, aujourd'hui, des gens n'ont encore pas accès à ce progrès technologique qui amène à un certain confort.

Au passage Jean-Louis Borloo travaille sur un projet africain dont l'objectif est que 80% de l'Afrique ait l'électricité avant 2030, sachant qu'actuellement c'est à peu près 20%. Ce même Borloo qui a changé et révolutionné Valenciennes, ma ville d'origine. A l'époque, quand il était arrivé, il avait dit : « Vue la pauvreté et la misère sociale, je m'étonne qu'il n'y ait pas plus de révolte ». Dans le Valenciennois, il y a eu des endroits qui n'avaient pas l'eau courante quand j'étais adolescent. Même pire, en 1998, je me souviens qu'une amie de Sabrina (de Douai, 30km de Valenciennes) venait tout juste de l'avoir. Oui, oui en 1998, la France championne du monde de foot et 4^e puissance économique mondiale comptant 60 millions de personnes n'avaient pas encore équipé tout le monde. Comme quoi... Ça laisse songeur... Petit aparté de Jean-Louis Borloo qui me tient à cœur dans la mesure où, derrière l'actualité française, le fait que

politiquement les Français se sentent perdus est préoccupant. En effet, ils sont écœurés du gouvernement actuel (on a atteint des records d'insatisfaction), pas vraiment enthousiaste de la droite qui semble n'être qu'un vieux relent de déjà vu avec un Nicolas Sarkozy qu'ils ont expérimenté et vu à l'épreuve ou même un Alain Juppé que l'on voit depuis 40 ans. En effet, ils ne voient aucune alternative, la seule est l'extrême droite pour certains mais pour laquelle chacun sait que c'est basé sur la haine et la contestation aucunement sur la réconciliation, l'égalité, et un programme viable et constructif à l'échelle nationale encore moins internationale. Du coup, ils se détournent, ne votent plus pour certains et remettent leur principal droit (celui sacré de la démocratie et du droit à choisir ses dirigeants pour lequel des gens se sont battus et sont morts). On entend très souvent « c'est tous les mêmes », « tous pourris »... j'en passe et des pires. Borloo est très suivi dans le Nord et j'ai quelques amis d'adolescence et d'université avec qui j'ai encore contact qui ont foi en lui. A vrai dire, ce monsieur, à la base sans parti politique, a essayé de fonder son propre mouvement en rassemblant plus que des couleurs, des Hommes, des idées. Or, son succès et sa popularité grandissant à l'époque où il était ministre sous N.Sarkozy, a justement effrayé ce dernier qui l'a volontairement évincé. Comment ? C'est un peu comme la mafia, et ce sont des sources émanant d'un excellent ami de mon père, qui est intimement proche de Jean Louis Borloo et de son entourage qui m'a expliqué, qu'en gros, on l'avait fait croquer dans la pomme. On l'a volontairement mis sur des affaires délicates pour qu'il ait des casseroles : des problèmes, des scandales, des suspicions de corruption (involontaire de sa part à la base)... Bref, on lui a créé un passif en lui disant : « Voilà maintenant tu arrêtes ton projet, tu te retires. » Il a déclaré qu'il était malade, a été à l'ombre peut être deux ans puis on l'a mis au placard (joli placard en même temps car selon moi la cause est noble et utile) dans ce programme d'électrification de l'Afrique. Cet homme intègre aurait probablement pu rassembler les gens, créer une nouvelle dynamique pour notre pays. C'est triste.

Quant au procédé, il existe partout et dans tous les pays et ce même à petite échelle. Je dois avouer que j'en parle très peu, voire jamais, peut-être comme un viol duquel on a honte (le sentiment de culpabilité paradoxal qui peut opérer). J'ai été viré comme un malpropre du jour au lendemain, à l'époque où j'étais acheteur alors que j'étais quasiment le seul, à avoir des résultats positifs et réalisant les objectifs sociétaux imposés. Il y a deux raisons possibles ou les deux, la personne de la direction était jalouse, avait peur de moi (ce que certains m'ont dit) ou bien je n'étais pas assez

malléable (peut-être trop de tempérament) ou pour une raison très obscure. Cette deuxième option est, en fait, que l'on m'avait mis dans les pattes un conseiller, d'un certain âge et très proche (à l'époque même intimement de la haute direction) ; or, cette personne, au vu des bonnes négociations par rapport aux objectifs, a voulu demander à bon nombre de fournisseurs des rétro-commissions, ce que j'ai toujours refusé. Le principe est simple : votre société vous demande en objectif une certaine marge donc un prix d'achat à 12\$ vous le négociez à 10\$ avec le fournisseur et en gros les 2\$ multipliés par le nombre de pièce, c'est en cash dans la poche, remise de la main à la main, on dit aussi en mains propres (ou plutôt sales). Bref, après qu'il ait insisté lourdement, je ne savais plus que faire. J'ai donc fait ce qu'il voulait, connaissant son influence auprès de la très haute direction, tout en précisant, bien évidemment, que je ne voulais rien de tout ça... Mais les montants commençaient à être élevés et j'avais de plus en plus peur qu'on m'assimile à cela bien que je montrasse patte blanche. Je lui disais, de plus en plus, que je n'aimais pas ça. Il me disait toujours : « que tu le fasses pour toi et moi ou pour la boîte ça change quoi, sachant que tu atteins déjà les objectifs ? Bref, je ne saurai jamais mais oui, j'ai pensé qu'il a pris peur que je ne craque et lâche le truc... J'ai été licencié sur deux motifs des plus stupides et futiles qui soient. Bref, comme quoi c'est un peu partout, l'Homme enfin certaines personnes sont brûlées, perdues par la cupidité et ce depuis la nuit des temps. En espérant que Dieu les aide à recouvrer la vue et la raison. Au départ, j'ai voulu me défendre dans le but que justice soit faite et que cela serve d'exemple pour d'autres. J'ai, en plus, eu derrière ça une arnaque de mon avocat, la totale. Théoriquement, les honoraires étaient de 1500 euros (comme annoncé oralement dès la première entrevue) puis soudainement alors que ce n'était pas annoncé, au départ, à nouveau 1500 euros. Il a juste vu le truc : je partais en Chine et donc aucun recours. Bref, j'ai essayé, par différents moyens, de le rappeler à la raison pour défendre le fond et pas la forme (il m'avait poussé à attaquer sur un vice de forme ridicule alors que moi je voulais attaquer sur le fond : j'insiste, pour rendre justice, et pour que mon sacrifice serve à d'autres). Je dois dire que pendant un an, le principe de la double injustice m'a fait mal. Mais, un jour, j'ai regardé la réalité en face. Je me suis dit « Aurelien, tu es à Shanghai, là où tu voulais aller depuis des années, tu as un meilleur boulot » (directeur des achats, en gros en charge d'un bureau sachant que mon boss qui était très sympa, me faisait confiance et vivait en Europe sous-entendu avec beaucoup d'autonomie), un très bon salaire me permettant de faire des choses... « Regarde la réalité, pourquoi tu te fais du mal, laisse

tomber, sois en paix avec ton passé. C'était au final reculer pour mieux sauter, cette injustice première a été un tremplin : bénis-la, sans elle, tu ne serais pas là. » Quant à l'avocat je me suis dit que c'était un don : 3000 euros pour accéder à une superbe vie. Je jure, et mon père peut en témoigner, le jour où je me suis dit ça, où j'ai pardonné et remercié, trois jours plus tard mon père me dit : « Tu as reçu un chèque de ton ancienne société » dans laquelle j'avais officiellement travaillé quatre jours sur l'année calendaire or la prime de participation est un dû que ce soit pour une seule journée comme pour 365 sans prorata... Et le montant était... je le donne en mille précisément 3000 euros ☺. Symboliquement le fait d'être en paix, l'univers me remboursait. Il y a bien mieux, à vrai dire, en termes de synchronicité car j'ai beaucoup prié et visualisé de la lumière sur une certaine personne... Mais je préfère m'arrêter là, je peux juste le dire à l'oral mais c'est une histoire encore plus belle...

J'espère que Borloo se dit la même chose : « Finalement, c'est pas plus mal... »

Cela étant, malgré cette happy end, il ne faut pas oublier que c'est tout de même préoccupant. D'ailleurs les techniques du chamane quant à comment lutter contre le mal était exactement ce que je fais au quotidien et ce que la plupart des prophètes (Zarathoustra, Bouddha, Jésus...) ont enseigné ou dit, à savoir : « Priez pour vos ennemis ou ceux qui font le mal » ; il nous a même raconté une petite histoire : celle d'un homme à qui on avait volé son cheval...

Si j'enseigne en école de commerce aujourd'hui, au-delà, de la transmission du commerce, ma principale mission est de leur délivrer un message : « Faites un commerce équitable, honnête, ne vous fourvoyez pas, ne faites pas des choses qui sont à l'encontre de votre morale... l'univers vous le rendra. » Il y a énormément de messages subliminaux que certains captent, et puis je dis certaines choses directement. Mais je dois reconnaître que ce n'est pas si simple.

Loris, mon associé dit toujours et c'est très juste : « Faire du commerce honnête, c'est comme d'essayer de faire le tour de France sans se doper ». Si je me réfère au film *Le programme*, le tour de France a toujours été et serait encore (je préfère laisser le bénéfice du doute) lié au dopage : tous en prennent, c'est limite obligatoire. Ainsi le champion est l'écurie qui arrive au mieux à le dissimuler ; il y a aussi une prouesse du sportif, c'est évident, mais le dopage y est prépondérant. C'est même expliqué dans le film : le journaliste qui veut vendre la mèche, est convoqué par son propre bureau de journalisme ainsi que les institutions du cyclisme en disant : « Vous allez détruire

un rêve, un mythe ; les gens ont besoin de rêver... » Ça laisse songeur, d'autant que le gagnant du tour de France gagne 500 000 euros (200 000 pour le second et 100 000 pour le troisième), ce qui n'est pas non plus les primes de folie du football ou de l'athlétisme. La corruption (dopage, bakchichs) est prépondérante dans le sport. J'ai vu, il y a quelques semaines, Emmanuel Petit (joueur de l'équipe de France qui a inscrit le troisième but face au Brésil en 1998, sacrant ainsi la France championne du monde) déclarait : « Avec tout ce que j'entends et que j'ai vu, parfois je doute, je me dis : "Est-ce qu'on a vraiment été champions du monde ? Est-ce qu'on n'a pas été des pions, des marionnettes de gens au-dessus de nous qui se sont arrangés ? " » Je dois avouer que ça m'a choqué...

En gros, la triche existe partout à toute strate de notre société... C'est assez frustrant et fatigant de constater cela en restant soit même aussi honnête que possible.

Parfois (et par foi) oui, je rêve de sortir du système, pas de le détruire, non, juste le leur laisser et recréer le mien, le nôtre à petite échelle et quelques dizaines de personnes faisant référence à ma vision et mon projet sous peu. Créer une petite société auto-suffisante comme ces moines au Sri Lanka, comme ces nomades bédouins dans le désert (j'en avais longuement parlé dans mon récit sur la Jordanie), les nomades mongols... : tous s'autogèrent, se débrouillent, vivent en harmonie et ne dépendent de personne.

Après cette digression, je reviens à la famille dans laquelle nous nous trouvons : ils nous expliquaient leur rythme, leurs cycles de vie, à savoir qu'ils bougent quatre fois par an en fonction du climat et de leurs activités qui sont adaptées en fonction. L'hiver, ils cousent eux-mêmes, tissent la laine de yack pour l'isolation et l'extra sera revendu, ils tressent des cordes, les peaux d'animaux font de la fourrure, des habits, du cuir en fonction de l'animal...



Je trouve ça admirable.

Ils nous expliquaient les différentes traditions ainsi que les us et coutumes, l'organisation de la yourte avec, au fond, le coin sacré, le coffre pour les objets de valeur ou l'argent et, sur la droite, la cuisine. Ils nous ont aussi dit que rien ne doit être posé par terre (comme quasiment partout, en Asie centrale et en Asie majeure), dans la mesure où, au sol, c'est le lieu des esprits. Encore un simple exemple : pourquoi dans toutes les yourtes les portes d'entrée sont-elles dirigées vers le Sud ? A vrai dire, c'est très simple, une porte représente, selon sa forme circulaire, un cercle ; or, partant du Sud, on sait directement où se situe le Nord et, de là, on se repère par rapport au soleil. La yourte devient, en quelque sorte, une horloge géante dont la lecture dépend de la position de l'astre majeur.

Le bois et le charbon sont les deux combustibles essentiels, ici, à la survie. C'est dingue comme on peut vite comprendre les besoins primaires, dans ce genre de situations extrêmes. Car oui, je considère ce mode de vie comme extrême. En hiver, ici, il fait entre -40 et -50 degrés ; or, dans la

yourte au petit matin, il fait juste 10 degrés de plus, vu qu'ils ne chauffent pas la nuit. C'est pour moi, impensable, de dormir même si ce n'est que deux-trois heures à -40-30 degrés.

Je regardais cet homme couper du bois, ce qui ne pouvait que me rappeler mon grand-père dont c'était la passion.



Il me disait toujours qu'il pouvait passer des heures entières « dans ses bois » seul, à couper, élaguer, faire du feu... Il ne voyait jamais le temps passer. Il s'y sentait tellement bien, il y était en pleine harmonie. Il ne m'a jamais dit textuellement « je me sens connecté et en communion avec les éléments » car ce n'était pas dans sa manière de parler, ni dans ses tournures de style quant à la forme, mais je suis persuadé que si je le lui avais demandé comme tel, il aurait acquiescé car selon sa description, il s'agissait de ça.

Je songeais alors, à l'origine du nomadisme (étant aussi ici pour cela et ayant pareillement et à une certaine échelle de ma vie, épousé ce mode de vie). Du coup, je me disais que l'Homme est naturellement nomade. Disons que sa nature humaine et la nature de manière générale l'ont poussé à l'être. Il a dû changer d'environnement, toujours dans une optique d'améliorer sa vie : trouver de nouvelles espèces animales à chasser, de nouvelles biodiversités, un meilleur climat lui permettant d'accéder à une meilleure vie. C'est à force d'évolution comme telle que l'humanité prend une route différente : certains continueront ainsi à être nomade, d'autres suivront une autre voie (de vie), à savoir la sédentarisation. De là, l'élevage, la possession, les découpages géographiques naissent alors, engendrant, bien entendu, des organisations différentes et ce à partir du néolithique.

Un nomade n'est pas un sans domicile fixe, c'est un choix de vie : une errance volontaire ponctuelle et/ou définitive qui n'est pas subie. Il en existe des milliers encore de par le monde : les Roms ou les Tziganes en Bulgarie, Roumanie (Europe de l'Est), les Bohémiens en Europe centrale, les Gitans en Espagne et au Portugal, les gens du voyage en France, les « irish gypsies » en Irlande et en Grande-Bretagne, les Tatars en Scandinavie, les Bédouins ou Touareg du désert Saharien ou d'Arabie, les Chamgpas au Tibet ou en Inde... etc.

Même le peuple de la Terre Sainte, actuellement région sujette à de nombreuses tensions, est censé, selon les textes religieux être nomade. En effet, les Hébreux ont été contraints d'errer partout sur Terre, en étant apatrides et en s'assimilant à chaque culture. Le concept du « juif errant » évoque cela. Israël est, selon beaucoup, cette terre promise, ce paradis et donc « une terre céleste », aucunement un lieu physique au Proche-Orient. Il s'agirait d'une métaphore indiquant que la terre des juifs est partout et à la fois nulle part parce qu'elle réside à un niveau plus subtil, tout comme le mythe de Shambala, une sorte d'état d'esprit, loin d'un état physique... A bon entendeur salut !

La vision des nomades, en Mongolie, passe par le respect de la vie à plusieurs niveaux : on vit avec les cycles de vie (on migre en fonction des saisons, selon les lieux et les climats plus favorables et moins hostiles) ce qui va dans le sens de la vision hindo-bouddhiste se résumant par « *trouve la place qui est la tienne dans ce poumon cosmique* » et, au-delà, on bouge aussi pour laisser la terre se reposer, renaître.

Il demeure un symbolisme fort dans le nomadisme, le fait d'être dans le mouvement et de se détacher de la possession d'une terre en particulier pour être, en fait, en harmonie avec l'intégralité.

Puis nous nous sommes chargés de rassembler le bétail (en groupe c'est toujours plus facile) afin de les faire boire et d'essayer de les ramener plus à proximité des yourtes de notre famille. Il y avait des centaines de bêtes : l'énergie dégagée était assez fantastique.





Ça me rappelait, 30 ans en arrière, ces moments où avec ma sœur, nous en faisons de même avec ma grand-mère qui était paysanne. Nous allions chercher les vaches dans les prés pour les ramener à l'écurie, pour les traire et amener le lait au centre du village (de Burey-la-Côte). Je me sentais tellement bien ! J'étais heureux et ravivais ce doux souvenir qui me réchauffait le cœur. Je sentais alors ma grand-mère à mes côtés...



Nous disposions ensuite de quelques minutes, j'en ai donc profité pour mettre en application les conseils du chamane, à savoir de me baigner en intégralité, dans la rivière.



Je dois avouer tout de même qu'elle était glacée mais c'était très agréable malgré tout, purifiant et fort de symbole : en quelque sorte mon baptême mongol 😊.



Puis, nous sommes allés à cheval, une vingtaine de kilomètres, c'était juste incroyable. C'était véritablement magique. Se balader dans un endroit vierge, somptueux, dans une plaine verdoyante entourée de montagnes, des chevaux en liberté tous les 500 mètres, des troupeaux de yaks, de moutons et de chèvres...

Je dois, tout de même, avouer que ça a un peu mal commencé. A vrai dire, mon cheval semblait être un âne dans la mesure où il avançait, on ne peut plus lentement. La princesse Elgie, notre guide et traductrice, en tant que mongole savait, bien entendu, monter parfaitement. Je dis princesse car elle nous a révélé qu'elle était une Khan (de la famille royale du IV^e siècle). Du coup, nous sommes partis à neuf : les cinq du groupe, elle, la chamane ainsi que deux guides équestres au cas où... Elgie a donc essayé de m'aider en tirant un peu le cheval, ce que la guide avait fait sur quelques 500m, mais là elle a fait un faux mouvement et son cheval a pris peur et est devenu fou un instant. Elle est donc tombée et a même été traînée sur plusieurs mètres mais, par chance miraculeuse, elle n'a rien eu, juste des bleus pour demain probablement. Je dois avouer que ma monture s'est également emballée de manière moindre mais tout de même assez pour avoir un gros coup de stress. J'avais notamment, en tête, le fait que la maman d'une bonne amie de Benjamin (un ami) qui avait fait une mauvaise chute à cheval, était devenue totalement paraplégique : son

corps complètement inerte. Comme quoi la vie ne peut, parfois, tenir qu'à un fil. D'ailleurs, le moindre rongeur, chien... bref aléas et imprévu peut avoir un impact sur le cheval lui créant un comportement ingérable, parfois. La preuve : Elgie était censée être expérimentée... Quand je lui ai dit qu'elle avait de la chance, elle m'a avoué qu'elle avait deux anges qui veillaient au quotidien sur elle. Du coup, la guide m'a passé sa monture, ce qui m'a rassuré car c'était la plus grande et la plus mature donc, a priori, plus sage. Cette introduction houleuse derrière nous, nous allions de l'avant, pour un moment unique au monde et dans ma vie. J'étais véritablement en osmose, en harmonie pure. La sensation d'être à cheval, quelle liberté ! Et, de surcroît, dans un endroit grandiose totalement naturel sans que la main de l'Homme ne soit passée par là.



S'installe une connexion avec le cheval, une véritable alchimie. J'avais l'impression de rêver ou d'être dans un film. Nous étions des cow-boys ou une armée pacifique chevauchant vers de nouvelles contrées...



Puis nous avons fait une pause près d'une chute d'eau splendide. Nous sommes restés un moment, le temps de s'imbiber de la superbe énergie que dégage une chute d'eau. C'était un spectacle hallucinant avec le canyon...





Nous avons repris nos montures et avons accéléré le pas, c'est le cas de le dire dans la mesure où nous n'avons pas galopé mais fait du trot très rapide. Je n'avais pas monté de cheval depuis vingt ans (un chameau en galopant dans le désert égyptien, en 2007) et ne me souvenais plus à quel point c'est difficile et fatigant : pour les cuisses sans quoi la colonne, le coccyx et le fessier sont plus qu'agressés... En effet, il ne fallait pas nous anuiter. Nous avons tout de même pu admirer le coucher de soleil à 21h30 puis nous sommes arrivés à 22h alors que la nuit était déjà tombée. Nous avons mangé le fameux repas. Moi pas, bien entendu ☺ mais j'ai toujours, même à minuit passé, les doigts qui sentent la viande. C'est incroyable cela fait 82 heures que je n'ai pas mangé, on n'a pas arrêté de la journée et pourtant je ne ressens aucune fatigue, au contraire. Alors que tout le monde est parti se coucher immédiatement après le repas, au-delà du besoin de restituer cette journée extraordinaire, je me sens extrêmement bien et aucun signe de faiblesse. Ce soir, c'est repos pour la chamane ; en effet, ça lui puise une telle énergie, que 4h deux fois d'affilées, ont dû la fatiguer. Ce soir, nous avons juste au repas, un échange de questions réponses.

Voilà, je vais passer en mode écran géant. Je ne peux pas aller dormir sans profiter de ce firman identique à hier et en profiter au minimum une demi-heure.

Puis, après avoir admiré les étoiles, alors qu'il faisait véritablement noir, sans aucune lumière si ce n'est celles des astres, il me prit l'envie de faire quelque chose qui m'effrayait et me tenait à cœur. J'ai marché plus d'un kilomètre : aller puis retour dans le noir le plus profond. Si bien qu'à un moment donné, j'avais la sensation de faire des pas, sans avancer (vu que je ne voyais rien). C'était un peu comme dans le film Matrix quand on retire le décor à Keanu Reeves et qu'on lui dit que tout n'est qu'illusion et le fruit de la matrice...

Quand j'étais petit j'avais peur du noir, il me fallait marcher et écraser alors ces peurs infantiles et les éventuelles peurs actuelles des esprits, comme me l'avait conseillé l'oracle. Puis je suis allé me coucher.

J'ai mis mon réveil pour cette nuit, comme prévu, pour mon rituel, à savoir me réveiller en pleine nuit, aller près de la rivière et fraterniser avec les esprits. J'ai demandé mon bol de lait qui est prêt sous mon lit en guise d'offrande dès que les premiers rayons du soleil pointeront leur nez... J'ai hâte, je suis tellement excité que, limite, j'aimerais ne pas dormir mais ce ne serait pas très sage, d'autant que demain de merveilleuses aventures nous attendent encore.

5^e jour né

Je dois dire que je n'ai pas pu trouver le sommeil avant 2h30, d'autant qu'il y avait un yack qui broutait, à un mètre de moi (j'avais l'impression qu'il broutait mon lit, enfin ma planche de bois ☺) et, du coup, le chien n'arrêtait pas de hurler. Puis une heure et demie après, alors que je devais me lever pour effectuer mon rituel, comme par hasard, il a commencé à pleuvoir. Je suis sorti mais impossible de rester, et du coup pour le lever du soleil ça tombait à l'eau, c'est le cas de le dire. ☺

Par conséquent, je me suis rendormi et seulement quelques heures plus tard, je l'ai fait. L'impact énergétique n'était sûrement pas aussi fort qu'aux premiers rayons mais l'intention était là. Si j'utilise le mot « intention » ce n'est pas innocent, les lois de l'univers, Dieu... prennent énormément en compte l'intention, la démarche... De toute façon, j'ai encore une semaine donc j'aurais d'autres occasions, je ne comptais pas le faire qu'une fois mais un maximum de fois, tout comme embrasser la terre, la sentir, me baigner : ce matin encore, j'ai fait mes ablutions dans la rivière. C'était marrant d'ailleurs, j'ai commencé par la prière musulmane qui, à ce moment, était opposée au soleil. Une fois finie, j'ai fait volteface et ai effectué mon rituel ainsi qu'une méditation avec activation de mon torus énergétique, étant alimenté par le soleil et l'énergie terrestre. Allo monsieur, on est en train de vous perdre !!! ☺ J'en rigole intérieurement car je peux imaginer mes proches, mes amis s'ils savaient ça, on pourrait en rigoler ensemble, alors que si j'explique au groupe, je pense qu'ils comprendraient directement. ☺ Mais bien que j'y crois profondément, je comprends pleinement que ça fasse chelou et aime tourner cela en dérision parfois. Quoi qu'il arrive, moi, ça m'est utile.

D'ailleurs bien que je me sois caché, une vieille dame française est venue m'interpeller quelques minutes après que j'aie eu terminé en me disant « qu'est-ce que vous jetez ? » Du coup, je lui ai partiellement expliqué. Puis, nous avons un peu échangé ; elle m'a raconté qu'elle était venue 17

ans auparavant et, qu'en gros, depuis, très peu de choses avaient changé sauf la capitale. C'était d'ailleurs plutôt rassurant de se dire que ces paradis avaient été préservés. Elle m'a expliqué qu'elle visitait la Mongolie pendant trois semaines (avec le même organisme que le nôtre, *Horseback*) avec sa fille, son beau-fils et ses trois petits-enfants. Elle leur avait offert, à tous, le voyage, grâce à l'héritage de sa maman décédée depuis peu. Je trouvais la démarche très jolie et me disais que la grand-mère était, pour sûr, du voyage...

Ça m'avait rappelé ce couple d'américains avec leur fils de 12 ans que j'avais rencontré en décembre dernier chez l'habitant au Sri Lanka qui réalisait un tour du monde pendant trois ans ; c'était touchant. Ils me disaient : « On n'a jamais vraiment voyagé ; nous les Américains, on est cloisonné dans nos médias... et on ne connaît rien du monde. » De ce fait, ils étaient partis à sa rencontre. La dame m'avait expliqué que l'argent pour se faire, venait de l'héritage de ses parents dont le dernier était parti trop vite et quelque part, elle se disait qu'on ne savait pas de quoi demain était fait et, du coup, autant le faire maintenant qu'à la retraite si tant est qu'ils l'atteignent. Je me disais : « Waouh le gamin va être tellement ouvert ». Je leur avais dit que c'était une drogue dure et qu'il y avait de grandes chances qu'il ait un peu la bougeotte en étant adulte ☺.

Nous avons repris la route, encore plus accidentée. Le paysage était, une fois de plus, à couper le souffle et j'ai commencé à taper mon récit dans la voiture, pour restituer cette matinée et ainsi ne pas prendre de retard, ni trop de temps, ce soir. J'ai rajouté un passage, en rétroaction là où j'avais juste mis des mots clés sur l'électricité de notre famille d'accueil, Jean-Louis Borloo, la corruption dans le sport, mon travail, bref à chaque strate de vie, en disant, qu'en gros, il y avait des requins, des rapaces, des vautours, sans foi, ni loi partout et en le reconnectant aux conseils de l'oracle. Au moment même où j'ai eu terminé, nous avons fait escale pour voir quoi ?



De gigantesques vautours !! Je dois dire que oui, j'y voyais de la synchronicité et un symbole !



Un clin d'œil de la vie.



Nous sommes ensuite arrivés, dans un lieu pour débiter l'ascension dans une magnifique forêt de conifères et, au final, atteindre un temple très sacré, en Mongolie, lui aussi créé par Zanabazar au XVII^e siècle. L'ascension était relativement fatigante, surtout arrivé, à la dernière étape de mon jeûne (96h au départ).

Et pourtant je me sentais plein de vivacité et d'énergie. Je me disais même vu que c'était la première fois que j'atteignais ce stade de 96 heures de jeûne créant déjà, après 72h une purification totale du système digestif (chakra central du plexus solaire) ainsi qu'une ré-énergisation des globules blancs et du système immunitaire) ainsi que les rituels, la communion avec la nature... Sur la route, c'est comme si une petite voix intérieure me disait : « Tu n'as jamais été aussi pur et tu n'as jamais atteint, de toute ta vie, un tel niveau de fréquences et d'énergies harmonieuses ».

Consciemment, je me disais alors : « Je suis aussi pur que quand j'étais bébé. » Et là, la petite voix m'a dit : « Non, car quand tu étais bébé, tu n'émettais pas autant d'Amour. »

Si bien que je me disais même : « Je ne veux pas casser ça, peut-être dois-je continuer un jour ou deux de plus, mon corps me dirait quand arrêter. ». J'ai même pensé : « Tu n'émetts que des bonnes ondes, il n'y a rien de négatif en toi. Essaye de penser à des choses ou des gens qui pourraient t'énerver. » J'ai pensé au responsable de notre ancien bureau au Bangladesh qui, hormis le fait qu'il nous ait fait perdre 30 000\$ en nous arnaquant, détruisant un an de travail, peut-être un client avec un énorme potentiel qu'on avait, a priori, « dans la poche » et dont le travail d'approche m'avait pris trois ans (la directrice à la première rencontre m'avait dit « Mr Millot, j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi tenace »). Bref, même lui, j'imaginai son sourire, lui serrer la main et lui faire l'accolade en lui disant : « Bon, allez, on oublie tout mais raconte-moi quand même ce qu'il s'est passé, pourquoi t'as disparu comme ça, fais attention ça pourrait être dangereux pour toi, tu nous as arnaqués ainsi que l'usine. Fais gaffe, prend soin de toi... » Je jure sur ma tête que c'est vrai, un sincère détachement...

Nous avons énormément parlé avec Olivier. D'ailleurs, alors que nous marchions, est venu ce sujet de l'eschatologie (l'étude de la fin des temps) dans différentes cultures, ainsi que la notion d'espace-temps (il partageait tout à fait ma vision sur la métaphore du « Tag/graffiti animé » que j'avais expliqué à plusieurs reprises dans différents ouvrages).

Puis, nous en sommes venus à ce point central qui est l'évolution de l'humanité. Nous avons les mêmes visions et sentiments (confortés par de nombreux témoignages un peu partout dans le monde) selon lesquels nous sommes en train de vivre une période charnière. En effet, nous sommes, a priori, non pas, près de la fin des temps mais à la frontière de basculer dans des temps nouveaux. Il s'agit d'un changement de paradigme, un nouveau cycle. La nature (de par ces nombreux dérèglements, ainsi que la pollution), le système socio-économico-géo-politico-mondial (si je puis dire) montraient toutes leurs limites et, de facto, aspiraient à un changement. Sur le plan écologique, nous le savions depuis quelques années sans surprise de manière officielle, que nous ne pourrions pas continuer longtemps comme cela et à ce rythme très longtemps. En 1997, les accords de Kyoto avaient révélé qu'à ce rythme la vie sur Terre ne serait plus possible en 2070. Or, en l'espace de 20 ans, cette évolution a été exponentielle, ce qui signifiait que l'échéance était

encore plus proche. Pour ce qui est de notre système, il ne fallait pas être un fin économiste pour comprendre que le système pyramidal dans lequel nous vivions (établi sur une large base lourde et laborieuse afin que le sommet très réduit en nombre, une petite centaine de personnes possédant plus de la moitié des richesses de l'humanité entière) était injuste et instable. Victor Hugo disait très justement : « *L'enfer des pauvres c'est le paradis des riches* »).

Au-delà, notre système financier : l'étalon or (dont la réserve réelle n'existait nulle part : l'Allemagne et les Pays-Bas avaient demandé à la réserve américaine de leur montrer, ils avaient refusé), l'argent (dont la valeur physique n'existait pas : 5 à 7% de la valeur n'était que sous forme de billets, le reste sur des comptes en banque, de simples numéros), la bourse n'était basée que sur de l'illusion (la valeur de la bourse était plus de quatre fois la réalité, la différence n'étant que de la spéculation, la croyance...) et qu'une bulle spéculative en remplaçait une et ainsi de suite, sans jamais réguler ni changer quoi que ce soit...

Or, dans ce changement de paradigme obligatoire, logique et nécessaire, les tenants du pouvoir : cette minorité d'individus, à travers le monde, ne voulait en aucun cas lâcher quoi que ce soit, redoublant ainsi de ruses, de violence etc... Les masses, à la base de la pyramide, étaient utilisées alors à des fins de projets pour aller, dans le sens des intérêts personnels de cette minorité... Ces masses aveuglées par les médias (bon nombre n'étaient que des véhicules, des ambassadeurs de cette minorité), orientées, manipulées grâce à la peur, la terreur, afin qu'elles deviennent des marionnettes et le servent, en ayant l'illusion d'être libres... D'ailleurs, je ne pourrais citer mieux qu'Aldous Huxley dans *Le Meilleur des mondes* : « *Un Etat totalitaire vraiment « efficient » serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeurs auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude.* » Il a écrit cet ouvrage en 1931. Était-ce un visionnaire ? Ou tout simplement, de par sa famille proche des hautes sphères du pouvoir « non officiel », bien informé ? Toujours est-il qu'on pourrait s'interroger si nous n'en sommes pas si loin surtout dernièrement avec la NSA, les différentes lois renforcées à cause du terrorisme un peu partout ?!...

A vrai dire, de manière générale, les gens semblent avoir peur du changement et, bien souvent, préfèrent ne rien remettre en question et/ou s'oublier dans les futilités... Olivier, comme moi, étions convaincus que nous allions vivre, sous peu, un grand changement, non sans mal, a priori,

malheureusement, tout en espérant que cela puisse s'opérer pacifiquement et pragmatiquement... Nous allons vivre une période clé dans notre histoire pour un nouveau futur... Il était temps de se préparer individuellement et aussi en agissant à notre petite portée : en ayant un comportement juste, humain, respectueux et miséricordieux, en se recentrant sur l'essentiel : l'harmonie individuelle et collective...

Puis, à la fin, nous avons le temple, à 2300m d'altitude, dont l'entrée était « gardée » symboliquement par un moine bouddhiste et un militaire.



Le lieu est très fortement chargé énergétiquement et nous avons entrepris un rituel, à savoir la circumambulation : ascension en rotation. Quand je dis ascension, c'était vraiment escalader.



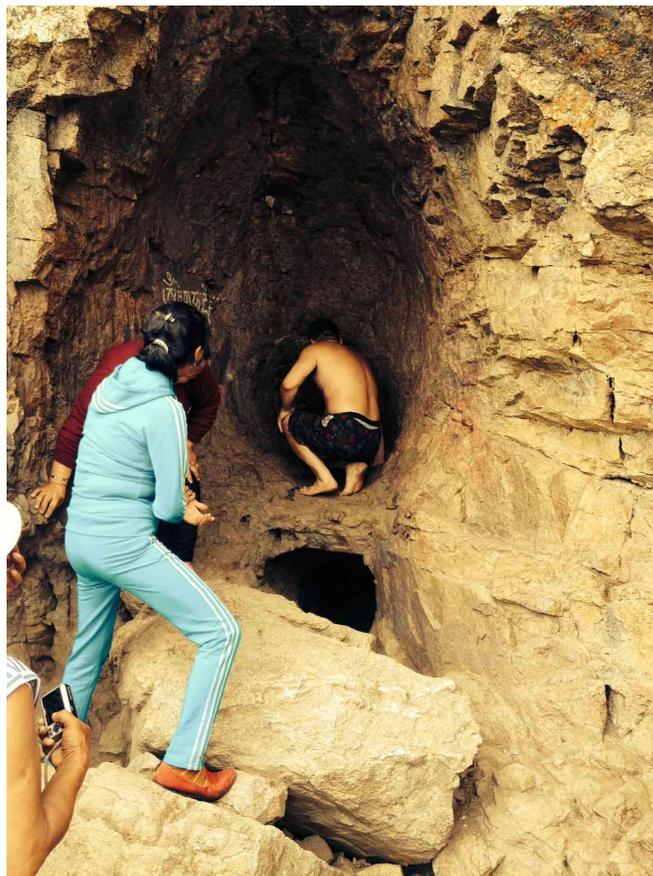
Il va de soi que, dans n'importe quel pays, ça aurait été interdit pour risque d'accident. Je dois avouer que j'avais un peu peur, ayant le vertige depuis une dizaine d'années, mais je voulais lutter contre ma phobie et suis parvenu à la maîtriser dans mon combat intérieur (en arabe « djihad »).



Puis il fallait passer à ma deuxième phobie et notamment la pire pour moi. Il s'agit d'un rite de renaissance qui symbolise l'arrivée de l'âme dans le corps de la mère, sa gestation puis la naissance.



On rampe alors, sur quelques mètres, dans une grotte sombre et très escarpée, puis on doit trouver le moyen d'effectuer une rotation qui vous oblige à être en position fœtale.

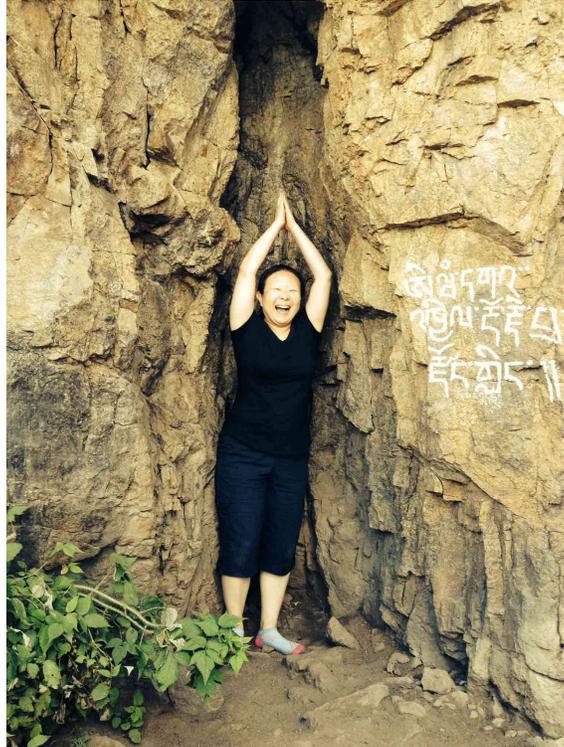


De là, on se retourne, on voit la lumière et rampe pour sortir. Au moment de tourner, peut-être une seconde éternelle, je me suis senti bloqué avec donc une peur à son paroxysme. Je dois avouer que j'ai cette phobie depuis l'âge de deux ans (disons consciemment)... J'avais vu, chez ma nourrice, à l'époque, un film horrible qui m'avait traumatisé. Il s'agissait de personnes prisonnières dans les décombres après un séisme...

Puis, une fois cette renaissance faite, la peur laisse place à la libération, la satisfaction et des endorphines sont alors naturellement secrétées. J'étais sincèrement aux bords des larmes.



Très étrangement, au moment de sortir, il y a eu des cris de bébé... Marina en a même pleuré à chaudes larmes. Ensuite, on se met dans un endroit, un cocon symbolisant les bras protecteurs de la mère. Sur la photo on peut voir Wendy.



Il faut savoir que la naissance constitue le premier traumatisme. L'accouchement se fait en quatre étapes dont la dernière est la contraction ultime, l'enfant est alors pressurisé et, soit il sort, soit il meurt. C'est notamment l'une des raisons pour lesquelles (et scientifiquement prouvé) certaines personnes nées sous césarienne, ayant été privées de cette étape ultime, ont une propension à avoir un comportement plus nonchalant ou à être moins jusqu'au boutistes.

Nous avons parlé de cela la veille avec Olivier qui m'expliquait qu'il avait déjà réalisé une dizaine de fois ce que je rêve de faire depuis longtemps, à savoir l'expérience de renaissance aquatique. Il s'agit d'un procédé qui symbolise la naissance dans une piscine à température symbolique de 37 degrés (le corps de la mère) afin de revivre les différentes étapes, et ce, plus sereinement. Il m'a dit que l'expérience est très intéressante et lui a permis notamment de se libérer d'un certain nombre de maux. On pourrait dire, en gros, qu'il s'agit de psychanalyse pratique.

Nous avons ensuite continué notre ascension car il restait encore quelques 500m, nous avions, en contre plongée, le temple.

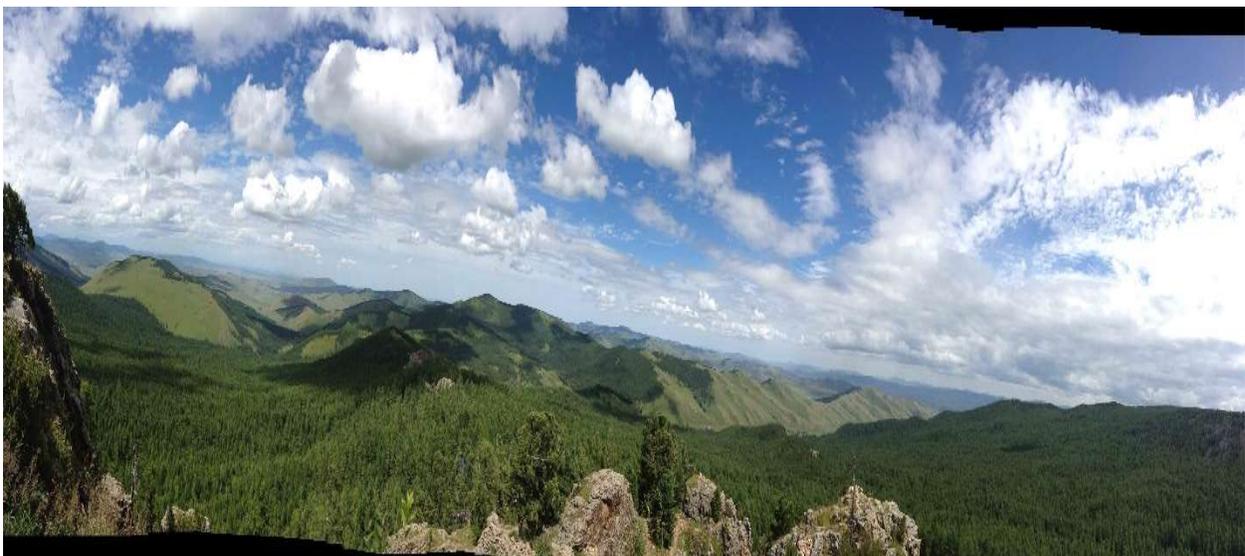


Puis, nous avons terminé seuls, Olivier et moi car les dames ne pouvaient plus nous suivre. Pour accéder au sommet, c'était interdit aux femmes ainsi que de boire du vin. ☺



De la vodka, de la bière... peu importe mais pas de vin. J'ai donc dû lutter intérieurement pendant plus de 15 minutes vu que j'avais un carton de 6 bouteilles dans mon sac à dos 😊.

Au sommet, il y avait une vue absolument incroyable et imprenable sur l'ensemble de plusieurs vallées : j'essayais d'évaluer à quelle distance mon regard pouvait aller : 50km de rayon peut-être ?



Puis nous sommes redescendus (dans tous les sens du terme), avons repris la route, une fois de plus très accidentée. D'ailleurs, c'est marrant, parfois quand on retrouve l'asphalte (la « vraie » route) on s'exclame : « Génial, une vraie route ! » C'est, en effet, beaucoup plus confortable.

Même si, malgré tout, être sur une route chaotique a un charme dans la mesure où même la voie est naturelle. Nous avons rencontré notamment des passages très ardues avec des rivières à traverser, des endroits vaseux.





Notre 4x4 balai (transportant notre matériel et nos vivres) s'est d'ailleurs retrouvé embourbé et bloqué quelques minutes. Etant arrivés assez tard, nous nous sommes dirigés directement à table, il était plus de 21h30. Après un peu plus de 100 heures sans manger, je dois avouer que ce fut absolument jouissif. J'avais mon propre menu (végétarien) avec en entrée une petite salade de concombres et tomates absolument exquis. Il faut savoir qu'en temps normal, je n'aime pas les concombres, disons que je peux en manger mais je n'en raffole pas ; du coup, dès que je sais qu'il va y en avoir dans une salade ou dans un sandwich, je demande à l'enlever au préalable. Or là, j'ai commencé solennellement par ça, en faisant à chaque bouchée de langoureux « hhhuuuummmm » suivis de « oh mon Dieu »... Le groupe riait, la guide a même dit « je ne t'ai jamais vu sourire comme cela ».

Très étrangement, il y avait la télé, et un petit groupe de locaux regardait les judokas (judo et lutte étant leurs disciplines nationales). Nous étions dimanche ; cela faisait depuis lundi, donc six jours, que je n'avais pas regardé les « news », cinq jours que je n'avais pas vu mon visage dans la glace, et quatre jours que je n'avais pas mangé. Je peux dire que j'étais vraiment déconnecté de tout. Quel plaisir ! 😊. D'autant que le groupe aussi n'avait connaissance d'aucune « news » ; du coup, ce

n'est même pas l'un d'entre eux qui aurait pu me dire : « T'as vu ce qui s'est passé... ». Il y a trois jours, j'ai rêvé qu'il y avait eu un grand tremblement de terre très meurtrier en France. Et quelque part, si c'était vrai (sachant que c'est très peu probable vu que ce n'est pas un pays sismique), même si je perdais un proche, je ne pourrais être triste que dans sept jours. Nous touchions un point très important à mon sens. Comme je l'ai expliqué avant de partir, j'étais fatigué par l'actualité, les différents événements : Daesh, la préparation du conflit mondial, la Syrie, l'Irak, et surtout les derniers en date, les attentats de Nice ainsi que l'assassinat du prêtre. Saoulé, dégouté, écœuré de plein de choses : bien entendu les actes et les conséquences : odieux (inqualifiables) et dramatiques, mais au-delà les origines (le fruit des machinations de différentes factions directement comme expliqué longuement dans mes différents ouvrages sur les origines de Daesh, création à la base, d'une part par le Qatar et l'Arabie, d'autre part Israël ainsi que l'Europe (essentiellement pour la vente d'armes ainsi que le projet avorté de North Dom : pipeline de gaz et de pétrole partant du Qatar, via l'Arabie Saoudite, la Syrie puis la Turquie à destination de l'Europe) et les USA, mais aussi, dans un troisième axe, la Turquie dans le but de recouvrer le grand sultanat. Au passage, j'ai encore parcouru tous ces sujets aujourd'hui avec Oliver qui est, quand même, un haut responsable du ministère des affaires étrangères pour le Proche et le Moyen-Orient, depuis plus de sept ans (donc « un peu » au courant et dans les secrets d'Etat) ; il apparaît que toutes mes analyses, opinions sur la situation géopolitique mondiale, semblent justes et fondés...

Et troisième point, fatigué aussi par la récupération de ces événements, leurs manipulations par les hommes politiques, les médias mais aussi les gens en général qui pour certains gobent comme des moutons certaines réalités binaires desquelles ils font des raccourcis. Certains qui se pensent avoir une grande capacité de discernement sont parfois encore dans une dimension subjective. En effet la vérité absolue semble être la somme des vérités relatives. Personne n'est véritablement objectif.

Moi, le premier, j'en suis conscient. Je sais que je ne suis peut-être qu'au troisième niveau de lecture et il en manque encore un et peut-être plus. Je connais partiellement le quatrième mais pas le cinquième. Quant au quatrième, je ne veux pas le révéler maintenant, sans quoi, si d'aventure on me lisait, on me prendrait pour un fou et on m'internerait. Et là, si tel est le cas, certains doivent se dire « Allo monsieur, mais attend, ça fait déjà longtemps qu'on te prend pour un fou ». ☺
Hihihihhi...

Pour le quatrième niveau, je n'en parlerai que demain de manière indirecte. Cela étant il sera facile de décrypter car, aujourd'hui, nous avons choisi, tous ensemble, le sujet générique à traiter par l'oracle dans la séance chamanique qui devait être ce soir. Au final elle sera reportée à demain car ce soir nous avons une autre activité après le repas à savoir à 22h30...

Quant à ce sujet, j'ai hâte de l'aborder (avec l'oracle, car, ensemble : les membres du groupe, nous en avons déjà parlé, et nous convergions exactement dans la même direction) et je dois dire que tous étaient d'accord et d'ailleurs certains avaient exactement la même idée. Du coup, ça fait du bien d'être préservé de ces agressions quotidiennes. Là où je voulais en venir c'est : « A-t-on besoin de tout savoir ? » Vaste question philosophique en souffrance...

Deux semaines avant de partir pour la Mongolie, nous (Manaf, sa copine, alias « petit papillon » et Elvan une amie turque) sommes allés en week-end à 4h au sud de Shanghai dans un superbe endroit naturel, en treck dans la montagne et la rivière avec des chutes d'eau... Bref, dépaysant, si bien que toute la journée du samedi et jusqu'au dimanche 10h, étant dans un endroit reculé, nous n'avions pas Internet. Or, dès notre arrivée dans la nuit du vendredi, nous avons eu la nouvelle du Putsch en Turquie. Elvan n'avait quasiment pas dormi de la nuit et moi dès le matin j'échangeais d'une part avec Elif (turque) à Shanghai ainsi qu'en parallèle avec sa maman à Ankara qui était très inquiète : elle entendait les bombardements... Bref, nous étions bien entendu stressés par cet événement menaçant le pays d'une guerre civile (ce que j'annonce depuis neuf mois comme imminente et en suis d'autant plus convaincu que je ne pensais pas, justement, il y a neuf mois à maintenant, mais plutôt sous un an et demi, deux ans ; et là, cet événement va dans ce sens... il va de soi que j'adorerais me tromper). Puis vers 14h30, alors que nous avons déjà bien marché depuis 9h30 du matin, je disais à Elvan. Tu vois là, on n'a aucune « news », peut être que c'est déjà résolu, peut-être que ça s'est enflammé (même si déjà, là on avait de gros doutes sur l'orchestration par Erdogan lui-même). Je lui disais : « Imagine si ça s'était passé aujourd'hui là, on n'en saurait rien et on ne serait pas affecté. » Je lui donnais un exemple factice : « Regarde, te réjouis-tu que, sur Orion, ils soient arrivés à un consensus d'intervention pacifique en cas de conflit mondial sur Terre afin de bloquer les plans machiavéliques de certaines ombres noires, ici-bas et favorisant l'élévation de certains humains ? Non, parce que tu n'en sais rien, alors si cette nouvelle était réelle et surtout que tu la connaissais (avec notamment les conséquences), tu serais comme moi, folle de joie car ce serait une libération et l'annonce la plus importante depuis des siècles voire la plus

importante de tous les temps (enfin les nôtres, enfin je me comprends ☺). Ainsi la joie de cette info compenserait largement la peine procurée par le cataclysme en Turquie » (A l'exception de la sensibilité et la compensation naturelle pour ces innocents injustement sacrifiés...). Elle m'a répondu que j'avais raison. Je me souviens que Patrick Burensteinas (grand alchimiste contemporain que j'adore) disait dans une de ces nombreuses interviews : « On n'a pas besoin d'être informée du malheur de l'humanité entière, ça ne nous regarde pas. »

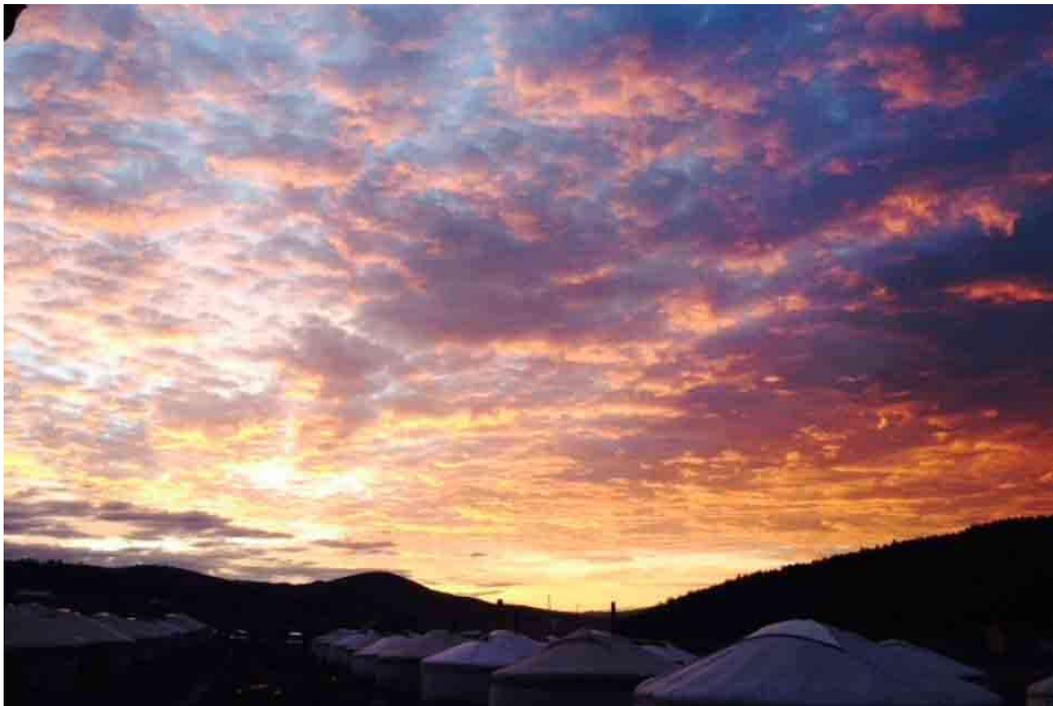
Bref, revenons-en au sport. J'avais complètement zappé que c'était les JO alors que ça fait partie des évènementiels sportifs les plus importants pour moi après la coupe du monde de football et la coupe d'Europe. Du coup, on m'a dit que la cérémonie d'ouverture était mercredi alors qu'antérieurement c'était la plupart du temps le vendredi, et ce, jusqu'au dimanche, deux semaines plus tard. Du coup, en gros, j'avais manqué le plus grand rassemblement sportif mondial dans sa quasi-totalité qui a lieu tous les quatre ans mais je m'en moquais royalement...

Puis une fois, ce festin terminé, nous sommes allés, à 22h30, nous baigner dans le bassin d'eau chaude thermale. Il s'agit d'une source sacrée qui, à la base, est à 97 degrés, quasiment unique au monde avec des vertus purifiantes. Cela étant, dans le bassin, elle est à 37 degrés (la température du corps de la mère..., décidément après le flash dans la forêt et le rebirth de cet après-midi... ☺).

Nous avons deux bassins pour nous tous seuls avec, au-dessus, une voûte céleste absolument incroyable, un véritable caviar... Nous sommes allés nous coucher à minuit et demi sachant que le lendemain nous devions nous lever à 6h30.

6^e jour né

Ce matin, comme prévu et grâce au réveil, car très franchement, j'aurais pu largement dormir davantage, je me suis levé à 6h30, assez rapidement, pour aller faire mes ablutions et, en sortant, j'ai eu ce magnifique cadeau à savoir un ciel magnifique



Je dois avouer que j'avais une certaine excitation dans la mesure où le petit déjeuner nous attendait à 7h et je m'en réjouissais. Bien que je n'eusse pas particulièrement faim, je savais que j'allais manger et donc passer un bon moment. Je n'avais pas pris un vrai petit déjeuner depuis ?... Heu la

France mi-juin dernier, heu même pas, j'étais en ramadan donc heu... mars dernier (6 mois). Oui oui ☺ Bref nous avons rendez-vous à 7h, j'étais là à 7h00, le premier.

C'était fort agréable, tartines au total dont deux au beurre (chose que je n'avais pas faite depuis des années, je pense, peut-être plus de 10 ans...).

Ensuite, dès 7h30, nous sommes allés marcher jusqu'à la source de cette eau thermale sacrée.



Nous sommes restés quelques instants, toujours dans l'optique de s'imbiber de la bonne énergie du lieu. La chamane avait voulu nous montrer l'impact de la pensée sur la matière grâce à la musique et au chant. C'est quelque chose qui est démontré : il suffit de voir le nombre

d'expériences scientifiques sur les fréquences sonores sur un tambour ayant du sable ou de l'eau dessus (la cymatique). A échelle humaine pour le sable et microcosmique pour l'eau en fonction des fréquences hertziennes et donc des notes de musique, des dessins apparaissent comme des flocons de neige... Sachant que notre corps est composé à 70% d'eau, on peut imaginer l'impact à travers des mots autant de par le fond que la forme. Du coup, c'est la guide qui s'en est chargée et nous a mis à notre grande surprise : « *Oh douce nuit* » en anglais. C'était grandiose, d'autant qu'elle chantait particulièrement bien. Du coup, je l'ai gardée dans la tête. Je l'ai chantée ensuite seul, en mémoire de mes deux grands-mères qui me disaient toujours : « Chante, Aurélien, allez sois gentil ». Une fois même, je ne sais plus exactement en quelle année, je devais avoir 8-9 ans, je devais chanter à la messe de minuit à l'église devant une centaine de personnes à Burey-la-Côte (le village de mes grands-parents, qui se partageait la messe entre 14 communes ce qui signifiait que ça avait lieu environ tous les 14 ans, un peu comme la présidence de l'Europe ou les Jeux Olympiques) faisant toute la fierté de mes grands-parents. C'était justement cette chanson-là : « *Oh douce nuit* » que je devais chanter en duo avec ma tante. Nous avons répété l'après-midi pour le soir. Mais je dois avouer que j'étais mort de peur. Petit aparté, je dois préciser quelque chose : la gymnastique, les spectacles, toutes les présentations de groupes que je faisais en secondaire, les présentations de travail en tant qu'acheteur dès 25 ans devant jusqu'à 500 personnes (lors de la conférence des cadres METRO France), les cours que je donne en école de commerce : tout ça, ce ne sont juste que des combats intérieurs. Je suis naturellement timide, j'ai une peur bleue de parler ou d'être sur le devant de la scène et d'être mis en lumière. C'est juste que j'ai travaillé sur moi-même. Cela étant, encore aujourd'hui, quand je donne des conférences, même s'il n'y a parfois que 30-40 personnes, les quelques premières minutes, j'ai le trac. Je crois que ça ne partira jamais car, en plus, désormais j'adore ça car ça ne dure que ces quelques instants et une fois dissipée, cette peur se transforme en énergie extrêmement appréciable, à savoir de l'adrénaline, des endorphines : un bien être. Une fois fini, je suis en extase, comme repu... Alors oui, je suis peut-être un illusionniste, peut-être mais les grands magiciens ne sont pas obligés de révéler leur mystère sans quoi ça cacherait la magie...

Bref, pour en revenir à ma petite histoire, ce soir-là, j'ai chanté mais tellement faiblement, on entendait à peine ma voix. Même ma tante après coup, m'avait un peu disputé... Petit Aurélien avait eu peur. Alors aujourd'hui (surtout que dans ce voyage, je voyage aussi parallèlement dans

le monde des esprits dans tous les sens du terme) en mémoire à mes deux grands-mères et mon grand-père (qui aimait bien aussi), j'ai chanté très fort « *Oh douce ce nuit* » dans un endroit somptueux qui aurait pu ressembler à Burey...

Puis, je les ai laissés partir et ai rapidement chanté pour ne pas trop prendre de retard par rapport au groupe ; je suis resté quelques minutes pour faire une méditation spéciale expliquée dans *Laisse pas ce temps* mon périple au Turkestan (le pays qui n'existe pas, à savoir l'Asie centrale composée du Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan et Kirghizstan) que l'on appelle : la vision et l'activation du torus. En gros c'est un énorme champ magnétique permettant de se protéger, de s'énergiser et d'élever ses fréquences énergétiques et d'avoir, par-là, un impact positif sur l'environnement. Ça semble ubuesque mais la base de la théorie d'un des plus grands scientifiques de tous les temps à savoir Tesla est basée dessus.

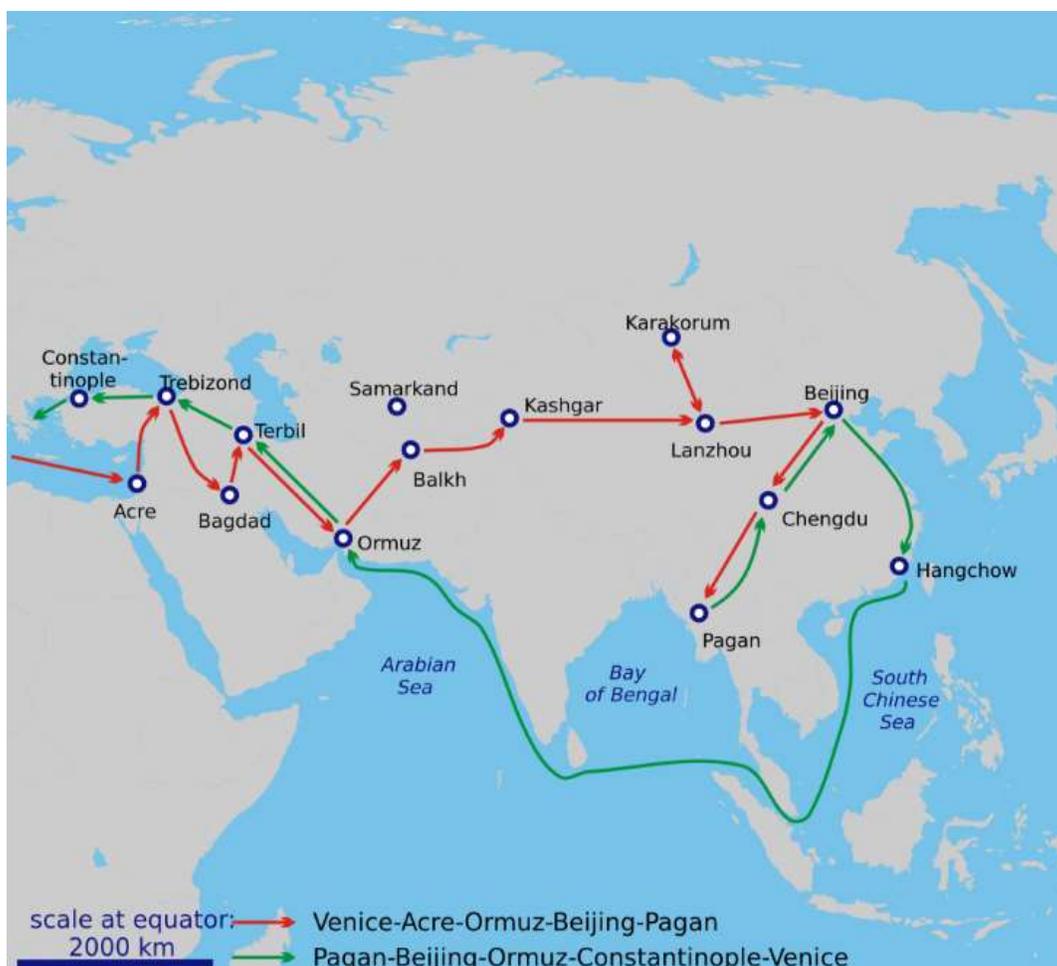
Cette science n'est, en fait, aucunement contemporaine, à savoir, pas propre à Tesla ; il l'a juste remise au goût du jour. A vrai dire, il s'agit d'une connaissance ancestrale que l'on retrouve dans la plupart des civilisations du monde en entier, à travers *La Fleur de vie* (Chine, Egypte, Turquie...). Ce symbole représente le torus de manière indirecte. Toujours est-il que, quand je le fais personnellement, je me sens bien. Bref et donc sur le chemin, alors que j'essayais de rejoindre le groupe et avant de chanter, je me disais « Tiens, j'aimerais bien savoir si Olivier connaît ce sujet « le torus » qui n'est quand même pas des plus connus comme *La Fleur de vie*. La suite plus tard après la pub ☺.

Une fois terminé, nous avons repris la route en direction de Karakorum. Sur le chemin, j'étais à côté d'Olivier qui se doutait que j'allais prendre mon ordinateur pour taper, du coup immédiatement, il s'est empressé de me montrer des photos qu'il voulait partager avec moi depuis quelques jours, mais nous n'étions jamais assis côte à côte et, par ailleurs, le temps ne nous l'avait pas permis. Bref, il fallait que ce soit là, maintenant. Il me montrait sa collection de reflet lumineux sur les bâtiments de là où il se trouvait, il y avait plein de messages. Il faisait ce que j'essaie de pratiquer au quotidien, lire dans les signes du quotidien, mais jamais je n'avais pensé à ça. Du coup, il y avait un certain nombre de sujets mais le principal était quoi ? Il me dit, est-ce que tu connais ? On dirait quoi ? Et dans le mille, c'était un torus en 3 dimensions. Il fallait que j'y pense

juste quelques minutes avant : « est-ce qu'il connaît ce sujet qui me fascine ? », ça faisait six jours qu'on passait du temps ensemble en parcourant un nombre incommensurable de sujets pour que ce soit ici et maintenant (la fameuse phrase très forte en méditation, « ici et maintenant », je me répète, mais, en anglais, si on change une lettre ça fait « now here, no where » nulle part...). C'était un petit clin d'œil. Du coup, en effet, avant que je relate la fin de journée d'hier, je lui dis : « Attends, tant qu'on y est, je devais te faire part de la définition très juste de Paulo Coelho dans « Aleph » au sujet du karma qui dit : *« Ce n'est pas ce que tu as fait dans ta vie passée qui va influencer sur le présent. C'est ce que tu fais dans le présent qui rachètera le passé et logiquement modifiera l'avenir »*. Il est comme moi totalement d'accord. Les mots étaient parfaitement choisis.

Ce gars (Olivier) est vraiment un puits de science : de géopolitique et d'ésotérisme et, le pire, c'est au vu de ça, je me le répétais à nouveau et c'est marrant car comme par hasard, il me disait qu'il avait aussi montré cela à des amis qu'il l'avait orienté vers un vieux monsieur de 85 ans, un grand « ALphysicien » comme il se définit. Bref, il me disait : « Ce gars est un génie : une bête de science et il possède une culture spirituelle incroyable. Lui-aussi essaye de relier science et spiritualité... » Bref, c'était marrant que je me dise que c'était le gars le plus instruit et le plus passionnant que j'aie rencontré, en vrai, de toute ma vie pour qu'à l'instant même il me dise cela d'une autre personne. L'univers semblait vouloir me dire que la connaissance est infinie. Et encore, j'ai eu quelques heures après, un autre ricochet à ce sujet...

Nous sommes donc arrivés à Karakorum ou Kharkhorin. Il s'agissait de l'ancienne capitale d'empire de Gengis Khan qui accueillait à l'époque environ 10 000 âmes et était de 1.6km sur 1.6 km. Elle constituait une ville étape sur la route de la soie



Cela étant, tout a été détruit. A été reconstruit à l'identique dans les mêmes proportions la partie réservée au pouvoir par Zanabazar, encore lui, au XVII^e siècle. Celui-ci est devenu le plus grand monastère bouddhiste du pays. Nous avons donc pénétré dans les anciens appartements du pouvoir central mongol : ce lieu où le plus grand empire de tous les temps a été géré, cette dynastie qui a terrorisé une énorme partie de la planète pendant près de deux siècles. J'étais dans l'épicentre du mal, de la barbarie incarnée sur Terre selon beaucoup de témoignages, notamment ceux des grands poètes soufis d'antan comme l'ont expliqué et relaté des Omar Khayam, Hafez, Rumi, Shams ed Tabrizi... dans leurs textes. Or ce lieu, et j'insiste, recréé à l'identique par Zanabazar au XVII^e siècle ne fait que très précisément 400m sur 400m, pas moins, pas plus.



En gros c'est juste minuscule.



Je me dis quelque part que certes la peur était réelle mais, a posteriori, avec le temps et le recul ça semble être comparable au fait d'allumer la lumière pour un enfant qui a peur de l'ombre de son nounours, là où il voit un monstre. Et peut-être, qu'en réalité, il n'y a pas que du faux dans cette image et je vais expliquer pourquoi dans un second temps car c'est, notamment, ce que j'ai découvert aujourd'hui même.

Ce qui est assez symbolique, c'est que ce haut lieu, a priori source de la barbarie et surtout de la plus grande terreur de l'humanité de l'époque, a été recyclé en monastère bouddhiste. Nous sommes d'ailleurs allés voir les moines prier. Ils prient pour l'humanité, la nature sans discrimination. Là où on ordonnait la plus grande barbarie, désormais on sème l'Amour, l'harmonie et la compassion... Je dois dire que je trouve le symbole très beau ; ça ravivait exactement la définition de Coelho précédemment citée dans la voiture. Les moines rachetaient gracieusement le passé de Gengis Khan...

De temple en temple, nous avons une guide locale, notre guide Edgie et Olivier qui avait tendance à rajouter des éléments toujours très intéressants...

Edgie nous expliqua la signification de trois statues de Bouddha : une au centre, Siddharta puis deux de part et d'autre dont l'un représentait le passé, l'autre le futur. Or ces deux statues étaient exactement identiques ce qui revêtait un sens caché à cela... à savoir que le temps, en tant que nous le conceptualisons, à savoir la flèche du temps, n'existe pas.

Edgie nous expliqua aussi qu'il y avait une petite statue d'un apprenti du Bouddha qui étudiait la magie ; cela étant, la traduction n'était pas tout à fait précise. Il s'agissait des huit siddhis qui signifient en sanskrit « accomplissement », « perfection » ou encore « succès », ce qui correspond aux huit habilités comme la clairvoyance, clairaudience... liées à l'éveil du Bouddha (dont la capacité réside en chaque individu ; encore une fois, Bouddha n'est pas une fin en soi mais juste un exemple : un témoignage de transcendance personnelle, tout comme l'est Jésus ou d'autres...). D'ailleurs, Olivier me rappelait qu'il demeure huit questions posées par les disciples restées sans réponse par le Bouddha, dans la mesure où les mots, nos concepts et perceptions humaines ne pourraient pas les comprendre, ni les contenir....

Dans l'enceinte, alors que nous marchions, je passais mon temps à ramasser la fleur que l'on peut voir, en premier plan, sur la photo ci-dessous, dont l'odeur est incroyable.



J'adore son odeur, elle me fait un énorme effet. Du coup, j'en ai ramassé une quantité je dois dire excessive que j'ai stockée dans une énorme poche de mon pantalon baggy, histoire d'en ramener en Chine. Les bouddhistes l'utilisent comme de l'encens ainsi que les chamanes pour leurs cérémonies. C'est lorsqu'on le brûle qu'il devient sacré...

Puis nous avons accédé à la partie artisanale faite à la main par les membres du monastère. Or là, j'ai tout de suite vu LA bague que je devais acheter. L'oracle avait dit que, pour me protéger dans mes méditations, il me fallait une bague et un miroir. J'ai vu la bague, parmi tant d'autres, sans hésiter, c'était celle-là. Il y avait une inscription écrite en sanscrit et j'ai demandé la traduction : « Paix et harmonie sur la Terre ». Il n'y en avait qu'une, elle m'allait parfaitement comme cendrillon, elle ne pouvait être que mienne. Elle avait dû m'attendre, je ne sais combien de temps ☺. Comme disait Rumi : « *Ce que tu cherches, te cherche aussi* ».

Il était 14h30 et grandement temps de déjeuner, même si, personnellement, mon ventre ne me rappelait pas forcément à l'ordre, c'était une première ici donc un moment de réjouissance, quoi qu'il arrive. C'est assez marrant car nous nous sommes assis et je dois avouer, même si jusqu'à présent mes écrits ne l'ont pas relaté, je suis malheureusement contraint de résumer un maximum, les contraintes de temps et d'électricité (c'est véritablement la guerre du feu, je dois veiller (c'est le cas de le dire) à être en batterie basse, c'est comme d'avoir 2 litres d'eau par jour, incluant boire et faire sa toilette ☺...).

Il y a une évolution des noms, symbole de la complicité qui commençait à opérer : la guide, Edgie, la princesse mongole, Lkhyam (prononcé « Sham »), tout comme la chamane, c'était désormais Bolokho (prononcé « bolorro ») quant à sa sœur Ugin (prononcé « oudjinne »), ce qui, au passage, signifiait en mongol « chamane » et le plus surprenant (sachant que je sens à distance et de manière indirecte au niveau spatio-temporel l'épée de Damoclès, de certains ami(e)s musulmans qui pourraient me lire qui sait, un jour, le son « djinn » en arabe signifie « esprit, fantôme »... Etrange ou marrant selon le point de vue... ☺

Nous nous sommes ensuite dirigés vers le grand musée dédié à Gengis Khan, à côté de là. Et là je dois avouer que j'ai appris des choses sur lui qui font échos à ce que je disais antérieurement quant à l'ombre du monstre pour l'enfant qui une fois la lumière allumée, n'était que son nounours. Bien sûr, tout en mesurant mon propos quand on sait qu'il serait à l'origine tout de même de 4 millions de morts, je ne vais pas en faire non plus un Pokémon... Cela étant, il faut le remettre dans un contexte historique. J'avais déjà pris connaissance, il y a quelques années, à travers le film qui porte son nom d'ailleurs, qu'il avait tout de même réussi à unifier une multitude de tribus qui passaient leur temps à s'entretuer depuis des lustres, avec une violence inouïe. Du coup, et le film le relate bien, ce n'était pas qu'il eût été assoiffé de sang, mais le contexte l'y avait poussé pour se faire respecter et unifier, et de là, pacifier la région.

Dans un premier temps de la religion, c'est aussi un peu similaire avec d'énormes guillemets, modérations, réserves, bémols (on voit la peur du jugement, pas dernier non non, du jugement humain ! Qui, je pense, est plus dur que celui du divin... A bon entendeur salut !) au contexte du prophète Mahomet... Bref passons.

Ce que j'ai appris aujourd'hui, c'est que, tout d'abord, il respectait toutes les religions : la maquette qui reconstitue la capitale d'empire montre clairement une église, deux mosquées, un temple taoïste et, bien sûr, le temple bouddhiste visité. Par ailleurs, à chaque passage, il intégrait une nouvelle religion sans renoncer à la précédente... Etrange, ça me rappelle quelqu'un ?? Heu qui ça pourrait bien être ?? Ah tiens, moi, il y a quelques années ! Je disais toujours, avant 2012, que j'étais proche de toutes les spiritualités (surtout les ésotérismes) que j'avais étudiées car chacune d'elle faisait sens pour moi. J'avais essayé, notamment, d'établir un certain nombre de similitudes entre elles, dans mon ouvrage *Projet Eternel* de dix volumes écrits avec quelques révisions et relectures à trois reprises (de trois mois) en 2003 puis 2007 pour terminer en 2011 (8 ans, la période obscure de Jésus à être enseigné... Pur hasard quant à moi bien sûr ; il n'y a aucun lien, juste un clin d'œil). Je disais d'ailleurs, à l'époque : « J'ai beaucoup d'Amour à donner ; pourquoi devrais-je choisir une personne ? J'aime ma mère comme mon père autant que ma sœur, ma petite amie, mes amis filles ou garçons, mes collègues... Pourquoi devrais-je en choisir un... ? »

Puis, en 2012, à plus d'un mois de la fin du monde (LOL) (21 décembre, blague au douzième degré), tout comme le soleil d'Aton embrassait les 88 neters (religions d'antan en Egypte), chaque rayon intégrant un d'entre eux... j'ai officiellement épousé l'Islam après des fiançailles de cinq ans et avant cela un flirt de six ans en la personne du Soufisme. Dans la mesure où cette dernière révélait, intégrait, selon moi, les différentes faces de mes attentes et de mes « critères de beauté » (rien que d'en l'approche qui est de devoir étudier le plus de courants spirituels pour se rapprocher de la vérité et d'ALLah (ALL : tout), le Grand Tout... Métaphore volontaire car le Soufisme se symbolise par l'Amour avec une majuscule (cf : l'ouvrage extraordinaire d'ELIF Shafak *Soufi mon Amour...*).

Par ailleurs et transition non anodine, bien qu'il ait perdu son amour, la femme de sa vie qui fut enlevée par l'ennemi, alors qu'il aurait pu devenir encore plus rageur et vengeur à l'issu de cela, Gengis Khan a instauré un système de code civil interdisant à tous ses soldats, sous peine de mort,

de pratiquer le rapt de femmes ainsi que le viol et d'autres respects moraux quant au statut humain. C'est le premier de l'histoire à avoir donné des droits aux prisonniers politiques et même à accepter des délégations. Sur son territoire, le prêtre français Jean De Plan Carpin vivait dans son enceinte. Rien que dans le petit résumé de Lonely planet, les quelques lignes à son sujet lui redore le blason et lui redonne le titre d'humaniste et dément la dimension tortionnaire, barbare et sanguinaire que l'Occident lui a donné. Au passage, l'histoire qui est véhiculée autour de lui en Asie va plutôt dans ce sens... Il semblerait qu'une fois de plus, on aurait réécrit l'histoire. Il faut toujours garder en mémoire que « *ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire* » ; or, un jour, les Mongols « maîtres du monde » ont été vaincus...

Nous avons repris notre 4x4 pour quelques kilomètres. Du coup, pour une fois, nous sommes arrivés dans notre camp du jour à 16h30 et nous avons alors une heure et demie (quel bonheur) pour nous, me permettant d'écrire de manière posée sur un petit bureau pour enfant mais c'était grand luxe comparé à l'écriture dans le 4x4 qui bougeait dans tous les sens, d'autant que nous avions de l'électricité. C'était un peu la fête ☺. Comme quoi, c'est souvent à travers la technique de la terre brûlée qu'on réapprend à vivre, savoir mourir pour revivre tel le phœnix plus intensément.



C'était marrant, j'écrivais et Olivier (oui chaque soir, étant les seuls hommes, nous partageons la même yourte) lisait son lonely planet et apprenait alors qu'il était déjà venu ici et que cette « ville », ce grand village et ancienne capitale était jumelée avec sa ville de naissance Vichy...

Nous avons rendez-vous à 18h pour manger. C'est extraordinaire, nous avons fini notre déjeuner à 15h et mangions à 18h00. Je n'avais jamais mangé aussi tard pour un déjeuner ni dîné aussi tôt de toute ma vie, les deux extrêmes en une journée. En même temps, vu mes quatre jours à crever la dalle, je ne pouvais faire la fine bouche ☺. Mon plat, le premier à être servi, était hallucinant. J'ai même souri en disant : « Ben non, ce n'est pas végétarien » alors qu'on me le tendait en tant que tel. Et, à vrai dire, c'était des émincés de viande de soja ; visuellement, c'était comme de la viande, Marina a même goûté et la dame du service a bien confirmé. C'était juste excellent...

Nous avons mangé tôt pour pouvoir commencer notre longue cérémonie d'une durée de 5 heures, ce soir, de 19h à minuit. Le fameux thème générique allait être le suivant : « *Existe-t-il une vie extraterrestre, des êtres sur terre ou autre à d'autres fréquences tels que les infraterrestres ; quelle*

est l'origine de l'humanité (se référant au même thème bien sûr) et toujours dans le continuum (troisième volet du même sujet) : y-a-t-il des forces occultes qui interfèrent et jouent sur notre géopolitique mondiale ? » NB : extra-terrestres, à savoir : pas des esprits ou des fantômes.

Je dois avouer que je n'ai quasiment aucun doute, je voudrais juste avoir à nouveau confirmation. Mais je trépigne d'impatience d'avoir des infos sur ce sujet brûlant (petit clin d'œil et pont transtemporel en rapport à la discussion d'hier ☺).

NB : ce texte a été écrit le lendemain et non le soir même dans la mesure où je n'en avais ni la force, ni le besoin ; ce n'était absolument pas la priorité et rien de ce qui avait été dit ce soir-là ne pouvait disparaître ; tout resterait de manière indélébile et indéniablement (et peut-être diablement, diable : lucifer, le porteur de lumière ☺) quelque part...

Voilà, à vrai dire, tout ne s'est pas déroulé véritablement comme prévu. Dès le départ, comme je disais, la proximité avec la chamane, la femme elle-même, en la personne de Bolokho (je suis volontairement redondant quant aux qualificatifs de personnalisation) a pris le temps de tout nous expliquer quant à son habit et autre, avant que tout ne commence. C'était un peu comme un enfant qui est convié dans les coulisses d'un spectacle de marionnettes. Au passage, voici ce qui m'est arrivé à cinq ans à l'école : j'avais été, symboliquement, parmi le peu d'élus à être appelés et j'avais trouvé les marionnettes toutes petites et je m'étais senti déçu... Comme quoi...

C'était marrant, et d'ailleurs, dans une seconde partie de soirée, dans la nuit, nous allions avoir une discussion avec Olivier à son sujet. Nous avons la même vision. Cette femme est intrigante ; elle a une beauté d'âme indiscutable, une sagesse pure et à la fois infantile. Elle est belle, pas au sens physique, rien à voir ; elle dégage quelque chose de très fort, sans avoir un charisme surdimensionné. Quand elle parle, elle a une toute petite voix, elle est discrète, posée, le regard un peu fuyant. C'est la force tranquille et l'humilité par excellence. Encore une fois, cette jeune femme de 34 ans a frôlé la mort, elle est passée par les phases de vie les plus difficiles à travers son cancer qu'elle a quelque part, pourrait-on dire, miraculeusement, vaincu. Elle nous avait dit qu'elle était chrétienne mais ce soir, elle a réinsisté en disant, qu'au départ, elle ne croyait pas au

chamanisme, elle était sceptique, n'y connaissant rien avant d'être choisie. On nous a, d'ailleurs, réexpliqué que la plupart des gens comme elles, désignés, choisis, n'ont justement pas le choix et souvent subissent un grave accident, un traumatisme, une lourde perte qui les font se révolter puis accepter. Je me disais plutôt sournoise la démarche... On me rappellera plus tard que même les règles de l'univers semblent être à l'image de notre système, à savoir qu'il faut donner (« donner » : c'est donner une part, sous-entendu de nous-même en quelque sorte, dans le langage des oiseaux) pour recevoir (« se voir à nouveau » ?!) et surtout il faut savoir sacrifier (« se fier au sacré, or le sacré et bien ça crée »)...

Une fois, en quelque sorte, la visite des backstages faite, la cérémonie pouvait débuter ; j'étais un peu comme avant la finale de la coupe d'Europe contre le Portugal, très excitée car très confiant avec malgré tout, un minimum de réserve. La référence de beauf OK, j'en suis conscient. ☺ Je suis juste là pour inscrire mes ressentis et pouvoir, éventuellement, retrouver ces sentiments, ces émotions dans le futur...

Mais un peu comme le meilleur joueur blessé dès le début du match, la transe faite et l'oracle (Ovo, car lui aussi a un nom, « Ovo » en mongol signifie grand-père ; c'est marrant, en portugais c'est « avo ») incorporé dans la chamane, dans le corps de Bolokho, il a totalement changé d'approche. Ce soir, nous ne débutons pas avec un sujet global mais par des sessions individuelles, puis en groupes, en finissant par LA grande question.

Nous n'étions pas prêts, sauf Wendy (l'américano-singapouro-... humaine, bref on s'en fout, Wendy ou Wan son nom chinois, je casse mon habitude de mettre dans des cases et ma passion pour les origines) qui je le savais depuis le premier jour, était là essentiellement à des fins thérapeutiques. Bilan du diagnostic : un décollement de son âme qui s'est séparée du corps ; intervention préconisée : un recouvrement d'âme. On doit faire comme une « opération » chirurgicale en reprenant l'âme à proximité du corps, la réincorporer et la recoudre en quelque sorte. La tournure et le vocabulaire sont volontairement d'ordre médical, dans la mesure où :

- 1) Wendy est infirmière et passe sa vie à soigner,
- 2) l'une des principales fonctions des chamanes, depuis le début de l'humanité, est, entre autres, de partir dans des mondes parallèles, autres dimensions ou fréquences énergétiques afin de soigner

les corps subtils. Au-delà, le chamane constitue un lien entre le monde « d'en haut » (le haut astral, les hautes fréquences, ce que les monothéistes appellent le paradis), celui du « dessous » (le bas astral, les basses fréquences, ce que les monothéistes appellent l'enfer) et le monde « d'en bas » (notre monde physique, en 3D et sept couleurs, sachant que, déjà là, on ne voit pas tout le spectre lumineux car on ne peut percevoir les extrêmes, à savoir les infrarouges et les ultrasons ☺). Ça semble aussi froid que certains en médecine qui voient des patients (clients selon les pays et systèmes) à tour de bras, un peu comme à l'usine dans le fordisme où un patient, n'est même plus un client mais un produit, voire une matière première...

Non, il y a eu bien sûr de l'émotion, quand elle a raconté son histoire, est tombée en larmes et que l'oracle lui dit : « Tu es courageuse » et elle de répondre : « Je n'ai pas eu le choix »... Oui, moi aussi ça m'a fait chaud au cœur. J'avais envie de lui faire un câlin magique et de lui donner mes bonnes ondes, ce que je me suis promis de faire le lendemain (aujourd'hui et les jours à venir), pauvre petite bout de bonne femme, si grande et si digne devant son karma (les épreuves de sa vie). Je disais : « Oh Allah aide la, Oh Allah merci merci merci pour tout ce que tu m'as donné, me donne et me donnera... » (Ce que je dois dire des dizaines de fois par jour). Elle sera soignée samedi à notre retour à la capitale par la chamane chez elle. InshAllah (c'est tout le mal que je lui souhaite, expression que je n'ai jamais comprise ; personnellement, j'aurais dit ; « C'est tout le bien que je lui souhaite. »)

J'anticipe, non, non pas moyennant finance, gratuit (en anglais « for free », littéralement pour être libre, subliminalement pour s'acquitter de la « Zakat », la « charité » en arabe (chrétienne (cf : expression charité chrétienne), non musulmane ☺ non chamanique... non, AU DELA de tout ça qui ne sont que des supports, par charité humaine tout simplement). Il existe encore de nos jours des gens entiers qui aiment aider et donner sans retour sauf la satisfaction d'être utile.

Bolokho nous a dit qu'elle était là pour aider, qu'elle avait été miraculée (par rapport à son cancer) et, qu'en gros, Dieu (car elle est catholique) lui a envoyée son grand-père et sa grand-mère de la 27^e génération (qui après calcul avec Olivier viendrait du XIV^e siècle) pour lui donner les techniques pour soigner les gens et les aider grâce à Sa bénédiction (dans le sens d'InshAllah). Ce don, en gros, elle le partage, elle en fait don à l'humanité.

Puis vint le tour du second. Marina se proposa ; ce fut relativement bref. Elle demanda des choses pour son fils, à savoir des techniques pour l'aider à trouver sa voie.

Nathalie prit le relai. Elle commença par une brève présentation générique d'elle-même, une anecdote allant dans le sens de l'image de prier pour ses destructeurs... puis en vint à ses deux questions. Avant cela, il fallait traduire, déjà, ce passage qui me laissait le temps d'une page « toilette » (publicitaire). Encore une fois, j'écris pour me rappeler pas pour faire le beau. Alors oui, je suis comme tout le monde... Je ne suis pas une statue donc je fais caca comme tout le monde ☺ sujet et, pour moi, le premier tabou (donc de même peur évincée que de me mettre à nu par rapport à ça).

Petit aparté en guise d'introduction à ma métaphore très profonde ☺.

Au vu de mes dernières expériences : marcher dans le noir, le passage dans la caverne symbole de renaissance, aller plus haut que mon vertige, bref dans le cadre de la lutte intérieure contre mes démons intérieurs (en arabe « Djihad »), c'est ce dont je suis convaincu depuis des années (c'est pour ça que beaucoup de mes proches s'amuse du fait que je mette beaucoup de symbolisme dans mon quotidien même là où l'on ne s'y attend pas : travail ou autre...).

Bref, parenthèse faite, je ne voulais pas perdre une minute de la séance car j'étais captivé. Etant donné mon jeûne de quatre jours, le système digestif s'étant reposé et le remettant en marche avec un sprint pour débiter un marathon, à savoir manger très très local pour les premières fois, j'avais le ventre littéralement explosé. J'avais des coliques, la tourista, la diarrhée, bref : la chiasse avec des maux de ventre terribles. Dans ces moments, la seule libération, c'est, tout naturellement, la scelle. Je suis donc allé pour la deuxième fois du séjour dans un caisson soi-disant « eco », en apnée mais le temps (peut-être 30 secondes à une minute, oui papier inclus, vu que l'expédition, si je puis dire, s'était fait en trois-quatre secondes) de finir je n'avais plus d'air dans les poumons, or j'ai dû respirer et hormis l'odeur immonde, des gaz toxiques m'ont surpris, il fallait que je bloque ma respiration totalement. J'ai donc fini manu militari, en sortant en vitesse, j'ai marché trois mètres sans m'être reboutonné ni n'ayant remis ma ceinture. Comme expliqué, pour aller aux toilettes, les musulmans récitent, au préalable, une sourate protectrice, en arabe pour se protéger des mauvais djinns (esprits) car dans ces lieux sales, ça ne peut être que des malins qui émanent de ce qu'on appelle le bas astral. Il faut savoir qu'il y a pas mal d'accidents mortels de personnes

qui tombent dans la fausse et décèdent asphyxiées... Ce n'est pas du tout un jeu d'enfant « hihihihhi pipi caca... », c'est sérieux ! J'étais alors partiellement soulagé mais je n'avais pas eu le temps d'uriner et le temps me pressais ; je me répète, mais je ne voulais pas manquer les deux questions sans quoi j'aurais perdu le fil d'autant qu'on me sollicite souvent pour la traduction donc je ne voulais surtout pas rompre la chaîne... J'étais le prochain sur la liste donc, de même, je ne voulais pas ressortir après... Sans vraiment avoir repris pleinement ma respiration, j'y suis allé en me disant, regarde dans le trou des ténèbres, ne détourne pas le regard tout en récitant la sourate de protection... C'était horrible, du jamais vu... Très vite sorti, petite lingette en rentrant dans la tente... Pile poil pour la deuxième question et là... waouh, quel soulagement ! Mes maux étaient partis, j'avais défié du regard symboliquement le bas astral pour revenir sur Terre et me sentir alors aux anges, en pleine harmonie... Une fois de plus, oui, même cette anecdote anodine et escatho (schatologique !! blasphème ! pas bien, non humour, on peut et peut-être doit-on rire de tout ?! comme je dis souvent : « Je crois que Dieu a beaucoup plus d'humour que certains Hommes qu'Il a créés par autodérision », et autre louche de Mozart : « *Je n'aime pas les gens qui ne savent pas rire, ce ne sont pas des gens sérieux* ») donc eschatologique, peut être initiatique... ☺ Je peux aussi en rire, bien sûr.

Sa première question était de savoir si elle avait des protecteurs (esprits d'aïeux protecteurs), Ovo ne savait pas et lui a promis de faire ses recherches plus tard. La deuxième était de connaître ses vies antérieures. Il a ri (au passage, outre le fait que ce corps emprunte une voix d'homme, elle a une gestuelle grandiloquente, parle avec les mains ce qui est totalement l'opposé de cette femme de 34 ans que j'observe de loin, même sans qu'elle le sache consciemment, depuis cinq jours ; pour les sceptiques, les vrais sceptiques, pas les fausses sceptiques (fausses septiques) (clin d'œil par rapport à l'anecdote de la pause toilette, et jeu de mots/maux de ventre). Il lui a dit qu'elle n'avait pas de vie humaine à son actif. Elle descendait d'un animal type antilope. Ce qui est surprenant, c'est que Nathalie nous avait révélés qu'elle aimait les Hommes (officiellement d'ailleurs ce soir même les hommes et les femmes dans un autre sens) et probablement plus les animaux. Ce qui explique cela. Je sais qu'un esprit cartésien occidental de culture monothéiste aura du mal à l'admettre, ce que je comprends pleinement. Moi qui adore les escargots comment expliquer à quelqu'un qui trouve ça immonde et répugnant que j'aime ça ?! ☺ De même, je comprends entièrement.

Olivier ne parvenant toujours pas à trouver sa question, me demanda de passer.

J'avais trois questions.

La première : « Ai-je, dans mes ancêtres, des protecteurs ? »

La réponse a été : « Je ne sais pas mais, dans ta lignée, ils sont rustres et durs. »

Welcome dans la mifa (famille en verlan, je précise au cas où : personnes d'un certain âge ☺ et/ou étrangers) Millot-Roussel.... ☺ Désolé Mr Ovo je n'y suis pour rien, je suis pourtant poli et en général bien veillant avec les autres. On était plus dans la légèreté, c'était mignon, un peu drôle quelque part... Cela étant il y a eu la deuxième question mais surtout la troisième qui ont tout changé.

Ma deuxième question a été : « Quelle est ma mission précisément ? ».... Et là, il y a une lumière et une musique dans ma tête... Il me l'a dit en me faisant juger de ne pas le divulguer car c'était interdit d'en parler (mais je sais maintenant InshAllah bien sûr) ; la seule chose que je peux me permettre de dire est le fait ainsi qu'un mot qu'il a employé « unique » et aussi que bien que c'était ce que je demandais depuis enfant ; c'était Dieu qui le voulait et me l'avait insufflé, donc ce que je pensais être mon rêve n'était que son ordre... Du coup, après différentes informations et touchant à la fin de l'explication et devant ce qu'Edgie me disait (ou plutôt relatait de l'oracle), il y eut un silence. J'étais profondément bouleversé, je me sentais flotter dans un bonheur béat... « Est-ce que ça va ? t'as compris ? » et moi sous l'émotion de commencer à pouffer de rire. Du coup, l'oracle s'est énervé et a même dit : « Bon, si tu rigoles, on arrête ! ». « Allez c'est fini, je te salue ». Chose que la chamane vue la douceur, pour un simple petit rire nerveux, il allait de soi, au vu de ce qu'il me disait solennellement, à savoir ce qu'il m'avait dit lors de la première rencontre : « Je suis honoré et te félicite pour ta foi et ton investissement dans ta démarche spirituelle »... C'était comme si j'étais puni par le maître. C'est comme si j'étais devenu, soudainement, un petit con immature et irrespectueux. Du coup, immédiatement je me suis expliqué : « Non pas du tout, je vous prie de m'excuser, c'était nerveux ; c'est sous l'émotion, le choc ; imaginez ce que vous me révélez !... » Du coup, il est revenu à lui en disant : « Ok, je comprends, poursuivons, pose ta troisième question ».

Et c'est là que je me suis dit, sur le coup : « Quel con, je n'aurais jamais dû m'aventurer là-dedans ! » Je n'ai rien demandé de mon futur bien entendu. Juste une question liée à la deuxième dont la réponse ne m'a pas plu, à vrai dire. De même, je ne peux pas la dévoiler, mais alors peut-être deux choses. La première c'est que, selon ce qu'on vous dit (et c'est pour ça qu'à l'heure où j'écris, la nuit non existante ayant permis le recul, c'était douloureux mais nécessaire pour me préparer, renoncer à l'ego et surtout contrecarrer l'une des suggestions), vous pouvez, en fonction de la force de votre pensée, les changer.

La deuxième chose et c'est en discutant avec Olivier cette nuit que ce souvenir d'enfance m'est revenu (j'en avais parlé avec mes parents quelques fois, jusqu'à, maximum, 14-15 ans ; bref, 20 ans sans réenergiser ce moment : raviver ce souvenir). Quand j'avais 2-3 ans selon ma mère (je ne m'en souviens plus) quand on me posait une question fermée à choix binaire (deux propositions), genre tu préfères le bleu ou vert, ou encore les saucisses ou le beef steak, je répondais toujours à côté de la plaque, à savoir par exemple : jaune et les merguez... ☺

L'oracle me demandait si j'avais d'autre question. Je commençais à regarder dans le vide, j'étais abattu, j'ai simplement dit : « Non, merci, c'est clair, je vous remercie, au revoir », puis j'ai regagné ma place.

Lors de ma séance, vu que nous étions dans la yourte, une grenouille est rentrée, symbole de l'eau et de renaissance. Et, vu le déluge, quelques instants après c'était, en effet, un signe normal de la nature que les anciens, Hommes de la terre (les paysans, mon grand-père, mes ancêtres « rustres ») devaient connaître.

Alors que c'était le tour d'Olivier l'oracle déclina (bien que nous fussions tous censés passer, qu'une question d'ordre générale devait être posée encore). L'entretien avec Oliver (qui m'avouera plus tard qu'il pensait que c'était voulu et que la seule qu'il avait en tête l'effrayait et donc s'est senti soulagé). La chamane est restée un peu là après, alors que si elle avait, elle-même été fatiguée, elle aurait dû dormir de suite... L'oracle nous a dit qu'il devait nous quitter car une urgence

l'attendait là-haut, ce qui, bien entendu intérieurement, nous a tous fait quelque peu sourire, il va de foi heu de soi ☺.

Elle a donc effectué tout son cheminement de retour. Je regardais dans le vide et le yin et yang tourbillonnait en moi : des larmes de deux natures : d'une immense joie suite à la deuxième réponse, de tristesse quant à la troisième (bien sûr à chaud, sans analyser les choses). Je voulais quitter la yourte, partir, courir, très loin, disparaître, crier, hurler, pleurer... J'ai juste fermé les yeux laissant s'écouler deux grosses larmes distinctes (une de joie, une de tristesse) sur les restes de mes grosses joues d'enfant (en anglais « baby face »), le petit Aurélien qui avait rêvé trop fort depuis qu'il était conscient, celui-là même qui pleurait sur l'Ethiopie en 1984, entre autres, de manière anormale pour un enfant de quatre ans ET qui était prisonnier (pris au niais). On ne semblait plus jouer là, c'était très sérieux : où étaient « mes coupins » ? : mes Loris, mes Benoit, mes Mathieu (le Vietcong), Baptiste (justement, cf : mon récit sur la Jordanie, parallèle de parallèle de parallèles seuls compréhensibles pour moi en guise de mémo), mes Garin, mes Benj, mes Manaf, mes Haisem, mes Guillaume, mes Arnaud, mes Rogerio (mon faux Juda ou pas, à moi, qui sait !)... Bref mes potes avec qui je me marre de tout et qui me diraient « Allo monsieur, allo Kader, eh !! tu déconnes t'es sérieux, on te connaît assez, t'inquiète... t'es trop con et gamin pour ce job mec !!!). J'avais besoin d'eux pour me divertir, le miroir de cette facette de moi-même qui se joue de la vie sans cesse, toujours en la respectant...

J'avais été créé, missionné, avais évolué comme tel... « *Les cris vains* » l'un des 7 contes écrits dans un ouvrage intitulé *Les contes d'apothicaire* prenait alors tout son sens...

Je me sentais prisonnier (pris au niais) de mon propre jeu et, quelque part, je me souvenais de ces heures, de ces jours, mois, années à aspirer à quelque chose de nouveau... « J'étais venu pour ça », je me le disais (ou la p'tite voix me le rappelait et/ou me rappelait à l'ordre) si souvent dans l'absolu ici-bas et, ponctuellement, ici et maintenant, en Mongolie, ce fameux voyage intérieur où j'avais l'intuition qu'il allait condenser et résumer une énorme partie du chemin de ma vie.

Là, présentement, en écrivant, vu en référence avec « les cris vains » (ce fameux personnage qui écrit ce qu'il se passe, pour être volontairement sommaire et de manière psychanalytique qui écrit dans un but thérapeutique). Ma raison d'être (« reason for being », terme utilisé en stratégie commerciale, à savoir mon cheval de Troie et mon tremplin), depuis 15 ans, était claire et précise

(je la révélais même en conférence à mes étudiants en Ecole SUPERIEURE (s'il vous plait, « Mr Prof Millot, President parler » hahahaha, ce costume mal taillé (« se tailler un costard » : dire du mal de quelqu'un, en l'occurrence, ici, c'est de moi-même ☺) et sur dimensionné pour moi (travaillant dans le vêtement), je m'avouais et en rigolais souvent intérieurement par autodérision) de commerce (E.S.C) est la suivante : « être en harmonie et être utile », en expliquant que j'avais besoin d'être en harmonie pour être utile et, être utile, me permettait d'être en harmonie. Mais l'harmonie passait par une vie simple aussi, mon jardin (« il faut cultiver son jardin » Candide de Voltaire appris à 16 ans) [l'enracinement à la terre, pied à terre, prise de terre, l'acceptation du monde matériel), un ou des p'tits doudous (des mini me/ moi, des mini us/ nous, « *j'ai planté un arbre, j'ai eu des enfants et écrit des chansons, je suis éternel* » de Compay Segundo), la femme de ma vie (Aurélien Millot dans *Projet Eternel*), la pierre angulaire aux deux autres éléments et la base de ma plus grande peur et le deuxième plus grand traumatisme de cette vie]... Oh Allahou Akbar, Dieu avait toujours été grand, bon et généreux... Il ne pouvait en être autrement. ☺

Sur le coup, alors que le vent soufflait, dans ma vision que les larmes tombaient du ciel, je dis à Oliver, ne t'inquiète pas, j'ai besoin de marcher. Et, comme un enfant qui va se cacher pour pleurer, j'ai passé le porche du camp orienté on ne peut plus sud (les photos ont été prises le lendemain matin, ça s'est passé en pleine nuit noire, il était plus de minuit, le couvre-feu de Cendrillon était passé...).





Il faisait nuit, pas d'étoiles dans les yeux ni dans les cieux, non le ciel était trop chargé, tout comme mon cœur. Il y avait, tout droit dans ma direction, à plus d'un kilomètre dans la nuit noire en haut de la montagne, quelque chose légèrement illuminé (très faiblement, mais pas de route, pas de voie). J'ai marché dans l'obscurité de la nuit effrayante mais d'un pas affirmé ; je pleurais, je pleurais, je pleurais à chaudes larmes, j'avais un peu froid et peur...

Je suis arrivé au sommet et ai découvert un lieu a priori bouddhiste, avec des bois disposés comme un bucher haut de 5-6 mètres avec des drapeaux portant des messages de paix claquant au vent. Je me suis arrêté en face, à 50cm, et ai tout lâché. J'ai vidé et déposé les larmes (les armes pacifiques). Puis, j'ai invoqué Dieu, à travers les différents axes : le ciel, la terre, l'eau, et le vent. J'ai ensuite regardé les quatre directions. J'ai fait un énorme Torus. Puis je me suis orienté vers l'Ouest pour prier. J'avais mes sept rakats (fractions de prière répétées : trois au coucher du soleil et quatre quelques heures après) à faire et rattraper. Mon visage touchait la pierre et la terre mélangée comme la réunion du rite sunnite et chiite. Puis je tournais trois fois autour. Je regardais alors vers

la vallée : le camp semblait n'être que deux yeux m'observant dans la nuit, quant à la ville nouvelle du feu Gengis Khan, elle était si petite.



Ce lieu où je me trouvais été un mausolée dédié à Gengis Khan lui-même... Il s'est passé quelque chose ce soir-là que je ne pourrais jamais vraiment expliquer, je crois : ce lundi 8 août 2016 qui restera gravé dans la stèle de ma mémoire de façon indélébile...

C'était quand même assez étrange symboliquement que cette étape, ce passage dans ma vie se fasse ici et maintenant (now here-nowhere) au milieu de nulle part, mais en même temps, dans le lieu et fief du plus grand empereur de l'humanité, à savoir Gengis Khan mais aussi et surtout, comme par hasard, sur la seule ville étape de la route de la soie. Route de la soie qui retrace l'histoire de toute ma vie dans cette vie et dans les autres que je pense être en train de redécouvrir :

Portugal (qui ouvre la voie des routes maritimes, permettant de retrouver l'Inde ainsi que la Chine, la Mongolie...) La route de la soie qui occupait la place centrale de mon activité : le textile (la route des soi, évoquée et expliquée lors de mon périple en Iran, de même encore sur les routes de la soie, tout comme l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, la Jordanie...) ainsi que les voyages, autant personnel que professionnel ; je passais mon temps depuis douze ans à survoler ces routes de la soie ; j'enseignais à Suzhou, le point de départ de cette route de la soie. D'où la phrase de Montesquieu d'introduction de MADE IN notre société et selon la raison d'être du commerce, à savoir l'échange : « *L'histoire du commerce est celle de la communication des peuples.* » Nous prenons un sens dans la vie ; je recollectais les pièces du puzzle : tout faisait échos en moi, tout résonnait et raisonnait... Je pourrais expliquer beaucoup de choses autour de cette idée, bien que je pense que peu de gens souhaiteraient me suivre dans ce sens, sur cette voie, peu importe...

Vidé, j'ai pris le chemin inverse et suis redescendu calmement, puis j'ai regardé la yourte. Quelques 10-15 minutes après mon ascension, il s'était arrêté de pleuvoir mais, quelques mètres avant d'arriver à la yourte, il s'est remis à pleuvoir.

Il y avait de la lumière ; Olivier semblait à moitié endormi ; je me suis excusé et il m'a dit qu'il n'y avait pas de problème. Alors qu'en perception je pensais m'être absenté 15-20 minutes, j'étais parti une bonne heure. Le temps s'était en quelque sorte arrêté ou mis sur pause... Olivier a gentiment ouvert la discussion sur un sujet qui n'avait rien à voir avec ce qui c'était passé. Il savait et voyait que j'avais pleuré. Olivier, physiquement, ressemble à mon papa, en plus jeune bien sûr et je dois dire alors que, normalement, dans ces moments-là, je préfère être seul et dans le silence. Je dois avouer que sa parole m'a fait du bien, j'en avais besoin.

Or, c'est étrange, alors que je parlais, à un moment, j'ai eu un flash. Le titre se révélait à moi. « *Mon cœur bat la chamane* ». Oui, ma raison d'être par rapport au mysticisme s'entrechoquait avec mon Amour mais, au final, une troisième voie allait naître et peut-être contredire cette chamane (en la battant, la devançant ?!) : non il ne pouvait pas y avoir de choix cornélien (cAurélien ©)... D'ailleurs, il demeure d'autres messages subliminaux dans ce titre...

Avoir le cœur qui bat la chamade signifie littéralement, avoir le cœur qui palpite fort, soit par attirance envers une autre personne, soit à cause d'une émotion perturbante, dérangeante. L'origine de cette expression vient du mot italien « ciamada » qui signifie « appel ». Or, dans la révélation de l'oracle, il ne s'agissait que d'une question d'appel qui, selon lui, ne venait que de Dieu (pas de moi). Ce mot désignait alors un processus militaire qui consistait en un roulement de tambour (ou un appel de trompette, ou une agitation de drapeau blanc) pour signifier le souhait de se rendre ou de faire une trêve pour recueillir les corps des soldats ayant péri. Il ne pouvait pas être plus significatif, le tambour avait révélé à nouveau ma mission qui devait (m')apporter la paix... une paix intérieure, une harmonie... et, in fine, bien plus au-delà.

Nous avons finalement fini de parler à 2h30. Cela étant, impossible de dormir avant 4h et réveillé 5h sans jamais pouvoir redormir... Quelques minutes après que nous ayons eu éteint les feux, il a commencé à pleuvoir d'une force, type un déluge sans arrêt jusqu'à maintenant où j'écris (à 14h).

Je dois avouer qu'hier à la révélation de la troisième réponse, j'ai pensé à une chose horrible... J'ai peur qu'il y ait eu un évènement pendant mon absence qui me peine énormément... Et pourtant la veille en redescendant du temple où il avait fallu escalader, je repensais à un rêve d'il y a plus d'un an... Pourquoi ? Aucune idée... C'était la mort de mon père par Daesh et j'hurlais en pleurant « même ça, vous ne me ferez pas abdiquer, ni douter d'Allah, JAMAIS »... J'espère que je ne dois pas comprendre le lien. (En aparté les rêves sont indirects, ça ne veut pas dire papa, Patrick Millot nécessairement, peut-être Abhā, papa en arabe mais surtout en araméen, sous-entendu Dieu, c'était de cette manière que Jésus s'adressait au Très Haut, « son* » « père** »)... */** Il faudrait expliquer des heures et des heures mais je les ai pas... 😊 Bref, je me comprends, c'est le principal.

Il s'agit juste d'un récit de voyage, un carnet de notes pour me remémorer des instants des sensations, ce n'est pas censé être de la grande littérature ni même de les partager...

Dans la nuit, j'ai, certes, pensé à beaucoup de choses et notamment une. C'est étrange, au musée aujourd'hui, j'ai eu un flash : je me suis dit qu'à un moment j'introduirai dans mon recueil que

j'atteigne ou pas cette deuxième étape, 2d step dans ma démarche spirituelle, le message de ce voyage est que tu dois le cacher, pas besoin de partager ça. Les gens ne vont pas spéculer sur ce(tte) potentiel(le) réussite/échec... sans quoi je reste toujours au niveau de l'ego, en surface. Apprend à la fermer un peu. Oui, tu connais a priori quelques théories et, en l'occurrence, une très belle que tu devrais mettre davantage en application (voire deux) : « *Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence alors abstiens-toi* » et peut être aussi : « *Quand on parle, on n'apprend rien mais seulement lorsqu'on écoute* », c'est du Dalai Lama. Ta stagnation n'est due qu'à toi et ton ego, tout est là, à disposition et ce pour tout le monde (fallait-il faire 64 pays, 36 ans... pour arriver à ce point, « petit point » ☺, surnom que la femme que j'avoue aimer désormais me donne). Tu ne cesses de dire qu'il faut essayer d'éclairer et non de briller...

7^e jour né ou ?

Comment véritablement faire la transition entre la sixième et la septième journée dans la mesure où il n'y en avait qu'une de 4h à 5h du matin, de par mon endormissement ? Et puis, ça n'avait plus d'importance.

Une fois le réveil qui sonna à 8h30 pour nous dire de sortir sous la pluie, d'aller déjeuner et de lever le camp, je me levai directement, allai faire mes ablutions, priai puis déjeunai. J'avais le même sentiment qu'un deuil : trop pleuré, trop donné avec le sentiment aussi d'une main sur l'épaule qui me disait « T'inquiète pas, ça va bien se passer, on est là ». Quelque chose en moi, est mort cette nuit-là...

Il y avait un œuf et des crêpes françaises au petit déj. Ça faisait une éternité que je n'en avais pas mangé. C'était délicieux. C'était comme un lot de compensation, comme un gamin qui aurait le droit à une gâterie parce qu'il est triste. Ma maman, quand nous étions plus jeunes (de 6-7 à 12-13 ans, avec ma sœur et mes deux meilleurs amis, Mathieu et Sébastien, nos voisins) nous faisait toujours une fondue au chocolat, le premier jour de la rentrée scolaire, début septembre (c'était toujours un mardi soir, dans la mesure où le mercredi était déjà un jour de repos donc on pouvait veiller un peu). La vérité c'est que, comme expliqué, l'école était tellement une corvée pour moi et de reprendre après deux mois (parfois deux mois et demi), c'était la compensation. C'est incroyable le nombre de petites attentions que ma maman a eu pour nous, le dévouement qu'elle a eu à notre égard... Une femme admirable, la maman parfaite que tout le monde rêve d'avoir. J'espère être un aussi bon père que mes parents ont été remarquables dans notre éducation.

Nous avons eu le temps après le ptit déj de discuter avec Olivier pendant une bonne demi-heure en plus du petit déjeuner de 30 minutes également.

Nous avons discuté de médecine quantique puis il m'a également parlé d'une lampe infrarouge appelée lampe Wai Qi (utilisée en Chine depuis un demi-siècle), bref ce genre de thèmes qui m'intéressent profondément.

Je dois avouer que j'ai une liste d'études (des devoirs de vacances ☺) de fou pour ma rentrée ; j'ai trop hâte de rentrer, en quelque sorte ☺. J'ai dit, cette nuit, que j'étais content de les avoir rencontrés au-delà de l'aventure humaine, Olivier m'a fait faire un bon de 10 ans... J'ai réalisé à quel point j'étais trop seul dans mon travail de recherche et d'expérimentation, de quête spirituelle.... L'aide est partout : en lui mais aussi dans ce gars, dans cet ami qui m'a dit mes quatre vérités avant de partir, dans le chauffeur qui ne parle pas mais nous guide dans d'autres mondes, et son sourire bienveillant me rappelant un homme de la terre à savoir mon grand-père (eh d'ailleurs j'espère que lui ainsi que mes deux grands-mères ne sont pas inventoriées dans les descendants rustres, (cf : ce qu'a dit l'oracle) attend LOL ils étaient super sociables ☺...).

La route était sinistre, voici les images de la ville.



C'était pire que les pires images du nord... Comme quoi ! ☺ Tout le monde dormait tout le trajet. 14h10, nous venons d'arriver. La pluie semble se calmer. Mais une fois qu'on a tout pleuré, il n'y a plus rien à pleurer... ☺ Ou sont les 300 jours de ciel bleu, hahaha sur mes photos, dans ma tête LOL

Allez « tchou » en mongol ça veut let's go, c'est notamment ce qu'on dit aux chevaux pour avancer. Je jure qu'à cette même seconde, on me dit qu'on va justement voir la réserve de chevaux sauvages !

C'est donc parti, party !! La vie est une fête, célébrons-la ! Tous en semble... (l'espace dans « ensemble » est due à la voiture/le 4X4 instable sur la piste et non la route ☺).

Nous avons accédé au parc national de Khustai, une réserve de faune très importante : des animaux sauvages mais aussi des marmottes, des cerfs, des écureuils, des rapaces... C'est vrai que de voir des chevaux sauvages, et non pas juste en liberté comme auparavant est quelque chose de grandiose telles des terres vierges, encore pures et non abimées ni souillées par la main de l'Homme (petit bémol quand même : la main de l'Homme ne fait pas non plus que du mal, elle crée aussi et réalise de magnifiques choses parfois (par foi) ☺).





D'ailleurs, deux touristes a priori avaient réussi à les approcher de trop près dans la mesure où il est impératif de conserver une certaine distance de sécurité pour les mêmes raisons qu'il ne faut pas toucher les nids des oiseaux sans quoi les petits peuvent être abandonnés et, ici aussi, ils peuvent prendre peur, et charger...

Je dois reconnaître que cet émerveillement pour les animaux est relativement récent pour moi. Il ne date que de quelques années. Je dois avouer qu'encore adolescent et à la vingtaine j'étais un peu indifférent. Bien sûr, je ne leur aurais jamais fait de mal, ça va de soi, mais je ne comprenais pas vraiment la passion, la fascination de certains pour le monde animal, un peu comme ceux qui ne comprennent pas l'attrait pour les bébés et les enfants. Comme quoi tout le monde peut changer, la sensibilité, l'humanité est quelque chose qui est certes innée, éducative mais qui peut aussi évoluer et se développer par son propre chef et tout simplement naturellement, avec le temps...

En début d'après-midi alors que je restituais dans le 4x4 ma fameuse épopée de la veille, j'étais assis à l'arrière à côté de Wendy qui m'interpella et me demanda ce que je faisais hier soir quand Nathalie était en « entretien » avec l'oracle. A vrai dire, je faisais une méditation tout en gardant une partie consciente sur ce qui se passait mais je dois avouer tout de même que je n'aurais pas osé exactement lui dire tout ce que j'ai fait. J'avais rendez-vous comme tous les soirs à 22 heures (21h à Shanghai) avec la « personne mystérieuse » pour reprendre la métaphore de Loris. Au-delà du Torus que j'avais activé, je pratiquais, pour être très bref, le tantrisme à distance... Passons, je visualisais donc mon Torus énergétique que j'activais avec des gestes. Du coup ayant mon ordinateur, j'ai juste eu besoin d'ouvrir mon ouvrage sur l'Asie centrale *Laisse pas ce temps* pour lui montrer les images et le corrélérer à la fleur de vie que je lui ai résumée très brièvement.

Puis, plus tard dans l'après-midi, elle me dit : « C'est étrange, avant de partir, j'avais demandé à l'univers deux choses : à savoir tout d'abord être libérée de mon problème avec mon âme, la seconde était que je trouve un moyen de découvrir la fleur de vie. »

Comme expliqué bon nombre de fois, quand on commence à s'y intéresser, la plupart du temps un nombre très important de synchronicités (coïncidences) interviennent. Le mien (de lien de causalité) à son sujet était un livre en deux volumes que j'avais acheté en 2001 quand j'étudiais à Dijon puis que j'avais égaré (enfin le premier et principal ouvrage) lors de mon déménagement vers Paris, fin 2003. Impossible de mettre la main dessus jusqu'à l'approche de mon voyage en Egypte (il traite de nombreux thèmes sur les mystères de l'Egypte), en 2007 ; je me disais : « Tant pis, achète-en un nouveau. » Puis j'ai oublié ; du coup, la veille du départ, je me disais : « C'est vraiment dommage ! » Et là, comme par hasard, je découvre qu'il était tombé derrière le meuble de ma bibliothèque. Première coïncidence et la deuxième est plus forte encore. Je l'emmène donc et lors de mon périple, je pose beaucoup de questions au guide. Au passage, l'Egypte et la Mongolie sont les deux seuls pays visités en groupe, sans quoi j'ai toujours voyagé seul. Questions, bien entendu, subtiles, dans la mesure du politiquement correct par rapport au reste du groupe, si bien qu'après trois jours, il me prend à part, le soir, et me dit : « Où veux-tu en venir avec toutes tes questions ». Je lui explique et lui parle du livre et de la fleur de vie. Ce guide n'était pas que dans le tourisme, il était égyptologue de formation. Et là, il me révèle que l'auteur était venu, à

l'époque, le consulter avec une dizaine d'autres personnes à ce sujet... Probablement une pure coïncidence... 😊

Nous sommes arrivés à notre nouveau camp du jour ; j'ai juste posé mon sac dans notre nouvelle yourte, puis me suis précipité vers la montagne et ai entrepris son ascension, seul.

En haut de la montagne qui donnait sur une vue incroyable sur toute la vallée, j'ai à nouveau activé mon Torus.

Nota Bene : sur la photo, on a l'impression que le paysage est quasiment plat et sans relief alors, qu'en réalité, c'était très vallonné, et pentu...



Ce qui est assez marrant, c'est qu'au repas, Nathalie et Olivier m'ont expliqué que Nathalie avait interpellé Olivier en disant : « Regarde il y a un cerf là-haut » (en parlant de moi), mais sérieusement, pas pour rigoler. J'ai vu les photos, ça pouvait prêter à confusion avec mes bras levés vers le ciel, et relativement loin... Au passage, ils m'ont rappelé que le cerf est un channel (un canal, un passage ou intercesseur,) et un grand symbole pour le chamane...

En sortant de la yourte, il y avait un visiteur, un chameau blanc, c'était assez surprenant de le voir ici.



C'est, en quelque sorte, une publicité annonciatrice de demain, vu que nous partons rejoindre le désert de Gobi. En effet, ce soir, rien de particulier n'est prévu au programme. Après un bon repas dans une grande yourte restaurant plutôt cossue : chacun a regagné ses appartements. Une soirée libre était alors prévue : en perspective, une bonne douche m'attendait dans un endroit très beau et chaud. En rentrant dans la yourte, des petits lutins (des petites jeunes de 20-22 ans) étaient en train

d'allumer le feu dans le poêle de notre habitat ; c'était très appréciable. Mais du feu un 9 août, personnellement c'est du jamais vu...



Il est 21h55, je dois m'arrêter là, j'ai rendez-vous par la pensée et le cœur avec une personne tellement importante pour moi. Ensuite, nous aurons probablement quelques échanges avec Olivier et il faudra que je me repose car je n'ai dormi qu'une heure cette nuit et uniquement 15 petites minutes dans la voiture juste avant 18h. En effet, demain nous nous levons tôt (à 5h) car nous devons retourner à la capitale pour prendre le train de 10h, et quel train : le mythique transmongolien pour gagner le sud et atteindre le désert de Gobi mais aussi et surtout le fameux mais aussi le très mystique Shambala.

8^e jour né

Aujourd'hui, comme convenu, après une courte nuit de 3h30 (sachant que la précédente n'était que d'une heure), nous nous sommes levés à 4h30 afin de petit déjeuner et regagner la capitale car le train, le fameux transmongolien nous attendait à 10h.

A vrai dire, nous sommes arrivés à 7h30, soit deux heures en avance, ce qui nous a permis de jouir d'un petit moment de libre. Nous sommes allés, Olivier, Wendy et moi, nous balader. C'était incroyable la perception que j'avais : je me sentais un indien d'Amazonie fraîchement arrivé dans la ville. J'avais l'impression de retrouver un nouveau monde. Dans mon ressenti, je vivais dans la nature vierge depuis des mois, le temps depuis mon départ me semblait extrêmement lointain. A vrai dire, l'Homme s'adapte et s'habitue très rapidement à un nouvel environnement à mon sens.

Je réalisais une chose, à travers un flash d'un temps inexplicable : j'avais fait un tour, j'étais parvenu au terme d'un cycle (et pouvais alors évoluer sur un cercle supérieur). Quand j'étais jeune, mes parents venaient respectivement de Burey-la-côte dans la Meuse un village de 60 habitants (du côté paternel) et Bar-le-Duc (chef-lieu de la Meuse, péniblement dix mille habitants), heureux d'aller vivre (surtout ma mère) à la ville, à savoir Valenciennes (à ceci près que ma maman était un peu déçue car elle avait confondu Valenciennes avec Valence, dans le sud de la France, pas tout à fait la même donne ☺). Moi j'ai vécu à La Sentinelle (3 000 habitants, la limite administrative d'une ville étant 2000 personnes), même pas Valenciennes : La Sentinelle de par son nom était juste un hameau substitut de Valenciennes (villes de 40 000 âmes, avec une grande agglomération de 450 000 personnes tout de même). Bref, en gros, j'étais entre deux mondes : le conflit pacifique entre mes parents : ma mère citadine et mon père rural dans l'âme. J'ai rejeté la campagne bien que j'adorasse passer des moments inoubliables avec mes grands-parents, à savoir : passer des

heures à la pêche (ma passion tout jeune), couper du bois, des pique-niques, des balades à pied, à vélo et en tracteur, faire des cabanes, s'occuper des animaux de ma grand-mère agricultrice, mais je me sentais un p'tit gars de la ville. Malgré tout, je ne souffrais pas de ne pas être vraiment à la ville (à côté) et, très vite, adolescent (14-15 ans) de réaliser que cette ville était minuscule... Quand on allait faire un tour en ville : une fois la grande rue principale parcourue, on la refaisait une fois, deux fois et puis, en gros,... on avait fait le tour, c'est le cas de le dire ☺. Depuis l'adolescence, j'ai délaissé la nature et favorisé la ville. Oui, par manque et peut-être frustration, la ville me fascinait.

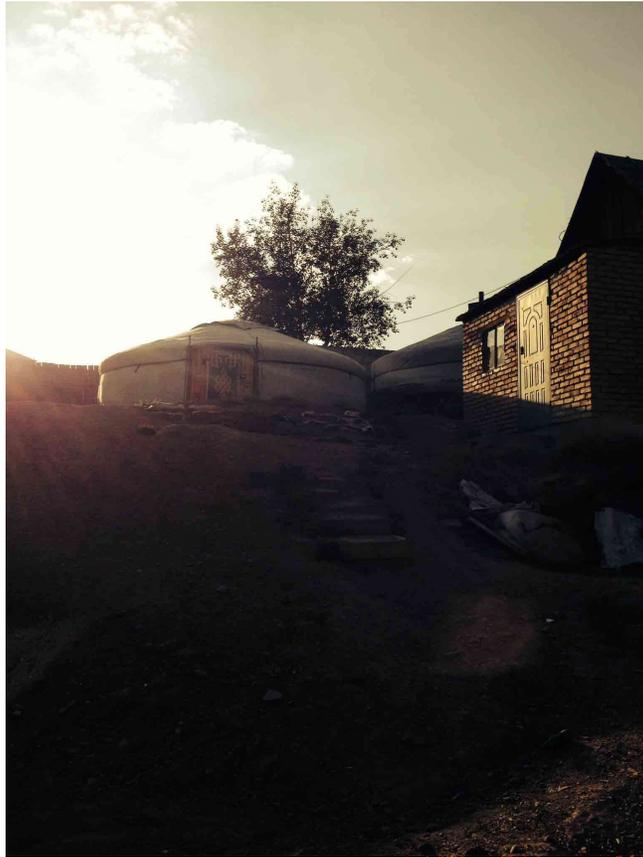
La première que j'ai faite était Dijon, durant trois ans (chef-lieu de région, 150 000 habitants, 400 avec l'agglomération, c'était déjà très appréciable). Fin 2003, quand je suis allé à Paris, c'était pour moi extraordinaire, la plus grande ville de France : j'étais, en quelque sorte, « champion de France de ville » ☺ (expression et vision de l'Aurélien gamin). J'ai d'ailleurs adoré vivre sept ans durant, dans la ville-lumière pour laquelle ma flamme ne s'éteindra jamais. En effet, chaque fois que j'y retourne, il se passe quelque chose.

Puis je suis passé à un niveau supérieur en allant vivre à Shanghai (25 millions d'âmes), la plus grande ville du monde ; j'étais en quelque sorte toujours dans l'approche de l'enfant, de l'Aurélien gamin de La Sentinelle : « champion du monde de ville ». Cela étant, après quasi six titres ☺ (6 ans), je sentais qu'une énergie m'attirait quelque part, et ce, avant mon départ. Je savais que ce serait Bali ou Saïgon, puis les choses se sont précisées. En haut de ma montagne après mes trois jours de jeûne et de méditation dans mon ashram fin 2015 début 2016, au Sri Lanka, j'ai eu une vision, ma vision : le projet de vie qui m'appelait. Il était temps. Il fallait mettre une échéance et surtout le dire à tout le monde pour s'y tenir un peu comme la personne qui annonce faire un régime, histoire d'être reprise à l'ordre en cas d'écart. ☺

Oui, la nature a repris le dessus et désormais je pense que je serai plus heureux au sein de la nature, même si j'aurai plaisir à revenir à Shanghai (voir mon bureau, mes amis) très régulièrement bien entendu... Je vais avoir besoin de la nature également pour aller dans le sens de ma mission, ainsi que pour mes projets : fonder une famille, mon projet ainsi que mes rêves humanitaires/associatifs... Je dois être reconnecté totalement pour trouver l'énergie d'entreprendre sereinement et harmonieusement tout cela...

Bref, c'était donc très agréable de respirer les pots d'échappement et de voir du béton, un peu comme aller en balade alors qu'il fait un froid de canard pour mieux apprécier le bon feu de cheminée qui vous attend en rentrant avec diverses réjouissance à l'arrivée (un chocolat chaud, des tartines grillées au feu de bois)... Oui, ceci allait d'autant plus mettre en relief le fait de retrouver cette nature. Je me disais, comme à l'arrivée huit jours plus tôt, que pour un peuple nomade c'était évident que l'architecture d'une ville ne pouvait pas être leur fort, tout comme j'imagine de potentielles infrastructures de ski en Arabie, des centres de plongée au Groenland... Ce n'était pas naturel pour eux et, franchement, ça leur allait mal, si je puis dire.





Même si, comme expliqué précédemment, et c'est la perception alchimiste qui parle, il est possible de sublimer et de transmuter la vision de la réalité, a priori laide pour certains, et d'en extraire une certaine forme de beauté, il est beaucoup plus noble de trouver la beauté où l'on ne l'attend pas.





Néanmoins, je dois dire que c'était agréable de revoir une multitude de visages, même si ça me faisait bizarre (sachant qu'on était loin du bain de foule). Lorsque nous étions au camp le dimanche où il y avait une télévision, je m'étais fait la remarque suivante : mon attraction, ma « télé », c'était un peu de voir d'autres têtes, juste ça. Un peu comme, à l'époque, l'étranger qui passait dans les villages était plus que le bienvenu car il ramenait des nouvelles et constituait une véritable distraction à une vie plus sage, plus calme, souvent très routinière. A ce niveau, oui je crois que la ville m'apportait cela en fait : la compagnie humaine dont évidemment je ne peux me passer. Cela étant, il est des endroits où nature ne rime pas nécessaire avec solitude, par exemple à Bali 😊.

Nous avons accédé au quai ; nous avons alors salué avec de grandes embrassades nos chauffeurs pour lesquels l'aventure s'arrêtait là ; nos voies se séparaient et nous allions, respectivement, vers des horizons différents. J'imaginai qu'ils devaient être contents d'avoir un moment de repos pour retrouver leur famille. Repos de courte durée, un seul jour dans la mesure où la période touristique ici ne dure que quatre mois (de juin à septembre) et encore avec 75-80% repartis sur la deuxième quinzaine de juillet et la première d'août.

Nous sommes donc montés à bord, avons rejoint notre cabine pour un voyage long de plus de dix heures pour parcourir 500 kilomètres.

D'ailleurs, pour clore une dernière fois le thème du besoin de nature, c'est étrange, je percevais la ville comme une sorte de maladie et, plus nous quittions la ville, plus apparaissaient des morceaux de verdure jusqu'à atteindre une majorité ; de là, il restait, par ci par là, de temps à autres, une petite centrale électrique. J'avais l'impression que le train nous éloignant, il faisait effet de purificateur, si bien qu'après quelques kilomètres, nous étions alors guéris ! aguerris ! ☺

Au bord du Transmongolien, nous étions sur un trajet mythique. A Oulan-Bator, nous étions à mi-chemin entre deux routes, entre deux mondes. Cet axe relie le nord au sud mais, au-delà, deux mondes, deux empires : la Russie d'une part et la Chine d'autre part, avec deux jours pour atteindre Irkout (capitale de la Sibérie) et un jour et demi-jour(s) pour rejoindre Pékin. En quelque sorte nous étions au centre, à la rencontre de deux peuples sur un plan physique : le type bridé à l'extrémité du Spectrum (« spectrhomme ») et le type caucasien (« occidental ») de l'autre. Je pense que ce dernier visage représentait, on ne peut mieux, mon propos :



Le transmongolien est, à lui seul, une animation. Il existe une véritable atmosphère :





Nous avions cette activité qu'était le train avec, tout de même à la clé, non seulement les portes du désert de Gobi qui s'ouvraient à nous (et Dieu sait mon attrait pour les déserts notamment dans le symbolisme si l'on se réfère à ce que j'ai pu écrire en Jordanie dans celui de Wadi Rum...) (le plus grand d'Asie et troisième au monde) et aussi mais surtout Shambala. Se dire que nous étions en direction de Shambala et que c'était vrai (le nom de la ville et du lieu hautement sacré et mystique) mais ça s'apparentait à se dire que nous allions en Atlantide, par exemple.

En résumé, Shambala émane du bouddhisme (mais est également présent dans l'hindouisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam) et représente, énergétiquement, un paradis quelque part sur Terre (pas nécessairement à cet endroit précis) dont la quête est intérieure.

Je dois avouer que je n'ai pas vu le temps passer ; les dix heures sont même passées trop vite en quelque sorte et j'ai, d'ailleurs, failli être pris de cours. Nous avons commencé par discuter à quatre dans notre « salon improvisé » avec un grand écran 16/9 magnifique, en guise de fond visuel,



Puis, nous avons déjeuné. Ensuite je me suis accordé et adonné à une merveilleuse petite sieste d'une heure qui m'a fait un bien fou. Elle était vraiment la bienvenue.

Puis j'ai, à nouveau, discuté avec Olivier. Je me suis vu lui poser la question fatidique dans la mesure où pour certains sujets, il était censé être sous secret défense-secret d'Etat (d'ailleurs d'où la question « secret d'état d'âme » ?! ☺) : ce qu'il ferait s'il était en possession d'informations très importantes et dangereuses pour l'humanité dans le sens où si le fait de les révéler permettait l'amélioration planétaire. Bien sûr, j'avais soulevé la question existentielle pour lui, à savoir éthique de conscience opposée à l'éthique de responsabilité, en référence au thème central du traité de Nuremberg que Max Weber avait mis en lumière durant une partie importante de sa vie. Nous en venions bien entendu à des personnages comme Snowden, Assange qui quelque part ont sacrifié leur vie. Julian Assange est, selon moi, comme en prison à l'ambassade d'Equateur à Londres.

Pourquoi ces individus risquent pour leur vie alors qu'ils n'ont fait que révéler des vérités trop douloureuses à accepter ? Imaginons un peu que les lanceurs d'alerte des Panama papers (qui ont livré des escrocs en quelque sorte) ont été condamnés ! Dans quel système vit-on ? A la base, c'est juste très étrange qu'il n'y ait aucun américain, beaucoup de russes... (des Panama papers bis doivent, bien entendu, exister sous d'autres formes, à bon ententeurs... ☺ ☹). Je ne parle même pas de ces gens qui sont morts ou ont disparu très mystérieusement avec de grands secrets... Pourquoi ? Que devrais-je répondre à mon fils ou ma fille dans quelques années, s'ils me posaient la question ? Parce que ?... bêtement ?!... Je ne crois pas.

Nous en sommes venus à parler de personnes qui sont engagées de manière anonyme ou pas, tels que Michel Collon, David Wilkok, Cobra, le projet Avallon ou Venus Project, Anton ou Gordon Parks, Corey Goode, Brian Green... pour qui la lutte ne peut passer que par la divulgation de la connaissance et, bien entendu, tout en demeurant pacifique. Une fois le peuple éclairé, il se libèrera de ses chaînes... Principe de base des philosophes des lumières quelques deux-trois siècles plus tôt. Est-ce une utopie ? Je ne pense pas ; de toute façon, je me refuse à y croire, comme expliqué, je suis intimement convaincu que nous allons vivre ce changement de paradigme, qu'on le veuille ou non, et qui semble nécessaire (au sens philosophique du terme à savoir « ce qui doit advenir adviendra »... et, quelque part, peu éloigné du fameux « inshAllah ») mais aussi de toute forme d'eschatologie de toutes les spiritualités des quatre coins du globe, dans toute l'histoire de l'humanité... C'est comme si nous l'avions en nous, et que nous avions été programmés avec (la fin qui peut-être justifiera(it) les moyens ?) partie intégrante de notre ADN ☺.

Le rythme était agréablement lent, 500 km en 10h signifie 50-55 km en moyenne sachant que le nombre d'arrêts était plus que conséquent, notamment dans de charmantes petites gares de villages :



Nous étions alors à la moitié du parcours, nous avons une pause de 15 minutes, je suis descendu.

Je pouvais voir des habitants locaux trainer aux alentours de la gare,



ici plus qu'ailleurs, centre d'activité dans ce genre de petits villages où les animations devaient être limitées.



C'est incroyable comme dans une gare on peut observer de choses, comme un festival de micro-informations. Des marchands improvisés, par exemple : cette dame avec son caddie.



Depuis mon enfance, j'ai passé mon temps à observer les gens, à essayer de m'introduire, à distance, dans leur vie, à les imaginer. Un simple exemple, ces amoureux émus se quittant sur le quai, pour combien de temps ?...

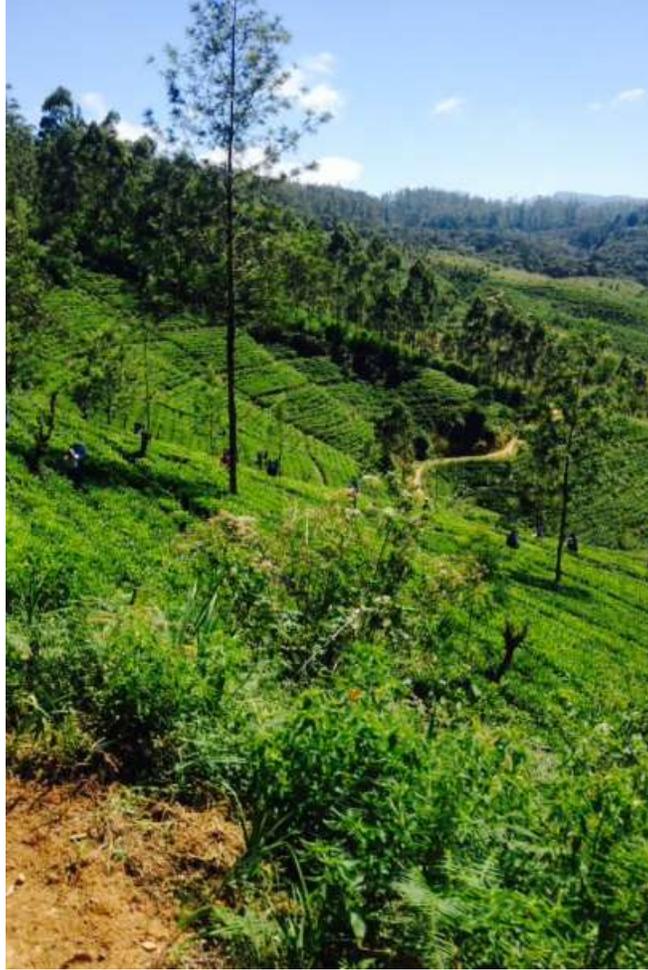


Qui sait pour toujours, un an, un mois, une semaine... jamais... peut-être était-il simplement enrhumé... ? ☺

Puis, je suis remonté à bord et ai continué à admirer le paysage qui tendait à changer. Nous passions progressivement d'un ciel chargé et gris à un ciel bleu éparse avec quelques nuages ainsi que des montagnes d'un vert intense avec une aridité de plus en plus accrue, à savoir des plaines jonchées de sable. Je méditais, au sens littéral et littéraire du terme : je laissais mon esprit voguer.

Le fait d'être dans le train me replongeait quasiment neuf mois en arrière (temps d'enfanter et peut-être d'accoucher de moi-même), à savoir lors de mon superbe voyage en train au Sri Lanka. De là, je me demandais : « Pourquoi n'as-tu pas écrit ? ». A vrai dire je venais de finir l'ouvrage : *Les contes d'apothicaires* ainsi que *Les contes d'apothicaires, rêves aillés* depuis le 21 décembre et j'avais besoin de repos à ce niveau. Cela étant, je me disais que c'était un peu dommage et que, certes, j'avais écrit mais très peu et également par texto à différentes personnes, du coup je pourrais tenter de restituer ces vestiges enfouis et essayer, tout de même, d'écrire un ouvrage qui serait probablement plus succinct et non exhaustif car, depuis, il va de soi que bon nombre de souvenirs s'étaient envolés. Néanmoins, c'était un très joli voyage également, à cheval sur deux années avec, au centre, mes trois jours de jeûne et de retraite Vipassana dans un ashram bouddhiste... Bref, je m'étais donné trois-quatre jours pour souffler en rentrant le 15 août (à l'Assomption) pour redescendre un peu de ce trip incroyable (même s'il se finissait aujourd'hui) puis pour finir les trois relectures (sans aucun rajout après coup, il va de soi, telle était la promesse faite à moi-même, mon engagement...) et l'envoyer le 31 août, date historique (15 ans jour pour jour après le plus grand voyage de ma vie qui m'aura ouvert des portes incroyables sur des mondes parallèles et de nombreuses voies ésotériques...). Dès début septembre, je vais réécrire ce récit sur le Sri Lanka (mais que je ne garderai que pour moi) que j'intitulerai « L'ex-Ceylan ou l'excellent Sri Lanka ». Sachant que je pars le 28 septembre pour l'Ethiopie et que j'aimerais m'accorder une semaine de repos quant à l'écriture, il me restera trois semaines.



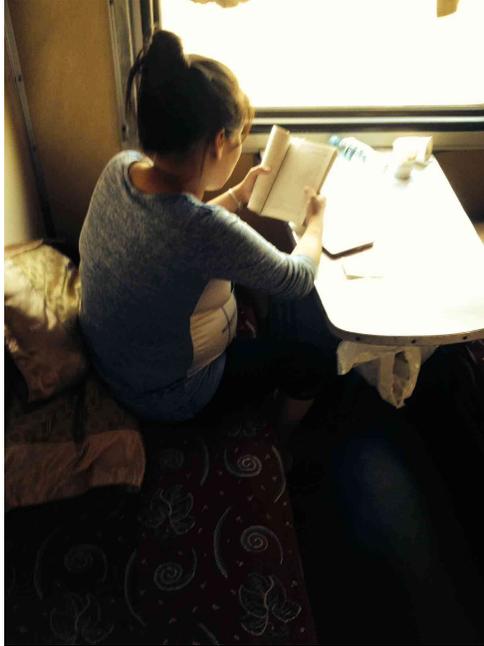




Après quelques échanges et l'admiration du paysage, j'ai entrepris un voyage dans le voyage à savoir une petite virée, une petite balade dans le train, histoire de voir ce qu'il se passait, le spectacle local... J'ai donc fait l'intégralité du train dans un sens puis dans l'autre.



Le train s'organisait en grand terrain de jeux et activités diverses : siestes, lectures, bavardages, jeux de cartes, chat perché, cache-cache et même du vélo...









Toutes les portes m'étaient ouvertes surprenant parfois les hôtesses.

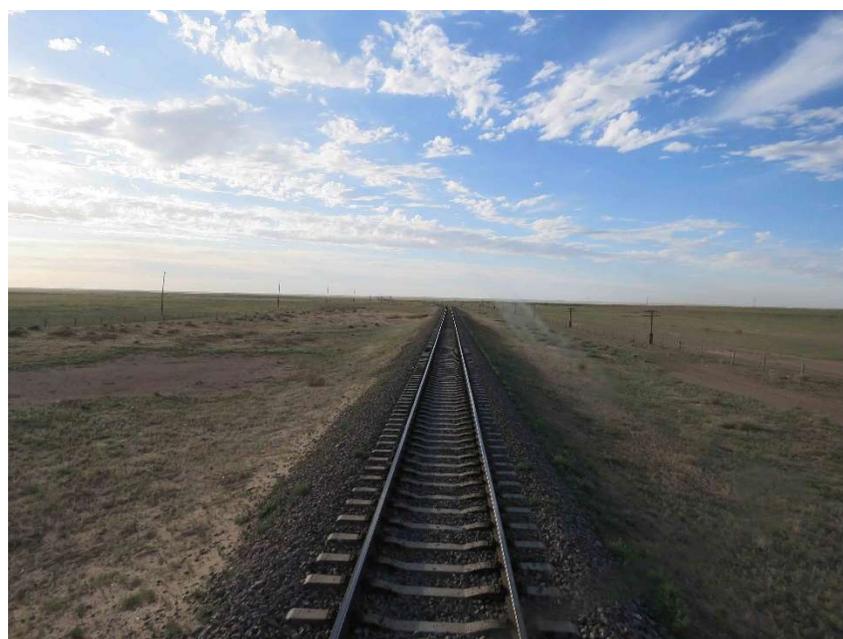


Je faisais rire tout le monde à faire semblant d'être le contrôleur ; je disais : « Ticket, ticket », puis parlais français : « Bonjour messieurs, mesdames, contrôle des billets... » Bref, j'amusais la galerie et surtout je m'amusais bien ; le dernier jeu mentionné était que le train était devenu un cirque dont j'étais le pitre sous les feux des projecteurs. Les enfants riaient à pleines dents.



Je passais d'un wagon à l'autre. Parfois je m'asseyais, restais un temps comme invité, un instant dans une famille locale... puis reprenais ma route. Une fois les deux extrémités atteintes, je décidais de rebrousser chemin et regagnais mon wagon dans la mesure où je n'avais, au final, malgré tout le temps que j'avais eu à disposition jusqu'alors, quasiment pas écrit, maximum vingt minutes avant le déjeuner...





Cela étant, je me vis bloqué un temps. Quelqu'un avait refermé une porte entre deux wagons. Je me disais ; « Bon, ben tant pis, patientons gentiment ; à la prochaine gare je descends et retourne à mes "appartements" », sentant le train ralentir. Puis, après deux-trois minutes, je vis un petit bouton ressemblant pourquoi pas à une sonnette. C'était le cas, on ouvrait alors et je pus regagner

ma cabine. Les autres étaient déjà dans le couloir avec tous leurs bagages. Il était 19h55 et nous étions arrivés. J'ai juste eu le temps de rassembler mes affaires et de descendre... J'avais complètement perdu la notion du temps... J'avais dû m'absenter deux bonnes heures dans ce bain de foule (après huit jours en quasi-ermite) alors que, pour moi, n'ayant pas un instant pensé à l'horloge, cela faisait trente-quarante vingt minutes... ☺ Le temps s'était en fait, en quelque sorte, arrêté pour moi...

Nous sommes alors descendus, or la température était loin d'être la même que le matin même où, encore la veille au soir, un 9 août, l'on faisait du feu dans la yourte, dans la mesure où il faisait 12 degrés. Ici, il semblait que nous avions gagné 20 degrés ; cela étant, dans le désert la température baisse vite une fois que le soleil se couche, étant donné qu'il n'y a rien en termes de végétation pour fixer cette température, cette chaleur cumulée tout au long de la journée. Nous apprendrons par la suite que, la veille, le thermomètre avait enregistré 52 degrés, ce qui laissait présager des journées assez chaudes.

Un nouveau chauffeur nous attendait pour nous amener à notre nouveau camp, avec un nouveau décor : cette fois, non plus des herbes quasiment vert fluorescent mais plutôt du sable et des graviers jaune-gris. Sur la route, nous pouvions assister à un merveilleux coucher de soleil qu'il était, malheureusement, difficile de capturer tant le 4x4 tanguait. Nous avions des teintes somptueuses : des roses, des oranges... A l'arrivée, l'intensité s'était déjà quelque peu estompée. Il y avait tout de même encore de jolis couleurs.



Le soleil avait laissé place à la lune dont j'ai réussi à prendre, à mon sens, un zoom assez intéressant :



Elle était à mi-parcours.

J'adore la lune ; j'ai la même fascination, autant pour la lune que pour le soleil ; c'est comme un amour pour un père et une mère, chacun apportant une polarité spécifique (yin/yang) et quelque chose de particulier. Je suis les rythmes lunaires de manière assidue depuis 15 ans mais mon attrait pour l'astre lunaire date de ma plus tendre enfance. J'ai toujours vu une histoire d'amour incroyable entre le soleil et la lune que, pensais-je, seul moi pouvais percevoir. Or, il existe un rapport au symbolisme très fort entre ces deux éléments dans l'alchimie...

Dans le train, nous avons deux cabines : Nathalie, Marina, Olivier et moi d'une part puis Elgie, Wang, la chamane et sa sœur Ujin d'autre part. La veille, j'avais demandé à Olivier s'il avait déjà effectué une méditation de groupe et il m'avait répondu affirmativement. Du coup, après s'être restaurés, j'ai demandé aux filles de ma cabine si ça leur disait d'en faire une, ensemble. Chose que j'ai proposée également à la deuxième cohorte. Bref, dans la voiture, Elgie nous a donc mis au programme, pour ceux qui le souhaitaient, une méditation de groupe en pleine nature après le dîner. Marina avait rigolé en disant « Ah le coach.... Le leader, tu y es arrivé... ! », pour plaisanter.

Et oui, en effet, je rêvais d'essayer, d'autant que nous étions à quelques kilomètres de Shambala, un lieu gorgé de mysticisme et d'énergie de personnes qui ont prié et médité en masse depuis des siècles...

Nous étions au final six, dans le noir, en cercle, avec les étoiles et la demi-lune. C'était magnifique. On m'a demandé le thème de la visualisation. Je n'ai aucune idée de pourquoi j'ai proposé le feu. Je n'ai jamais fait cela auparavant de toute ma vie ! Du coup, nous avons, chacun, visualisé un feu intérieur puis extérieur, et ce, pendant un certain temps (peut-être trente minutes, quarante-cinq minutes... je ne sais pas exactement). Puis, nous avons essayé de mettre en commun... Je dois avouer que le résultat n'était pas à la hauteur de mes espérances. En effet, sous l'égide d'Edgie, les gens ont voulu pratiquer et ensuite témoigner. Cela étant, il s'agissait d'une visualisation et, du coup, d'une orientation volontaire de notre pensée, pas d'une réception. Personnellement, j'avais commencé à visualiser deux petites flammes blanches, légèrement orangées au niveau du cœur et

de la tête ainsi que nous nous en avions convenu. Or, ces deux flammes m'ont directement conduit sur d'autres choses ; mon attention a été portée vers leurs supports : des sémaphores de couleurs, respectivement vert et violet. De là, après quelques instants, cinq autres flammes alignées se sont allumées, sous ce même principe : au niveau de mon sexe, un sémaphore rouge avec toujours une petite flamme blanche légèrement orangée, au-dessus une bougie orange, une autre jaune, la verte existante, une nouvelle bleue, la violette et enfin un sémaphore blanc. Après un certain temps, cette planche en bois qui reliait les différents sémaphores indépendants a commencé à s'embraser pour que mon corps devienne une torche vivante. Après quelques minutes d'un feu intense, ne sentant rien des autres, je me suis permis de visualiser une traînée de poudre partant de mon corps jusqu'au centre du cercle créant un immense brasier de quatre à cinq mètres de haut que j'essayais d'entretenir. Je tentais d'établir un lien d'interdépendance (d'interaction) entre mon propre feu et celui du brasier (brasier qui commençait à avoir une symétrie axiale : le feu sur terre et l'équivalent en vecteur opposé dans la terre). Cela étant, si je focalisais plus sur l'un, l'autre retombait et inversement. Si bien que je fus orienté sur une technique bien plus forte. Je visualisais que la source était à distance, le magma terrestre qui remontait tel un volcan en surface, énergie en parallèle attirée par une étoile représentant une énorme boule de feu (de type soleil) amenant le feu et le ravivant de plus bel. Là, le foyer était alors très très intense. En refocalisant sur moi, j'étais alors devenu de la lave rouge (avec du gris) et comme liquéfié. De là, je ressentais les cinq autres foyers. Nous étions alors un cercle de feu sur le sol avec six foyers ou braises indépendantes mais reliés avec, au centre, le bûcher. Je visualisais que chacune des six entités enflammées envoyait des lignes de feu... Il faut noter qu'étant à même le sol sur les petits cailloux, la position n'était pas confortable : j'avais mal au dos et ne me sentais pas à l'aise, si bien qu'à un moment, j'en avais marre et voulais arrêter. J'ouvris alors les yeux sans perturber les autres. Et, de manière surprenante, dans les quelques secondes qui suivirent, chacun s'arrêta également.

Personnellement, l'objectif était de créer un foyer commun (pour un feu, c'était le cas de le dire), avec une véritable synergie, à savoir que la valeur énergétique totale était plus intense et forte que la somme des vibrations individuelles. Cela étant, les témoignages étaient intéressants.

Il y avait eu un certain nombre d'interactions et de ressentis entre les participants mais, pour le coup, quasiment rien avec moi : comme si j'avais été transparent ☺ ☹. En revanche, Edgie avait ressenti un feu brûlant, et limite trop fort, venant de sa droite incarnée en la personne d'Olivier.

Ou encore, la chamane avait vu de Marina du vert parmi le feu (elle avait pensé à un champ vert incendié), j'en passe et des meilleures...

Je dois dire que, même si celle-ci ne s'est pas déroulée comme je le souhaitais dans la technique, ni du fait de ne pas avoir eu d'impact sur les autres, j'étais tout de même très content de cette intéressante expérience. J'ai en moi, depuis 15 ans, l'idée que s'accorder sur un thème et une technique permettrait des résultats considérables. Je pense que des centaines de personnes ensemble et à distance pourraient effectuer des choses remarquables. On pourrait, par exemple, pratiquer l'ascension, transmuter la matière, purifier des éléments ne serait-ce que des eaux, dépolluer notre planète. Ceci est basé notamment, sur l'effet de la force de la pensée et de la croyance du groupe, théorie de la physique quantique où l'observateur influe sur le résultat escompté. Bien sûr, si une horde de septiques spéculait sur l'échec, ça aurait tendance à perturber le procédé mais, de manière isolée, sans rien dire, et mieux avec l'adhésion et le ralliement juste idéologique (pas actif en termes de médiation opérative), cela pourrait aboutir à des résultats inimaginables que certains pourraient qualifier (avec un regard scientifique) de « miracles ».

Dès 2001, j'avais reçu l'information, par méditation (et inspiration si je puis dire), qu'une union de quelques milliers de personnes, placées sur différents sites stratégiques et énergétiques de la Terre formées de personnages charismatiques, humanistes, progressistes et tolérants avec notamment différentes branches intentionnelles religieuses et spirituelles (en guise d'union symbolique) permettrait d'atteindre des sommets. Peut-être même faire basculer l'énergie de la planète dans un nouveau schéma énergétique : « paradis sur Terre », basculement dans une autre dimension... Je ne sais pas exactement mais j'ai reçu cette information et en suis intimement convaincu. Mais gardons une place de doute : peut-être que je me trompe et que c'est certes un joli rêve d'enfant mais que cela ne se concrétisera pas dans cette réalité. D'où cette phrase que j'ai écrite et répète inlassablement depuis lors : « Car ce rêve ne s'éveillera jamais puisqu'il n'est que rêve mais aussi car ce rêve sera à jamais puisqu'il n'est que rêve ».

J'ai vu un reportage du type Arte ou France 2 sur un Indien qui a fait ça (nettoyer un cours d'eau, une rivière totalement polluée) par la méditation dans un village, or le résultat est là : donc factuel.

En 2012, la communauté juive du monde entier s'est donnée rendez-vous de la même manière à distance pour prier ensemble pour demander au mashia de venir (le retour du messie)... Tout ceci

est vérifiable sur Internet ; bien entendu, je vérifie avec plusieurs sources tout ce que j'avance mais garde toujours, malgré tout, une place au doute, disons au discernement pour préserver une forme de lucidité (qui peut être évolutive).

Il est 1h40 ; demain, enfin tout à l'heure, je dois me réveiller à 5h bref encore 3h20 (je n'ai pas compté mais au global depuis le début du séjour, ça ne doit pas faire beaucoup de sommeil, et pourtant je ne me suis jamais senti autant en forme). Nous allons voir le lever du soleil dans la mythique Shambala. Et n'ayant pas eu d'occasion avant, demain matin je ferai ma fameuse incantation au soleil en ce lieu, avec le lait et surtout la fameuse phrase magique qu'Edjie m'a donnée en mongol et anglais, afin que je le retranscrive dans ma propre phonétique. Le texte dit d'ailleurs ceci dont les astérisques sont les ajouts que je me suis permis :

« Mon éternel père ciel bleu*, c'est ton fils Aurelien Richard Millot alias Issa. Ma mère soleil jaune*, s'il te plait inclus moi dans ta protection et ton amour**, fais-moi s'il te plait une faveur, éclaire/illumine mon petit cœur marron »

*création d'Allah/Dieu

**InshAllah, si Dieu le veut

Le fait d'être dans le train m'a rappelé le livre *Aleph* de Paulo Coelho qui raconte l'histoire d'un écrivain qui traverse la Russie de Moscou à Vladivostok en transsibérien avec toute une équipe assurant la promotion de son nouveau livre à chaque étape dans le pays. Il évoque des mondes parallèles, dans d'autres espaces-temps, et d'autres se déroulant actuellement, liant les personnes principales à savoir lui-même et une jeune turque Bilal. Lui a été et est (son âme via une autre incarnation antérieure mais aussi présentement) un prêtre sous l'Inquisition. Dans cette vie contemporaine comme l'évoque sa définition de karma, il doit nettoyer son présent pour corriger son passé et ainsi accueillir un nouveau futur plus sain et harmonieux. Est alors évoquée la notion d'Aleph alors même qu'ils se trouvent dans le train. Or, dans le train, dans le mouvement signifie

pour moi par symbolisme, qu'ils sont dans l'instant, « en train de vivre en train »... Concrètement l'Aleph se définit par un point. L'aleph est, en hébreu, la première lettre de l'alphabet (proche étymologiquement de l'alphabet grec « alpha », « alif » en arabe, « elif » en turc), son signe (laisse passer la lumière **⚡**), cette fréquence contient toutes les autres (identique au fameux « om » « AUM » en sanskrit ॐ).

En arabe, le point de Bismillah (« au nom de Dieu »), met en relief le tout, l'immensité en le contenant également... En effet, les mystiques soufis disent que le secret du Coran réside dans la sourate Al-Fatiha (qui est la « source, l'ouverture ») et que le secret de cette sourate repose dans le « Bismillah al-Rahman al-Rahim »* et que la quintessence de la « Bismillah » (qui signifie « au nom de Dieu ») est la lettre « ba » ب . Il y a un point sous cette lettre. Le point en dessous du B recèle tout l'univers ».

*« Bismillah » (qui signifie « au nom de Dieu »)

* « Rahman » : (traduction littérale) « le tout miséricordIEUX » donne une idée de plénitude, il indique l'Amour et la miséricorde qui enveloppe toute création que Dieu distribue dans l'univers tout entier sans demander ou tenir compte de leurs comportements. Par exemple, la création de la nature telle que le soleil, la lune, les montagnes, les océans..., est le parfait reflet de la miséricorde de Dieu qui est un don universel dont chaque être peut disposer. Dans ce cas l'UNIVERS (Dieu/Allah/Yahve/Tao...) n'a pas de regard sur les actions des individus : Il donne dans l'absolu...

Tandis que « Rahim » (traduction littérale) « le très miséricordIEUX » donne l'idée d'un renouvellement constant donné en récompense « uniquement » pour ceux dont les actions sont faites dans le but de retrouver l'harmonie individuelle et collective (se reconnecter ainsi avec le Divin / L'Unité / L'Absolu).

Il existe un complément qui n'a, ici, rien à voir mais qui, pour moi, permettrait de renouer entre certains chrétiens et musulmans (à cause de ce choc des civilisations planifié et voulu comme tel afin de segmenter et ainsi diviser pour mieux régner). Il existe un Haddith musulman qui dit que « Issa (Jésus en arabe) – avait été envoyé à l'école par sa mère afin d'y étudier. Le maître lui dit : Dis « Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm ». A quoi Issa/Jésus demanda : Qu'est-ce que Bismillâh ? Le

maître dit : Je ne sais pas. Jésus/Issa lui dit : Le « bâ », c'est la splendeur (bahâ) de Dieu, le « sîn », c'est l'éclat (sanâ') de Dieu, et le « mîm » c'est Son royaume (mamlaka). »

L'Aleph est un point qui contient la somme de tous les autres points à savoir passé, présent et futur(s), petit, grand, haut comme le bas (cf : table d'Emeraude dans l'hermétisme et l'alchimie à savoir : « *Ce qui est en haut et comme ce qui est en bas* », métaphore quantique). Il s'agit « concrètement » d'un lieu géographique et physique ou différentes personnes vont sentir la même chose mais en ne le percevant pas de la même manière (en fonction de leur ouverture, de leur passé ainsi que de l'instant présent. Exemple : une même personne, au même endroit, avec le même vécu mais trois jours plus tard le percevra probablement encore différemment). En gros, quand cela nous arrive, on est alors entrain (en train ☺) de comprendre, de percevoir (percer pour voir, percer le voile obscurcissant la lumière de la connaissance) quelque chose sans, pour autant, être en mesure de l'expliquer.

Il existe, à l'extrême, un Grand Aleph (ou Aleph divin en quelque sorte) qui correspond à deux personnes (deux incarnations qui s'aiment) dont les âmes se retrouvent après un certain temps, voire un temps certains (à travers les siècles par exemple) et se reconnectent. Ils alignent alors tous ces points de rencontre (coordonnées spatio-temporelles, liées à la position de la Terre dans la galaxie à un moment donné) et, par extension, au-delà (un peu comme un algorithme, ou une intégrale...). L'exemple que l'on pourrait prendre est celui des pôles positif et négatif d'une même pile créant cette énergie (le courant, l'électricité) tout comme les planètes qui s'attirent puis entrent en collision créant une exposition sans précédent...

Or, j'ai eu l'impression de cela la veille de mon départ pour la Mongolie, avant de partir, lorsque je me sentais tellement faible et anxieux quant au voyage... Pour la première fois, la femme mystérieuse, a activé devant moi ses doigts de fée et, de fait, a « allumé » le piano (l'un de mes deux instruments préférés avec le violon). Il s'agissait symboliquement du morceau de Richard Clayderman *Mariage d'amour* (où dans le langage des oiseaux, on pouvait décrypter dans Amour (Ame et Our : « our » en hébreu la lumière, la lumière de l'Ame, incarnée par l'Amour justement au centre de tout ☺).

Je trouvais alors refuge auprès d'elle : cette merveilleuse femme (intégrant la quasi-totalité des facettes que j'attends de LA personne, « en un point, la somme de tous les points »). Elle-même qui m'appelle « petit point » cf : l'idée de la lettre « ba » ب en arabe précédemment expliquée), elle dont le prénom (de par le son) se réfère à Aleph. Deux symboles doubles incarnant le Yin et le Yang... (ces flammes jumelles... ?). Cette même personne avec qui j'avais réalisé probablement la plus belle rencontre d'Amour pour les enfants dans ma coréalisation artistique des *Contes d'apothicaires* remplis de symboles (d'enlacements artistiques cachés...) entre des mots et des dessins pour donner un sens aux choses (et accoucher d'une petite chose) qui nous serviront toute notre vie... ☺

Ça me fit penser, après coup, à ces poèmes d'Omar Kahayan (soufi perse) qui racontent une vie horrible tiraillée de toutes parts par la barbarie des Hommes : d'une part les Mongols, d'autres part les Turcs, où lui-même trouve refuge dans l'Amour d'une dulcinée turque... Et si je m'étais reconnecté avec cet archétype (cette mémoire akhashique : la mémoire universelle, ce qui ne signifierait pas nécessairement que j'ai été cette personne mais simplement que je me sois connecté à la fréquence énergétique de cet espace-temps). Qui sait ? ☺ Au passage le morceau qu'elle avait joué « Mariage d'Amour »... C'était juste... peut-être aussi déroutant et transportant que ce voyage lui-même ici, en Mongolie...

Or, aujourd'hui, j'ai demandé à Olivier s'il connaissait ce concept d'Aleph et comme il m'a répondu que cela ne lui était pas familier, je lui ai expliqué ce que vous venez de lire à ce sujet. Or, il connaissait cela sous une autre forme : les trous noirs de Nassim Haramein ; cet homme est, selon moi (et lui aussi partageait mon avis), la personne la plus calée en termes de fleur de vie et l'un des personnages clés contemporain de l'ordre d'Einstein, De Vinci, Avicenne à leur époque.

Il est en train de révolutionner l'approche scientifico-spirituelle de l'humanité concernant la vision de notre environnement et de notre univers par la théorie de « singularité » et de « champ unifié » mais aussi à travers la « technique du point 0 » de Caroline Cory que l'on retrouve dans l'« omnium universe ». Si on rapproche la science (notamment les dernières découvertes) et les ésotérismes de toute spiritualité, on se rend compte que la clé réside dans l'infiniment petit qui contient une quantité d'énergie incommensurable qui pourrait permettre l'abondance et ainsi, de facto, révolutionner nos sociétés dans le sens positif. Il existe une énergie présente partout et par tout qui nous relie ensemble.

Le Coran dit dans la sourate 55:33 : « *Ô peuple de djinns** et d'hommes ! Si vous pouvez sortir du domaine des cieux et de la terre, alors faites-le. Mais vous ne pourrez en sortir qu'à l'aide d'un pouvoir [illimité]. Ce pouvoir illimité semble être l'énergie illimitée de l'espace !* » Dans un autre passage, Dieu explique que si l'on soulève une pierre, Il est là, si on coupe une branche d'arbre, Il y est aussi ! Le vide de l'univers serait donc Dieu ! Dieu est Esprit, ce qu'on appelle le vide serait donc la partie non matérielle de Dieu, son Esprit présent en toute chose !

**djinn : « esprits » en arabe

On peut retrouver cette idée et/ou philosophie basée sur l'hermétisme, l'alchimie (les mystères égyptiens...) de la table d'émeraude qui dit simplement : « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* » (ce qui est la base de tout ésotérisme aux quatre coins du monde et quelles que soient les époques, j'insiste lourdement). En gros, il s'agit d'une interaction entre le microcosme et le macrocosme (dans l'idée aussi de la fleur de vie : exemple la cellule par rapport à une galaxie...) avec une notion de résonance grâce au champ gravitationnel qui unit tout.

Je citerai donc trois soufis musulmans (le soufisme étant l'ésotérisme de l'Islam), bien que je pourrais citer aussi des scientifiques, des philosophes (grecs et contemporains), des kabbalistes, des moines bouddhistes tibétains...etc., tous convergeraient vers le même point (ce fameux point) ! ☺ Justement ce point de singularité, ce champ unifié... à savoir notamment que cette même singularité demeure aussi en nous.

Tout d'abord Rumi a dit : « *Tu n'es pas une goutte dans l'océan, tu es l'océan entier dans une goutte* » ou encore « *Ne te sens pas seul, le monde entier est en toi* ».

Quant à Al Darqawi, il écrit : « *l'âme humaine est une chose immense, elle est le cosmos en entier, puisqu'elle en est la copie. Tout ce qui est en lui se trouve en elle, est également en lui. De ce fait, celui qui la domine, le domine également, de même celui qui est dominé par elle, est certainement dominé par le cosmos en entier* ».

Enfin Shams ed Trabizi déclare « *Tout l'univers est contenu dans un seul être humain : toi. Tout ce que tu vois autour de toi, y compris les choses que tu n'aimes guère, y compris les gens que tu méprises ou détestes, est présent en toi à divers degrés. Ne cherche pas non plus Sheïtan hors de toi. Le diable n'est pas une force extraordinaire qui t'attaque du dehors. C'est une voix ordinaire en toi. Si tu parviens à te connaître totalement, si tu peux affronter honnêtement et durement à la fois tes côtés sombres et tes côtés lumineux, tu arriveras à une forme suprême de conscience. Quand une personne se connaît, elle connaît Dieu.* »

9^e jour né

Aujourd'hui, nous nous sommes réveillés relativement tôt pour pouvoir apprécier le lever du soleil et puiser son énergie dans ses premiers rayons, sur un lieu plus que mythique, à savoir Shambala.

Shambala (ou Shambalha ou encore Shamballa) signifie en sanscrit « lieu du bonheur paisible ». Il s'agit, à l'origine, d'un mythe hindo-bouddhiste, présent également dans le Jainisme, la Théosophie, le Christianisme, l'Islam...

Shambala est présenté comme l'Eden : un havre de paix dans lequel les habitants vivraient en pleine harmonie, ayant atteint un haut niveau d'évolution spirituelle. Le personnage de Sanat Kumara apparaît dans l'Hindouisme et est vénéré par les théosophes comme premier dirigeant de Shambala ; il correspond à Al-Khidr, (« Le Vert »), personnage important du soufisme. Hamza Youssouf pense qu'il peut correspondre à Bouddha.

Dans la tradition chrétienne, Shambala prend le nom de Xembala ; les mystiques chrétiens parlaient d'un « Pays-Haut » ; on trouve aussi, plus tard, le nom de « Jérusalem des bouddhistes ». Selon les croyances d'après les tantras, le 25^{ème} roi de Shambala reviendra dans le monde pour en chasser les forces obscures et établir un âge d'or. Il existe d'ailleurs une prière pour renaître à Shambala.

Selon la légende, à la chute de la Lémurie, certains habitants se seraient réfugiés d'une part dans l'Atlantide, d'autre part à Shambala. Cela étant, le lieu de Shambala n'est pas censé être connu ; il est spéculé par certains qu'il se situe, dans le désert de Gobi et, pour d'autres, au Tibet. Certains parlent d'inframonde, d'autres de dimensions ou fréquences énergétiques différentes.

D'où la raison pour laquelle les nazis (comme expliqué dans mes récits précédents *Laisse pas ce temps* et celui sur la Jordanie *L'Art de vivre* que Goebbels, entre autres, était occultiste) ont entrepris bon nombre de voyages à sa recherche, notamment au Tibet. C'est ce qui est évoqué dans

le film avec Brad Pitt *Sept ans au Tibet* (incarnant un soldat nazi en mission) retraçant la vie du Dalaï Lama. Certains pensent qu'il s'agit d'une métaphore comme Israël, et est censée être une « terre spirituelle », un lieu qui n'est pas physique mais plus métaphysique et surtout intérieur : comme un état (pas dans le sens de pays, mais d'un état d'esprit si je puis dire ☺), une sorte de quête personnelle (ou voyage initiatique), une sagesse amenant à l'harmonie et à la paix intérieure, ce qui semble beaucoup plus subtil (à double sens ☺).

C'était assez extraordinaire, dans la mesure où il n'y avait pas le moindre touriste ni autochtone, pas de bureau, ni d'entrée, comme si le lieu nous était réservé et nous appartenait. Il y avait justement des biquettes sauvages. Avant d'entreprendre l'ascension, j'ai effectué mon devoir à savoir la célébration et/ou salutation au soleil.



J'ai donc fait mon offrande de lait. Et le plus étrange est qu'il y avait quelques nuages. Puis, au moment où j'ai eu fini et je jure que c'est vrai, j'ai mis mes mains en l'air en ouvrant mes bras (comme on prie dans beaucoup de cultures à travers le monde) et là à cet instant précis, les nuages

se sont dissipés et le soleil est apparu dans toute sa splendeur, de longues et chaudes minutes durant. Et chose assez exceptionnelle s'il en est, après un certain temps, j'ai ouvert les yeux en étant aveuglé très légèrement une à deux secondes, en voyant un halo puis, comme le curseur de l'appareil photo ajuste la netteté de l'image, je pouvais voir le soleil en tant que tel et surtout le fixer de longues minutes. Pour une fois, je pouvais le dévisager, l'admirer lui et non pas son effet à travers ses rayons. D'ailleurs je voyais cette énorme boule de feu de par ma vision alternée entre jaune, blanc et même noir.

Puis, une fois terminé, je lui ai tourné le dos et j'ai commencé à descendre lorsqu'immédiatement j'ai eu un flash. Je disais aujourd'hui que j'avais choisi le commerce pour voyager et aller à la rencontre du monde, ce qui est totalement vrai et l'est encore aujourd'hui. Cela étant, depuis mes 18 ans, j'ai opté pour le négoce pour deux raisons (que je disais jusqu'à il y a quelques années, peut-être un peu par honte) : celle-ci mais aussi pour vivre au soleil. Oui, venant du nord de la France où le soleil se fait rare, j'ai orienté ma vie en fonction de sa quête : une vie héliocentrée, si je puis dire ☺.

Par la suite, en évoluant, je me suis même dit que j'allais être nomade, à savoir changer de lieu par tranche de trois mois pour suivre le soleil, ce qui est le moteur des nomades ici : ils bougent par saison (par trimestre) et en vue d'accéder à des conditions météorologiques plus clémentes... Je n'avais jamais fait le lien, à vrai dire. Du coup, cette salutation au soleil (dont j'avais l'habitude, comme je l'avais faite dans le désert jordanien quelques mois auparavant entre autres) était un simple retour aux sources et, quelque part, un retour de flamme sur moi-même...

A ce sujet, je me dois de réexpliquer exactement ce que j'avais fait dans mon récit sur la Jordanie afin de mettre en lumière, si je puis dire, la prépondérance du soleil dans toutes les croyances et spiritualités, et ce, depuis la nuit des temps. En effet, le soleil représente la lumière (avec tout ce que cela comporte : la connaissance (l'ampoule n'en est-elle pas le symbole ?), l'illumination (illuminer étymologiquement, on entend « lux » en latin, la « lumière »), le salut (l'éveil, la connexion à l'immensité que met en relief/en lumière cet astre), l'amour (face aux ténèbres) et l'harmonie mais aussi la vie (il régule les saisons, fait pousser les aliments de la Terre).

Omraam Mikhaël Aïvanhov (à mon sens l'un des plus grands ésotéristes chrétiens contemporains avec Peter Deunov) disait : « *Le principe universel est à l'origine de toutes les religions. Le symbole de cette religion universelle est le soleil. Toutes les religions viennent du soleil, elles sont des ramifications de la religion solaire. Avant que les humains n'apparaissent, le soleil était là* ». »

Je vais à nouveau citer plus longuement Omraam Mikhaël Aïvanhov :

« Lorsque nous ouvrons notre fenêtre le matin et que nous apercevons le soleil, nous sommes heureux de voir sa lumière, de sentir sa chaleur et de nous laisser pénétrer par la vie qu'il répand dans l'univers. Mais si nous pouvions quitter la terre pour nous rapprocher du soleil, peut-être découvririons-nous quelque chose de noir, d'obscur, qui ne nous réjouirait pas du tout. Voilà un mystère que nous devons creuser plus avant, car c'est une expérience analogue qu'ont faite tous ceux qui sont allés très loin dans la quête de la lumière. Et même beaucoup n'en sont pas revenus, car lorsqu'on s'élève jusqu'à ces hauteurs, on ne peut plus retourner sur la terre. Le papillon se brûle à la flamme de la lampe qui l'attire. Ceux qui ont voulu toucher l'Absolu ont disparu, fondus par la puissance de ses vibrations. C'est pourquoi il est dit que Kéther, la plus haute séphira, absorbe ou pulvérise ceux qui l'atteignent.

C'est aussi le sens qu'il faut donner aux récits de l'Ancien Testament concernant la disparition d'Enoch qui « marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit : il fut enlevé pour qu'il ne voie point la mort... », ainsi que celle d'Elie qui fut emporté par « un char de feu et des chevaux de feu... et monta au ciel dans un tourbillon. » Le feu dévore les objets et les transforme en flammes et il en est de même de la lumière. Cela vous paraît terrifiant ? Non, pour les Initiés, être absorbé par la lumière, se fondre dans cet espace dont on ne sait plus s'il est lumière ou ténèbres, c'est l'expérience la plus désirable.

Dans l'Égypte ancienne, lorsque le disciple atteignait le dernier degré de l'initiation, le grand-prêtre lui chuchotait à l'oreille : « Osiris est un dieu noir... Osiris est ténèbres, trois fois ténèbres. » Comment Osiris, Dieu de la lumière et du soleil, pouvait-il être noir ? Le disciple était troublé, car le noir est le symbole du mal et de l'inconnaissable. Avoir cherché la lumière, avoir parcouru tout

ce chemin pour finir par découvrir les ténèbres ! La réalité, c'est qu'Osiris est tellement lumineux qu'il semble obscur. Osiris est lumière au-delà même de la lumière. Pourquoi parle-t-on de « lumière aveuglante ? »

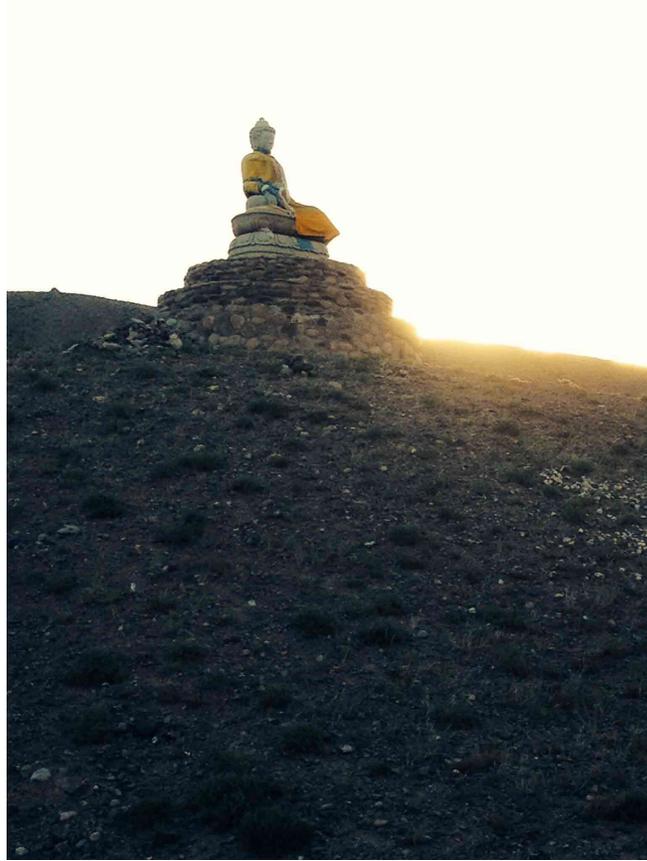
Il déclara la fin du dieu Amon (le « dieu caché ») en proclamant l'existence d'un nouveau Dieu unique Aton. Ce dernier incarnait alors pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le Dieu du soleil (afin de le visualiser, sans quoi sa conception aurait été trop vaste et peu intelligible), père de tous les dieux.

Akhenaton a pris le soleil (Aton) dans la mesure où chacun des rayons représentait une branche (un dieu, un Neter) et chaque individu pouvait être touché par celui-ci. Dieu est céleste et apparaît aux yeux de tous. La vie commence au lever du soleil. Akhenaton adopte un Hymne au soleil d'Aton qui est le suivant : *« Tu apparais en beauté dans l'horizon du ciel, disque vivant qui a inauguré la vie, sitôt tu es levé dans l'horizon oriental, que tu as empli chaque pays de ta perfection, tu es beau, grand, brillant, élevé au-dessus de tout l'univers. Tes rayons entourent les pays jusqu'à l'extrémité de tout ce qui a été créé. Lorsque tu te couches dans l'horizon occidental, l'univers est plongé dans les ténèbres et comme mort. »* Or aussi surprenant que cela puisse paraître la formule est reprise pendant longtemps par les Juifs eux-mêmes. La Bible dans le Psaume 104 Verset 20 à 30 adopte une version très similaire quelque peu déviée car longtemps les juifs ont suivi ce même culte. »

Pour résumer, les Égyptiens repris par les juifs, les chrétiens primitifs et même les musulmans (au départ se tournaient vers le soleil, puis vers Jérusalem et enfin vers la Mecque pour prier), les zoroastriens, les mazdéens, les chamanes, toutes spiritualités amérindiennes, aborigènes toutes vouent un culte au soleil. En quelque sorte le soleil fait partie du patrimoine (génétique) mondial de l'humanité. ☺

Parenthèse importante fermée, nous nous sommes lancés dans l'ascension de Shambala qui semble être une métaphore, un symbole : ascension = s'élever et Shambala représentant le paradis terrestre et/ou céleste, à différentes fréquences.





Ce cheminement allait, une fois de plus, dans le sens de ce que l'on disait avec Olivier tout peut être perçu comme initiatique ou symbolico-mystique. :



De nombreux messages subliminaux (cachés) conscients et même inconscients sont présents dans chaque situation, parfois même indépendamment de nous (de notre conscience), si bien que nous pourrions les décrypter des années plus tard ou par le biais de personnes tierces : c'est aussi l'une des raisons pour laquelle j'écris (je m'écris), car peut-être qu'en me relisant dans quelques années, j'aurais une perception différente et pourrais interpréter ou percevoir d'autres messages...

C'est notamment exactement ce que nous avons vu ensuite. Nous sommes allés visiter un ensemble de grottes découvertes (au nombre de 108, tout un symbole dans le bouddhisme) il y a 150 ans par un moine qui n'a fait que découvrir ce trésor caché et enfoui depuis des siècles. C'est très commun dans l'ésotérisme bouddhiste, à savoir le bouddhisme tibétain (Vajera Yana, « yana » étant le véhicule) (et ésotérisme de toute autre spiritualité), que des informations soient cachées pour que LA personne qui doit les trouver le fasse en temps voulu (par exemple parce que les consciences ne sont pas encore prêtes...).

Nous sommes arrivés au sommet, uniquement Olivier et moi, sachant que c'est interdit pour les femmes.



Le vent soufflait, nous avons une vue imprenable sur la vallée et le désert de Gobi.





Il y avait de nombreux corbeaux qui représentent les animaux protecteurs des lamas.



Nous avons effectué les trois tours dans le sens des aiguilles d'une montre à tour de rôle, l'aîné le premier, puis avons procédé au rituel d'offrande. Cela étant, en haut, je me suis fait une remarque en me disant : « C'est marrant, on est tellement bien dans ce lieu que l'on a besoin de se l'accaparer avec nos photos pour mieux le revivre à distance, dans un autre espace-temps, pour s'y reconnecter énergétiquement. » Néanmoins, j'ai éprouvé le besoin de mettre mon appareil photo dans mon sac et d'être vraiment encré dans l'instant quand l'UN s'tend, sous-entendu vers l'infini. Or, cette petite pensée unique du séjour aura un effet, comme un clin d'œil, le soir même avec l'oracle. NB : Olivier m'a « volé » (si je puis dire ☺) cette photo d'ailleurs.



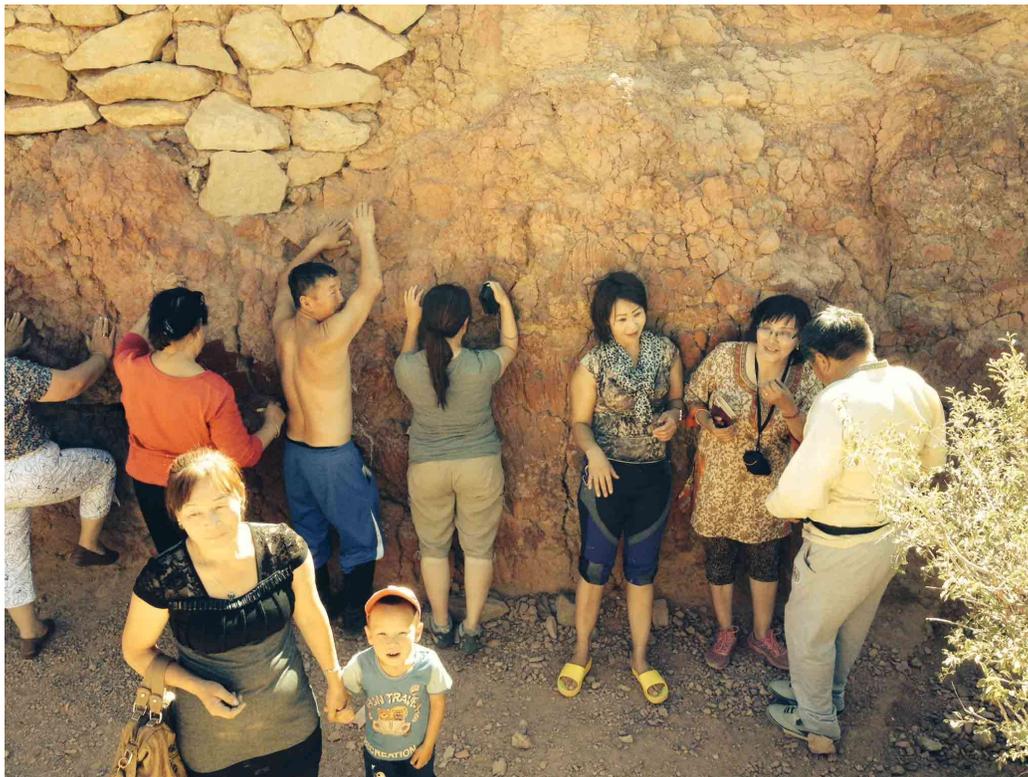
D'ailleurs, autre anecdote, mais ici beaucoup plus terre à terre, c'était amusant, quand j'ai jeté en l'air le liquide (de l'alcool, car le lait en haut d'une montagne est proscrit ; bref en respectant le rite), alors qu'Olivier était à 5-6 mètres, avec le vent, il a tout reçu sur lui... ☺

Nous sommes ensuite redescendus et nous nous sommes rendus aux fameuses grottes précédemment évoquées dont voici quelques photos :





Le lieu est chargé énergétiquement ; d'ailleurs on peut voir les locaux venir visiter et s'imprégner des hautes fréquences du lieu. J'imagine que la plupart des occidentaux les regarderaient de manière amusée... Cela étant, les locaux disent que c'est très bénéfique pour les rhumatismes entre autres...



Ce phénomène de lieu énergétique est particulièrement intéressant. En effet, c'est déjà le cas du lieu chargé naturellement à l'origine. Puis, les gens, ceux qui y croient viennent puiser cette énergie mais aussi en retour, en décharger une autre, ce qui crée un système amplificateur. Je ne peux nier que la dimension psychologique, voire somatique, met en emphase les effets, elle les accentue : c'est le principe d'auto-réalisation (qui intervient, entre autres, dans la notion de « miracle »). Quand Jésus dit « *va ta foi t'a sauvé.* » C'est un exemple purement somatique, ce n'est pas Jésus qui réalise le miracle. Cette dimension somatique est réversible, car une personne totalement hermétique, voire complètement opposée à cette idée, constituerait en quelque sorte un bouclier contre ces fréquences.

Une fois terminé, nous sommes montés en 4x4 pour nous rendre vers un centre énergétique naturel, le plus intense de la région appelé le Khamarin Khiid, à savoir le « monastère du contrefort ».



Nous n'avions pas plus de quelques minutes pour nous y rendre. Dans la voiture, je parlais à Olivier de l'importance du culte du soleil dans toutes les spiritualités, ce qu'il connaissait bien. Puis, pour une raison que j'ignore, nous avons bifurqué, pour la deuxième fois en dix jours, sur le thème de la fleur de vie et, pour la première fois, je lui disais qu'elle était présente sur une boule en dessous de la patte de l'un des lions protecteurs à la cité interdite de Pékin (et dont j'avais, par pur hasard, une réplique en bas du bâtiment de mon bureau à Shanghai (ce dont je m'étais aperçu, après avoir signé le contrat de location)) et, qu'en gros, c'était un signe car jamais de ma vie je n'en avais vu d'autres.

Quelques cinq minutes plus tard, nous arrivions à destination, passions le porche d'entrée et nous dirigeons dans le magasin de souvenirs (étrange de commencer une visite par des souvenirs 😊), vu que j'étais à la traîne, ayant pris mon temps pour quelques photos d'ensemble. A peine entré

qu'Olivier, qui lui était allé directement sur le porche d'entrée, vint me voir et me dit : « Tu as vu, comme par hasard, il y a exactement les deux lions dont tu me parlais, il y a quelques minutes avec la fleur de vie...» 😊



Au passage, j'ai volontairement pris la photo où Olivier est en train de shooter (sa passion) comme l'oracle le lui a « reproché » le soir même.



Je me permettrais donc de réexpliquer brièvement l'importance de ce symbole universel patrimoine spirituel de l'humanité et que l'on retrouve partout dans le monde, dans différentes cultures.

La fleur de vie n'est pas un concept philosophique, non ; elle est, comme le nombre d'or, opérationnelle et active dans chaque manifestation de la nature, du corps humain, même des

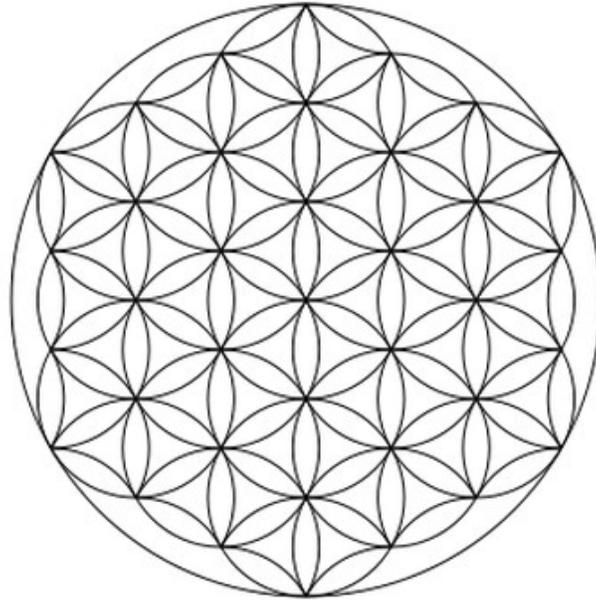
schémas psychologiques (les relations humaines : conflit au travail, esprit de groupe...). Elle explique et renferme des secrets sur les découvertes actuelles (et futures) de notre univers. Une fois de plus, Nassim Hamarein en est l'un des plus grands connaisseurs. J'apprécie beaucoup cette personne, simple, humaine, humble, au demeurant sympathique (Olivier l'a vu à deux reprises en conférence, que j'ai regardé à plusieurs reprises sur YouTube ; elles sont passionnantes mais durent 3h30, autant faire une ou deux pauses dans la mesure où même si c'est de la « vulgarisation de géométrie sacrée », ça reste tout de même un minimum complexe pour le plus grand nombre, j'imagine).

Du coup, le fait d'évoquer le concept de fleur de vie dans la voiture sur le support des lions puis de les voir ou comme Wendy qui avait demandé deux choses à l'univers via ce voyage à savoir « être introduite » par l'idée de fleur de vie et comme par hasard, je le lui en parlais spontanément parce qu'elle me demandait, la veille, ce que je faisais comme méditation ... Bref, quand on ouvre la « contre boîte de pandore », qu'on s'intéresse à la fleur de vie : les événements convergent vers elle (c'est ce qu'on appelle la synchronicité ou coïncidence).

Quand on reproduit cette figure avec une règle et un compas (ce que je fais régulièrement, j'en ai d'ailleurs au bureau, dessinées, et dans ma chambre, cachées...) (depuis 15 ans je me disais que, si j'avais un tatouage à faire, c'est ce symbole que j'utiliserais pour avoir son attrait énergétique...) ou qu'on la forme dans son esprit et s'y fonde dedans, des choses surprenantes se passent... Alors oui, bien sûr, il faut y croire... Nous sommes toujours dans le signifié et le signifiant : tout est somatique en quelque sorte puisque, comme le dit la science à travers la physique quantique : l'observateur impacte sur les résultats de l'expérience (en référence à la force de la pensée créative, la loi de l'attraction...). Ceux qui sont sceptiques quant à ces beaux phénomènes obtiennent, de fait, gain de cause quant à leur « croyance de ne pas croire », ils attirent le fruit de leur scepticisme : à savoir que ça ne marche pas... En gros tout le monde a raison. ☺

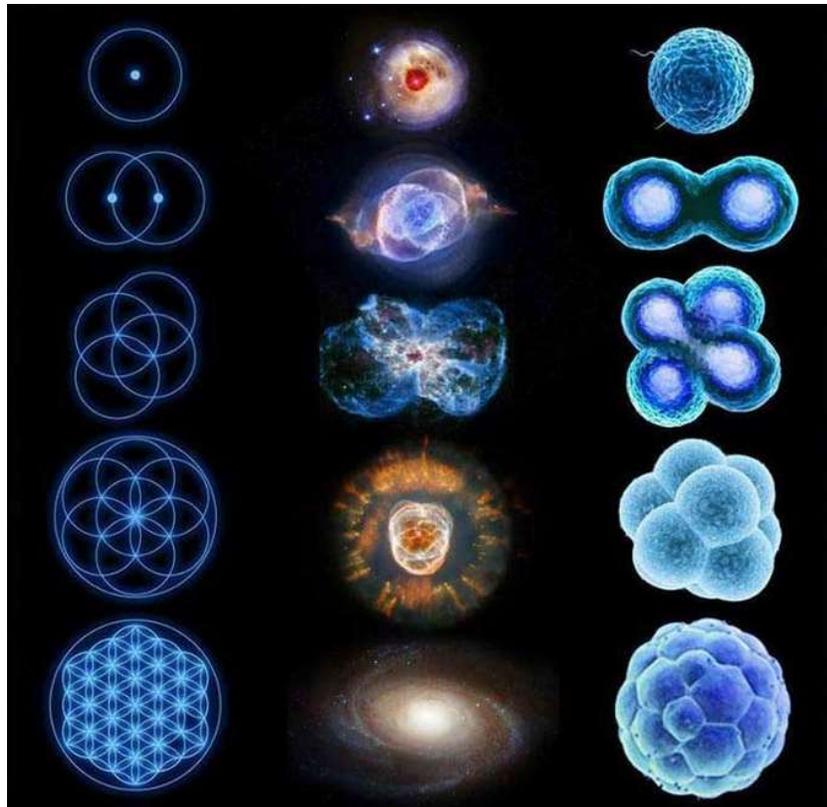
Bref, qu'est-ce que c'est concrètement sans rentrer dans des explications trop complexes vu qu'il s'agit quand même de géométrie sacrée.

Voici le symbole que j'arrive à voir en 3D si je le fixe plusieurs secondes :

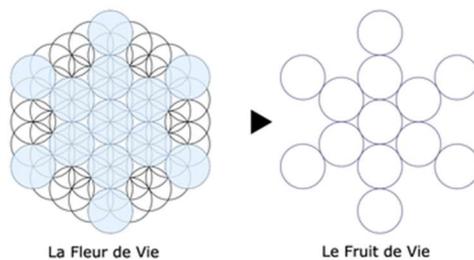


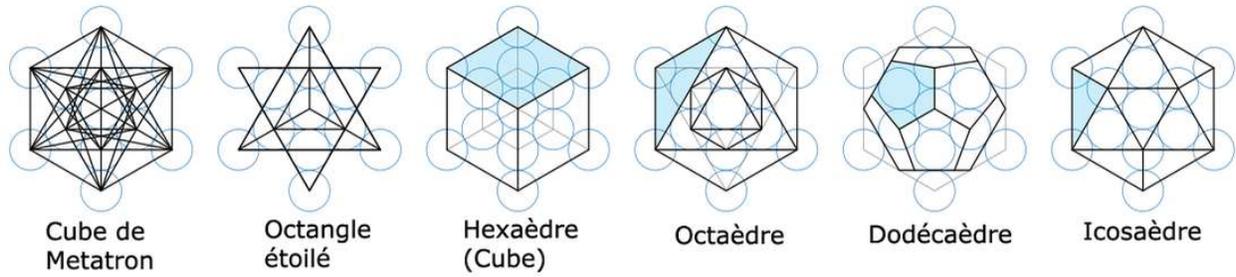
Ce symbole est à l'origine de toute création dans l'univers : du micro ou macrocosme (de l'infiniment petit à l'infiniment grand), de la mitose/méiose des cellules à la formation d'une fleur de tournesol ou d'une pomme de pin comme de l'univers dans son ensemble (les galaxies etc...).

Voici un schéma assez représentatif de cette idée qui correspond à ce qui est écrit dans la table d'Emeraude, résumé par la fameuse phrase « *Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas* », peu importe l'échelle micro ou macrocosmique, ce schéma se reproduit inlassablement et, au-delà, l'infiniment petit et l'infiniment grand se répondent dans un phénomène de résonance :



Il demeure, évidemment, un point commun avec le nombre d'or, ratio à la base de toute création également (ou plutôt de toute évolution, avec un mouvement en vortex, exponentiel). La fleur de vie est une représentation plane de toute chose physique et métaphysique alors qu'en « réalité », il s'agit de vision en 3 dimensions ou davantage... Elle fait intervenir les cinq corps platoniciens (tétraèdre, l'hexaèdre ou cube, l'octaèdre, le dodécaèdre et l'icosaèdre) auxquels sont associés un élément (l'eau, l'air, la terre, le feu et l'éther). Quand on la visualise en 3D, la fleur de vie intègre ces cinq corps. Voici un schéma résumant simplement le concept :





Or, ces cinq corps sont enchevêtrés dans le schéma parfait incarnant l'harmonie de la fleur de vie :

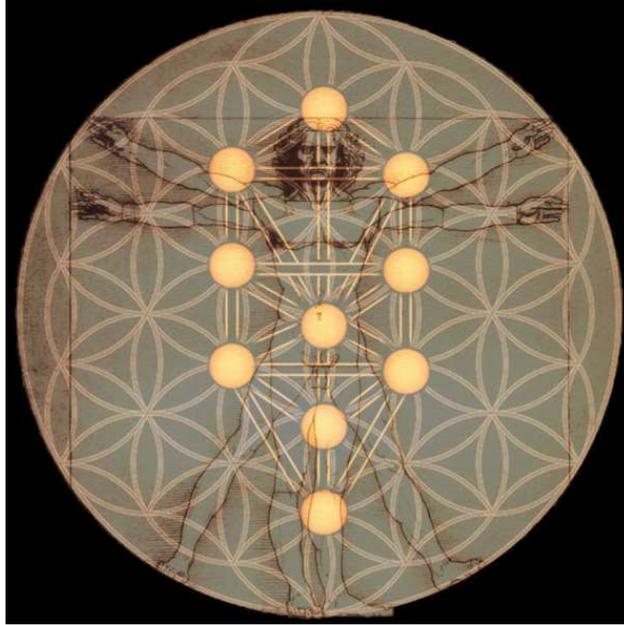


Au-delà de ces représentations (qui en les utilisant et en les visualisant amènent des résultats surprenants), les corps platoniciens correspondent à l'encodage subtil de notre monde physique et métaphysique (psychologique, archétypal...). Chaque situation dans la vie peut être traduite, plus

ou moins nettement, par un assemblage de corps platoniciens. En effet, l'objectif étant la recherche de l'harmonie de ces formes, de chacun d'eux dans l'espace-temps. Chaque élément chimique correspond à une représentation plus ou moins pure. Si nous pouvions décoder ou retranscrire ce phénomène, chacun d'eux formerait ces éléments, tout comme la retranscription informatique se traduit en mode binaire 0101000101100110 ou 1101010010000000111... etc.

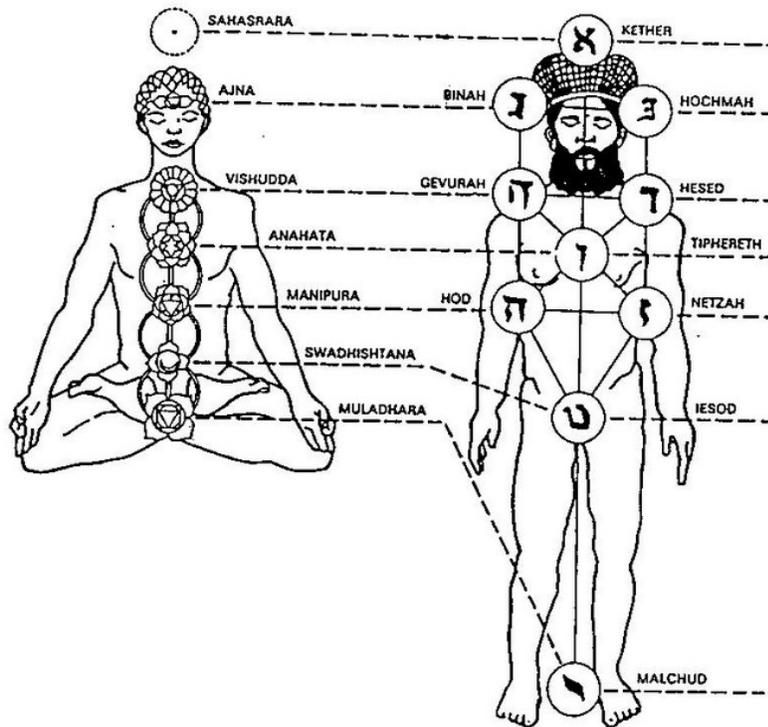


La Kabbale (méthode ésotérique juive) utilise cette fleur de vie en y insérant (comme beaucoup de peuplades l'avaient fait depuis la nuit des temps, les celtes avec la table ronde, les Égyptiens...etc) des archétypes à chaque état et stade de développement. Selon ce que j'avais étudié, ils auraient été enseignés à la fois en Egypte ainsi qu'à Babylone. Voici celle-ci, intégrant la Kabbale (ainsi que le canon de Vinci), chaque point étant associé à un état psychique, psychologique et archétypal, correspondant véritablement à un cheminement intérieur :



Au premier niveau (sefirot) on y retrouve le royaume (la terre), puis le fondement, la gloire, la victoire, la beauté...etc. Ceci aurait été retranscrit par Abraham lui-même.

Au passage, la Kabbale n'est pas exclusivement juive. Cette méthode ésotérique est définie sous d'autres formes, dans différents courants spirituels (la Kabbale chrétienne existait mais avait été interdite par le Vatican). Par exemple, voici un simple parallèle entre la Kabbale juive et l'Hindouisme-Bouddhisme :



La fleur de vie n'a pas de limite et œuvre partout et par tout, et ce, même dans la structure de notre ADN. Il a été démontré depuis peu que l'ADN n'est aucunement figé mais peut évoluer : ce qui serait la clé d'une évolution psycho-physique humaine dans un futur proche. C'est, notamment, ce qui permet de retrouver notre partie connectée avec les autres et le monde extérieur dans l'absolu, à savoir ce que les hindous appelaient « prana », les chinois « qi », les japonais « ki », les grecs l'éther...etc.

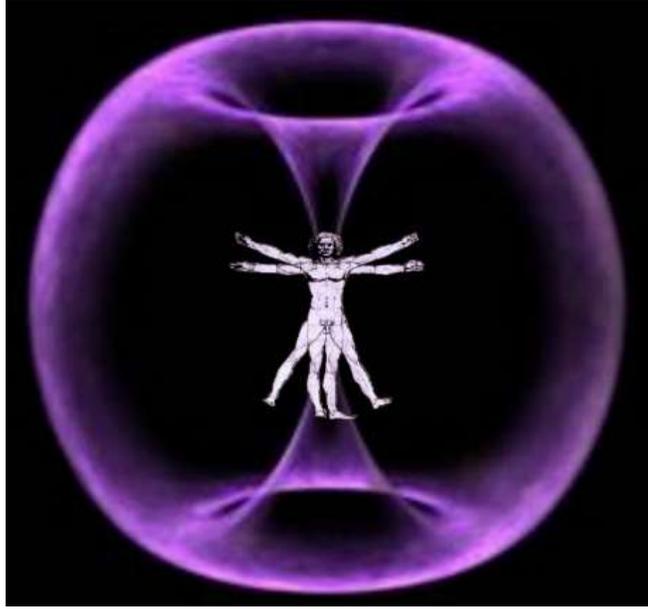
Nassim Haramein (scientifique de formation) qui, à mon sens, comme je l'ai dit précédemment, incarne l'un des plus grands experts actuels de la fleur de vie parle d'une énergie initiale (un champ) subtile et omniprésente. Encore une fois, sa visualisation et certaines techniques d'utilisation permettent d'arriver à des résultats remarquables.

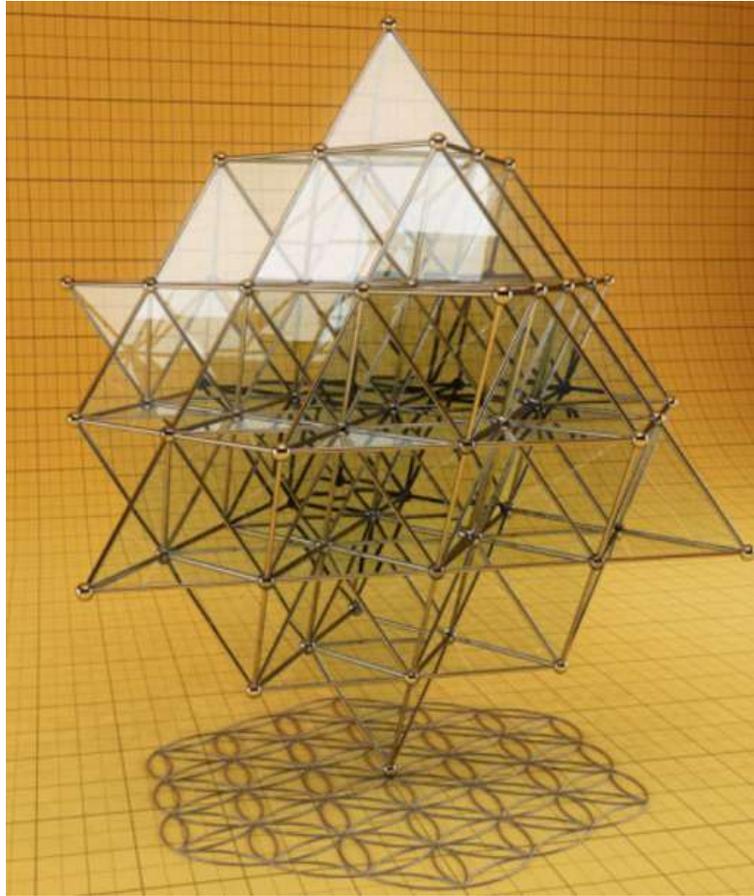
Voici un exemple de visualisation :





Et on peut même aller au-delà (sans aller non plus trop loin), une fois ces cinq corps platoniciens intégrés et la fleur de vie visualisée, apparaît le Torus/vecteur equilibrium chargé d'une énergie incommensurable :

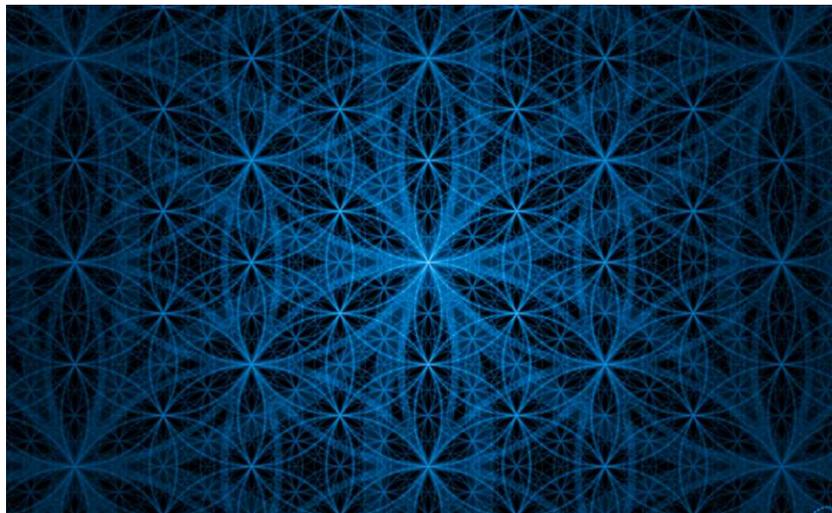




Dans cette fleur de vie, on peut y déceler 64 tétraèdres dont le « vide » serait formé (disons revêtirait cette structure) qui serait omniprésent à toute échelle de la vie. On les retrouve dans les enneagrammes du Taoïsme :

A vrai dire, je suis conscient que cela peut sembler étrange voire ésotérico-magique pour le néophyte et donc complètement barré (genre le hippy qui prend des hallucinogènes ☺). Il ne s'agit que de vulgarisation/démocratisation très sommaire de concepts bien plus profonds. Cela étant, ce n'est pas loufoque, pour ce qui concerne le vectum equilibrium ou Torus, Nicola Tesla (un serbe), un des plus grands scientifiques, a découvert ce principe d'énergie libre, il y a près d'un siècle. Elle s'utilise individuellement mais aussi en tant que machine. Cela étant, rentabilité oblige, ce projet n'avait jamais été suivi, ni financé. Etrange ☺ ☹ !

La fleur de vie est omniprésente de manière invisible mais correspond à des champs énergétiques que l'on peut corréliser aux fractales, une fois de plus (je me répète à dessein) :



La fleur de vie à travers le Torus n'a pas de frontière (pas d'espace-temps, étant détachée et au-delà de l'espace-temps) et intègre TOUT, le GRAND TOUT (**ALLah**) dont nous sommes individuellement des ramifications à parfaire. La fleur de vie nous permet de nous reconnecter individuellement à nous-mêmes (nos moi(s)) pour accéder à l'harmonie individuelle et, au-delà, à se reconnecter à la nature, mais aussi aux autres et, in fine, atteindre l'harmonie globale. Tel est

LE message de l'Unicité, à proprement parler, fondement de l'Islam entre autres, bien que, malheureusement, certains l'aient oublié ou tout simplement n'aient jamais eu la chance ni d'être enseignés, ni de l'expérimenter :



Voilà en quelques mots et pour faire simple, ce qui est très difficile en peu de temps alors que sa compréhension ou son étude peut prendre pour certains des années voire une vie (voire ne jamais être comprise).

Dans la boutique, il y avait un petit bébé, nu, du coup on pouvait voir ce qui est unique au monde en termes de génétique : « la fameuse tâche mongole » ou « tâche bleue ».



Tous les Mongols et descendants de Mongols (avec du sang mongol dans leur ADN) ont cette tâche. Il s'agit d'une tâche de naissance « bleue-verte » qui apparaît sur les fesses puis disparaît vers l'âge de deux-trois ans. Olivier me disait qu'une de ses amies françaises (dont la grand-mère était hongroise) avait eu la tâche mongole. En effet, comme on l'a dit, l'empire de Gengis Khan s'est étendu jusqu'au Danube donc incluant la Hongrie et y ayant laissé des progénitures... Il semblerait qu'il y ait des dizaines de millions de personnes qu'ils l'aient eu (beaucoup plus que les 2.8 millions que compte la population actuelle, même si l'on rajoute la diaspora).

Pourquoi ? Parce les tribus nomades (bien qu'il y ait eu un code civil interdisant le viol, ça reste tout de même théorique quant à son respect) ont énormément procréé lors de leurs invasions, occupations... On estime le nombre de descendants de Gengis Khan lui-même, sans avoir violé, à plus de 16 millions dans le monde.

Il se trouve que mon père avait fait la généalogie de la famille (via un logiciel qu'un cousin passionné d'histoire lui avait donné) ; or, nous avons des descendants au XV-XVI^e des rois de Hongrie et Pologne justement, sans parler de Jacques D'arc (frère de Jeanne D'arc, ce qui n'est pas étonnant, vue la proximité de mes grands-parents : 10 km de son village natal). Petit aparté, la première fois que je suis allé au Viet Nam en vacances, je m'étais rendu dans une église Cao Dai afin d'assister à une cérémonie. Il s'agit d'une petite communauté religieuse de 5 millions de

fidèles (dont voici deux photos de l'époque, prises sur place avec l'œil de la connaissance) qui voit en certains personnages des déités humaines (si je puis dire, ou sorte de messagers, porteur de Lumière...) en l'occurrence Jeanne d'Arc et Victor Hugo.





Or, quand je m'étais avancé, j'avais tendu la tête et un homme en toge m'avait dit « Jeanne d'Arc ». Alors peut-être avait-il vu que j'étais français et comme un étranger aurait dit, par exemple : « Charles de Gaule » ou « Michel Platini »... Aucune idée, toujours est-il que, selon eux, je serais un descendant de « déité ». ☺

Parenthèse fermée, mon père a découvert aussi que nous descendions de Charlemagne lui-même (cela étant ce dernier aurait au moins 1 million de descendants... Je me souviens d'une amie d'origine algérienne qui l'était aussi) ainsi que l'empereur romain Constantin, à savoir le premier homme à avoir utilisé la religion à des fins politiques. C'est lui qui a révisé les textes de la Bible, les a réécrits à sa convenance et fait de la chrétienté un prétexte, un outil au nom de la conversion, reprenant le message christique/divin afin d'envahir d'autres peuples et de s'introduire dans l'intimité des individus en les convertissant de force afin de mieux les contrôler par le biais de la pression du Vatican. Ce dernier qui instaure alors une vision rétrograde du message christique avec une notion de vie synonyme d'occasion pour expier ses péchés... Bref un « sacré » arrière-arrière... grand père !! Tu m'étonnes que l'oracle ait dit que mes ancêtres n'étaient pas commodes dans

ma lignée ☺. Puis, il a découvert également une descendance d'Attila, chef des Huns, tribu venant à l'origine d'Asie centrale et de Mongolie. Du coup, peut-être que par ce biais, ainsi que par les origines hongroises du XV-XVI^e, j'ai du sang mongol. En tout cas, je ne pense pas avoir eu la « fameuse tache bleue ».

Nous en avons été à parler de la vidéo qui a circulé sur Internet, il y a quelques semaines avec une fiction et/ou un témoignage d'un petit groupe de nationalités différentes soumis à un test d'ADN, témoignant au départ, puis après. Bien entendu, les résultats étaient bien surprenants pour la plupart d'entre eux. De toute façon, déjà on estime à plus de 10% depuis la nuit des temps, les naissances dites « illégitimes ». Ensuite, il faut savoir qu'aussi surprenant que cela puisse paraître, une majorité n'a pas eu de lignée. Olivier me disait (source à l'appui) que dans la population française de 1870, seulement 30% ont une descendance de français (de souche) actuels, ce qui en réduit considérable le nombre. Il est donc fort probable que nous soyons bien plus cousins avec des origines aussi diverses que variées.

J'ai appris avant de partir, qu'en tant que français, il existe un institut à qui on peut (moyennant finance bien entendu) envoyer un échantillon de salive afin qu'il nous dresse notre patrimoine génétique, ce que je compte faire en rentrant à Shanghai. Ça me fascine de connaître ma lignée ainsi que mon passé des vies antérieures (que je connais partiellement).

En rentrant, je vais également entreprendre une régression sous hypnose (à distance, c'est possible avec une personne de confiance) afin de recouvrer ma mémoire akhashique : les différentes vies antérieures de mon âme. C'est ce que j'avais commencé à faire partiellement, en 2005, avec une certaine Mme Polycarpe, Sabrina l'avait également consultée ; c'était là que j'avais appris pas mal de choses. Le but étant d'identifier tous les traumatismes encore présents ou, tout au moins, de les identifier afin de les dénerver, les neutraliser, les décharger émotionnellement, principe de la psychanalyse mais sur l'inconscient ancestral lié à l'âme de l'individu. Une personne qui aurait tendance à avoir une phobie de l'eau, est peut-être morte noyée dans une vie précédente. Une personne qui a sans cesse le besoin de manger (en faisant abstraction de la carence affective, le stress... liée aux TCA : Troubles Comportementaux Alimentaires) est peut-être morte de faim...etc. Identifier, décharger et comme toutes ces peurs lointaines que je traîne : claustrophobie,

peur du noir, timidité... et pour lesquelles bon nombre de situation peuvent s'avérer initiatique afin de les dissoudre.

Bref, pour en revenir aux origines, je dois avouer que, quand j'étais jeune (enfant puis ado), j'aurais aimé avoir des origines étrangères ; mon meilleur ami, Mathieu, était à 25% italien et 25% espagnol, d'autres polonais, un autre arabe, espagnol... A Valenciennes, ça se cantonnait uniquement à ces origines-là, pas d'asiatique, ni provenant d'Afrique noire (d'où cette volonté aussi d'aller plus loin à la rencontre du monde, à défaut que le monde ne vienne à moi ☺). Du coup, ben on verra... J'aurai peut-être un patrimoine extrêmement large avec autant de nationalités que de pays visités (64) voire plus qui sait !? L'avenir nous le dira...

Au-delà de ce thème sur la tâche mongole, au moment où j'étais avec le bébé et la maman dans la boutique, Olivier a pris une photo à mon insu que je trouve extrêmement esthétique et qui montre son talent. Je m'étais promis de ne mettre aucune photo de moi (suivant la logique de casser l'ego et dans la mesure où j'avais fait le pari de ne pas voir mon image pendant douze jours) mais je l'intègre, dans un second temps. On voit toute la fierté et l'amour de la maman ainsi que, je dois avouer, toute ma sincérité dans mon geste avec justement ce paradoxe entre cette grosse main et ce tout petit corps...



Dans cette même boutique, j'ai d'ailleurs pu acheter une pyramide... Je sais, pas très logique a priori, une pyramide... En Egypte d'accord, mais en Mongolie... ☺. A vrai dire, ce n'est pas anodin : ce symbole est universel, comme la fleur de vie. On en retrouve différentes dans le monde : au Mexique, au Pérou, au Cambodge, même en Chine à Xi'an (ville de départ de la route de soie) (même si elle est très taboue). Je n'ai jamais eu la chance d'en acheter une donc c'était l'occasion. Mise sous un lit, ça permet d'attirer certaines énergies et c'est aussi un moyen, en la manipulant, en jouant avec, de m'imbiber de sa forme dans mon inconscient afin de mieux pouvoir me la représenter lors de mes méditations, tout comme les corps platoniciens que je visualise aussi mais avec plus de difficulté (j'ai du mal avec le dodécaèdre et l'icosaèdre). Du coup, depuis des années, je cherche en vain des petites représentations physiques comme des maquettes en 3 dimensions afin que je puisse me familiariser davantage avec elles et ainsi me voir dedans lors de mes méditations.

Les pyramides ont une valeur énergétique forte ; or, ce soir nous étions censés aborder ce sujet par extension avec l'oracle et, notamment, cette fameuse question sur l'existence extraterrestre, intra terrestre, à d'autres niveaux de fréquence ainsi que leurs potentielles actions de manière cachée (à travers les forces de l'ombre)... incluant l'idée d'autres dimensions. Passons...

Du coup, j'ai acheté cette petite pyramide en verre et, une fois dehors, quelques minutes plus tard, avant d'atteindre le lieu-dit : le fameux centre énergétique, j'ai sorti cette petite représentation de son carton protecteur afin de la poser à cet endroit pour le charger à la base. Or, en ouvrant la boîte en carton, je découvrais que celle-ci avait un coin cassé. Puis, je regardais en face de moi, la pyramide sur le mur était identique : le mur était abîmé à ce même endroit de la pyramide (à sa base). Etrange !



Sur le lieu énergétique central, il y avait un groupe de locaux qui, comme on peut le voir, prenait un bain d'énergie (ce qui pour eux était absolument normal alors que pour nous occidentaux, ça

fait tout de suite très « space, chelou... new age... », bref marginaux et un peu barrés : en décalage).



Nous les avons laissés profiter et avons continué notre visite. Puis, très vite, ils ont disparu. Nous étions alors seuls sur le site. Nous nous sommes assis en cercle et avons médité pendant peut-être une demi-heure ou plus, sans motif précis, puis naturellement sans nous consulter (tout en conservant les yeux clos) nous avons tous eu ce réflexe de nous allonger. Nous sommes restés comme tel un certain temps. C'était vraiment magique, nous nous sentions tellement bien.

C'était étrange, il y avait quatre monuments incarnant les quatre points cardinaux ; or, celui à l'Ouest était le seul où des corbeaux étaient présents.



Or, il s'agit du symbole des lamas ainsi que de la mort, comme expliqué précédemment, mais aussi de l'œuvre au noir en alchimie, à savoir la première étape du procédé : la destruction.

Par ailleurs l'Ouest symbolise le royaume des morts (d'où l'expression populaire française même bretonne « je vire à l'ouest »). L'Ouest incarne également la sagesse. Il s'agit chez les hindobouddhistes (philosophies orientales : taoïstes, confucianistes, tantristes...) de l'assimilation de toutes les expériences de la vie et le karma. L'Ouest représente la porte que nous ouvrons sur la mort de l'ego : la dissolution des désirs. C'est un cheminement ardu qui nécessite un renoncement, l'apprentissage de la solitude et d'autres techniques telles le jeûne... C'est la volonté de se fondre pleinement dans la conscience universelle.

Puis il nous fallait lever le camp, si je puis dire. J'ai laissé partir le groupe en disant à Wendy que j'avais quelque chose à lui dire. Ce soir, c'était son grand jour, la cérémonie allait tourner beaucoup autour d'elle, l'oracle tentera d'aller chercher son âme, la lui « recoudre » et la fixer définitivement

après vingt ans d'errance dont cinq d'abandon total durant lesquels elle avait même failli être internée et, aujourd'hui, elle s'occupait d'enfants comme elle, d'où sa double mission de se sauver elle-même, en espérant un jour, pouvoir maîtriser la technique et devenir utile sur ce plan.

Je lui ai dit : « Je sais que tu as énormément de mal à faire confiance aux gens et que l'oracle t'a dit de te méfier, d'éviter un maximum pour le moment les échanges de fluides : d'éviter d'utiliser d'autres couverts que les tiens attirés même si on les lave, de ne jamais passer après quelqu'un aux toilettes tant que son énergie était encore là : la place encore chaude... Cela étant, si tu le souhaites, fais-moi confiance, je vais te faire une embrassade énergétique pour que tu te sentes en harmonie et puisses être sereine aujourd'hui et ce soir afin que ça se passe dans les meilleures conditions. »

Je l'avais mise à l'aise, en lui disant : « Je sais que tu es asiatique donc que tu aimes la distanciation, de même pour ton éducation américaine (20 ans), donc si tu ne le sens pas, ne te force pas, c'est pour toi... » Elle a accepté. Je l'ai donc serrée contre moi, ai visualisé un torus (champ magnétique) très fortement et très sincèrement. Elle m'a avoué que ça lui avait fait le plus grand bien. Bien entendu, pour cela, il faut y croire et j'admets que la dimension somatique joue un rôle extrêmement important, voire primordial... Mais tout n'est-il pas in fine somatique et subjectif... cf : la physique quantique ou encore l'effet placebo/nocebo?! ☺

Puis nous avons fini par un temple au fond duquel il y avait un centre de méditation avec des moines.



Il y avait notamment un petit moine de cinq ans, qui était juste incroyable. Il s’amusait au départ avec les autres enfants puis avec moi. Il était véritablement hilare. Il se marrait comme une baleine, jouant à cache-cache avec son ustensile pour bénir les fidèles.



A un moment, il a même appelé, avec son petit doigt, Marina pour qu'elle vienne se faire bénir... Bref, la scène était vraiment très drôle et le petit, de par son rire communicatif, faisait rigoler tous les gens autour... Little Buddha rieur !





En effet, il existe dans le Bouddhisme, le bouddha rieur. L'une des techniques utiles, est de commencer sa journée, avant même de se lever, en se forçant à rire, puis le rire vient naturellement (c'est la thérapie par le rire réutilisée de plus en plus en thérapie de groupe, en Occident, pour lutter, entre autres, contre les dépressions) ; le résultat est probant : cela garantit très souvent une journée avec de jolies surprises où la vie vous rend votre sourire au centuple...

Nous avons continué à visiter le temple. Il y avait, notamment, une représentation qui m'a interpellée : celle d'une parèdre (époux divins).



Ça me faisait penser à la nuit au cours de laquelle j'avais visualisé la même chose avec la femme mystérieuse... A vrai dire, c'est une pratique du bouddhisme mystique, mais aussi du tantrisme, amenant des résultats surprenants... L'énergie sexuelle est quelque chose qu'il est intéressant d'explorer et d'utiliser à bon escient. La visualisation, au moment de l'orgasme, crée des choses incroyables, même sans qu'il y ait coût : juste sa représentation avec de la lumière (tel un halo) amène quelque chose d'inexplicable. En effet l'énergie sexuelle maîtrisée est source de beaucoup d'aptitude, si je me réfère à la Kundalini : la visualisation de ce serpent énergétique, la spin, spirale débutant du coccyx jusqu'au sommet du crâne et au-delà. A ce sujet, en plus des quatre jours de jeûne, des onze jours sans voir mon visage, des douze jours sans actualités (news) ni informations

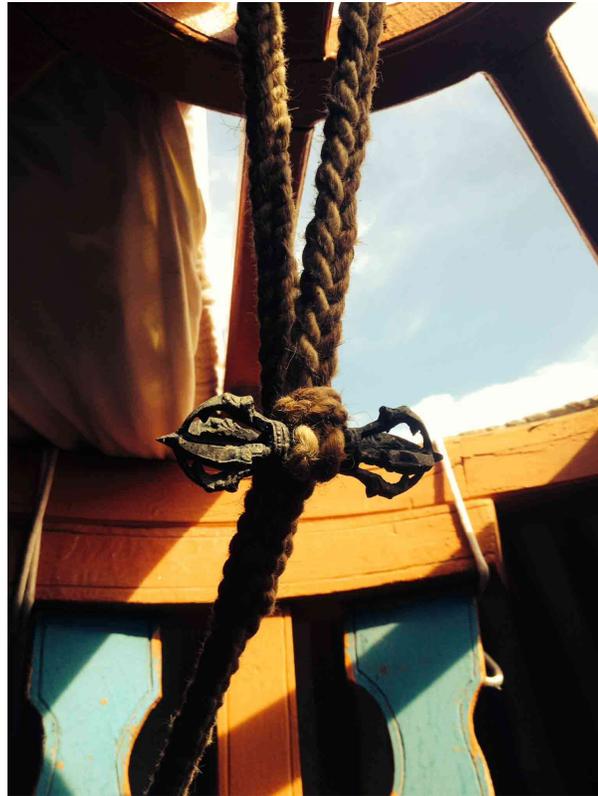
de mes proches ni de mon travail, j'aurais aussi atteint un autre record et une autre forme de jeûne de treize jours... C'est ce que pas mal de moines bouddhistes et autres mystiques utilisent comme source d'énergie et de transcendance... L'abstinence...

Nous sommes ensuite rentrés au camp ; nous avons alors un peu de temps libre. J'en ai profité pour faire une heure et demie de sieste. C'était tellement agréable : il faisait doux, le vent chaud me berçait. En effet, un gars du campement était venu mettre « la clim » naturelle dans notre yourte ☺ (permettant une aération créant un courant d'air plus qu'agréable) :



J'avais mis mon réveil, sans quoi j'aurais pu dormir trois-quatre heures. En effet, il fallait que je reprenne des forces pour ce soir : la cérémonie risquait d'être longue et je ne comptais pas piquer du nez, ni en perdre une miette. Au-delà, je voulais méditer en même temps et donc ne pas être somnolant...

Puis, je me suis levé et ai commencé à écrire. Au bout d'un certain moment, il était temps d'aller dîner. A ce moment, Olivier m'a fait remarquer qu'il y avait juste au-dessus de moi, à l'endroit où j'écrivais, un Vajra.



« Vajra » signifie, en sanscrit, foudre ou diamant, sachant que les huit diamants fendus sont le symbole de Shambala incarnant la sagesse et la vacuité (une source d'énergie illimitée qui pourrait nous propulser dans d'autres dimensions, dans l'espace et le temps de manière contemporaine, d'ici vingt-trente ans maximum). Le Vajra est, selon les croyances bouddhistes, un moyen efficace de détruire l'ignorance...

Nous avons donc mangé à 17h30, pour commencer au plus tôt.

Nous avons débuté par la remise d'éléments protecteurs « bénis » (chargés énergétiquement) à savoir mon petit miroir, celui de Wendy et Marina...

C'était au tour de Wendy pour lequel le rituel s'est passé au mieux, bien sûr à travers les cris et les pleurs mais la naissance ne requiert-elle pas cela ?! Il s'agissait, ici, d'une renaissance pour elle après vingt ans. Je dois avouer que c'était émouvant. Nous avons tous eu le même ressenti en en débriefant après coup comme quoi quelques instants après, Wang semblait alors lumineuse. Peut-être était-ce psychologique ?! Toujours est-il que le résultat était probant, même si les causes étaient somatiques : parfois (et par foi) la fin ne justifie-t-elle pas les moyens ?!

A ma grande surprise, l'oracle m'a appelé. Je n'étais absolument pas préparé, pensant que seule Wendy et Marina devaient passer en entretien spécifique.

On m'a remis mon médaillon. Il a été question de mon grand-père : il va on ne peut mieux où il est et est en paix. On m'a suggéré de lui faire une offrande de lait dans la nuit (à ce moment) ce qui permettrait d'accélérer le processus évolutif. J'ai toujours senti une grande proximité avec mon grand-père, pépère Robert et ce, encore plus depuis son départ... Il semblait que l'aventure allait débiter sous peu de manière beaucoup beaucoup plus complice....

J'ai donc effectué cette offrande de lait vers le Nord-Est, tout en me disant que, le connaissant, il aurait sûrement préféré un peu de vin ou même de l'alcool local (comme c'est la coutume parfois ici) ☺. Bref, je l'ai fait solennellement et sincèrement. Puis, étant dehors et coupé du groupe, j'en ai profité pour faire exactement volte-face, direction Sud-Ouest afin d'effectuer mes sept rakats (mes deux dernières prières de la journée). Or, comme par hasard, je tombais exactement dans l'alignement de la lune (le croissant symbole de l'Islam),



« astre », comme il disait toujours qu'il (mon grand-père) adorait et suivait pour la pousse des arbres (étant en communion avec la nature) mais, surtout, il s'agissait, en tant que troisième symbole d'un demi-lune : une demi face d'une médaille comme dans les cités d'or. La pièce manquante était invisible et le représentait sûrement... Qui sait ? Ce n'était peut-être qu'une jolie histoire qui ne faisait écho qu'en moi...

Je regardais ensuite la yourte ; c'était au tour d'Olivier à être appelé. Or, lui aussi n'était aucunement préparé. Pour preuve, il posa la question standard : « Comment véritablement savoir qui je suis ». Or, ce que l'oracle lui a révélé a été assez bluffant. Il a commencé à dire qu'il nous avait observés durant ces quelques jours. Il lui a dit d'être plus dans l'instant présent, car il l'avait vu sans cesse avec son appareil photo, ce qui correspondait exactement à ma pensée le matin même, au sommet de Shambala, le paradis (ni terrestre ni céleste) mais intérieur selon différentes spiritualités. Par ailleurs, il lui a dit qu'il avait des origines lointaines mongoles. Il lui a rappelé une partie de sa mission, à savoir d'écrire un véritable livre (sincère et véridique) sur Zanabazar, qu'il était appelé pour cela, comme l'autre chamane le lui avait dit un an auparavant. Ovo, l'oracle disait qu'actuellement ce qui était écrit à son sujet, était très souvent erroné. Du coup, il se devait de le réhabiliter. En gros, Zanabazar représente le pouvoir spirituel : chef du bouddhisme mongol

du XVII^e siècle et également chamane. Il est l'union vivante de ces deux aspects. C'est aussi la seule icône, représentation, héro du chamanisme de tous les temps.

Puis, ça a été au tour de Marina pour régler le problème avec son fils ainsi que de parler de la grande souffrance qu'elle portait en elle. Or, nous avons (Olivier, Wendy et moi-même) été invités à quitter les lieux et patienter dehors. Malheureusement, ça a pris plus de temps que prévu, à savoir plus d'une heure et demi, il était alors 23h30 et me doutait que ça serait la fin. Ce qui fut le cas. A 1h00, nous avons entendu le tambour retentir représentant le galop, symbole de son arrivée mais aussi de son départ. Je dois avouer que j'étais très déçu. La fameuse question ne serait alors pas posée ce soir qui était celui de notre dernière cérémonie, dans la mesure où, demain, nous prenions le train (à nouveau le Transmogolien) de nuit pour rejoindre la capitale... Je me disais que ça devait être comme tel et que ce n'était que partie remise avec ou sans elle, par un autre biais. D'autant qu'il s'agissait d'une double confirmation...

Avant de dormir je me disais : « Je ne peux pas dormir avec ça, je ne le mettrai que pour ma méditation. » J'étais censé dormir avec mon « miroir » autour du cou (symbole de protections des mauvais esprits). Puis, un quart d'heure après avoir éteint la lumière, j'ai eu un regret en me disant, allez, tout au moins la première nuit. Ensuite je me suis assoupi...

10^e jour né

Je me suis réveillé naturellement plus d'une demi-heure avant mon réveil ; j'avais dormi six heures ce qui semblait assez pour mon corps qui, au vu de mon rythme ces derniers jours, devait penser que je faisais la grâce matinée.

J'ai commencé à m'habiller et à prendre mes affaires pour aller faire mes ablutions. Or, j'ai regardé mon miroir (mon « médaillon ») et celui-ci portait des marques d'oxydation sachant que je l'avais observé encore une dernière fois avant de le mettre sur une chaise, la veille puis l'avais remis à mon cou dans un second temps. La question était : comment, en six heures, un médaillon, un miroir en argent véritable peut-il s'oxyder ? Là, il y avait comme un problème !! Je l'ai montré à la chamane qui m'a expliqué qu'il avait été extrêmement sollicité et que c'était très positif car tout fonctionnait à une vitesse accélérée...

Une fois le petit déjeuner pris, nous nous sommes rendus dans le désert à la rencontre d'une famille d'éleveurs de chameaux et de chèvres. Nous avons été accueillis chez eux.



Je m'amusais aux petites voitures avec l'un des petits. Tous étaient adorables. J'ai même réussi à leur faire tirer la langue en chœur.

Nous avons, bien entendu, eu le traditionnel airag : du lait fermenté de jument qui subit une sorte d'oxydation naturelle et, du coup, il est quelque peu alcoolisé. Bien que ce soit la coutume de bienvenue, avec toute la meilleure volonté du monde, je ne pouvais pas, même tremper les lèvres. Le baril à mes côtés et notamment ses relents me donnaient déjà envie de vomir.



Je me suis excusé en prétextant être allergique aux produits laitiers ce qui pouvait être le cas, dans la mesure où il y avait aussi les traditionnels morceaux de fromage de brebis au lait caillé, séché au soleil...



Voici notre groupe, la chamane était en bleu à droite.



On nous a expliqué que les éleveurs vivaient exclusivement du lait de leurs chameaux et de leurs chèvres ainsi que de leur bétail. C'est logique, dans un endroit où le désert de petits cailloux fait que la terre est si aride que rien n'est cultivable et que, de toute façon, durant huit mois de l'année le sol est enneigé, quelles étaient les autres alternatives ?

J'ai posé la question de la température en hiver. On m'a répondu précisément (la guide faisant la traduction) -48-38 degrés. Or, la veille on nous avait dit que le jour d'avant il avait fait 52 degrés. Nous avons alors, tout simplement, l'amplitude la plus élevée au monde 100 degrés de différence entre l'été et l'hiver : quelque chose, selon moi, hors du commun et même inimaginable, de l'ordre de l'exploit.

C'était assez marrant, il y avait une horloge (fendue en son centre) et dont la logique était particulière. Alors qu'il était 9h30, la petite aiguille des secondes faisait monter la grande correspondant aux minutes jusqu'à 10h puis retombait à 9h30.



C'était comme si le temps ne s'écoulait pas de la même manière, ici, à savoir un peu à sa guise. Et de fait, je me projetais alors dans leur quotidien, dans leurs tâches journalières et selon les saisons : comme en ce moment où il faisait une chaleur à crever et l'hiver un froid de canard...

J'avais eu aussi cette vision, le deuxième jour dans notre premier camp (là où il y avait des tipis) dans le refuge principal où nous mangions, il y avait une horloge qui m'intriguait. Elle était

comme aplatie de manière latérale. Ça me rappelait les montres molles de Dali. Or, à vrai dire, si on écrasait totalement cette même horloge, celle-ci n'aurait été qu'une énorme ligne droite avec des aiguilles statiques et dans une même direction : le temps se serait en quelque sorte arrêté et/ou aurait rejoint l'infini...



Alors que nous parlions avec la famille et que les adultes buvaient leur airag, nous, les enfants, nous tuions le temps en jouant aux petites voitures :



Ainsi qu'aux grimaces :



Puis nous sommes partis nous balader à dos de chameaux dans le désert.



Sans le choisir, le mien était le plus grand, j'étais donc le plus haut.



Personnellement, j'adore me promener à dos de chameau ; il y a une dimension encore différente de celle à cheval. La technique reste sensiblement la même : trois vitesses : au pas, au trop et au galop...



Une fois notre balade terminée, nous sommes rentrés au campement, histoire de rassembler nos affaires et de nous préparer. Nous sommes allés au musée dédié à une figure contemporaine du

bouddhisme du XIX^e siècle ; les pièces avaient soigneusement été cachées et enfouies dans le sable par cette personne dans de grandes malles en bois recouverte de peau de cuir de chameau afin de les préserver dès 1937, lors de la grande répression culturelle et purge religieuse du communisme (insufflée indirectement et directement par Staline).

Une fois terminé, nous sommes allés dîner, puis nous avons une bonne demi-heure à tuer avant de nous rendre à la gare. Du coup, j'errais dans les alentours ; de là où nous étions au restaurant : il y avait un square, un parc de jeu, une école ainsi que des bâtiments de résidence.







Le ciel était d'un bleu limpide et profond. Nous assistions à une magnifique lumière de fin d'après-midi.



Cette fameuse lumière qui illumine même les bidonvilles de Samarcande, Boukhara, ou Khiva... en Ouzbékistan. Je dois avouer que cette ville me rappelait l'Asie centrale, à savoir l'Ouzbékistan et le Kazakhstan où les villes nouvelles, communisme oblige, ne sont en matière d'esthétisme architectural pas ce qu'on fait de mieux. Cela étant, grâce à cette lumière, celle-ci sublime tout. C'est étrange, dans la mesure où Olivier m'a dit exactement qu'il avait l'impression d'être en Asie centrale, tout comme moi et que, par ailleurs, il aimait rester dans ce genre d'endroit à admirer la vie un temps et d'être là tout en constatant qu'il ne se passe jamais vraiment rien...

La lune continuait sa progression et flirtait avec le soleil couchant, elle qui se levait alors. Une prise de relai semblait s'opérer entre les deux amants...



Sur le trajet en 4x4 pour nous rendre à la gare, nous avons le coucher de soleil dans notre champ de vision. Or les couleurs étaient vraiment magnifiques.



Nous sommes ensuite arrivés à la gare ; le soleil nous quittait et le ciel était d'un orange, rouge tellement puissant... c'était absolument fabuleux ! Il semblait que le feu qui nous avait animé lors de notre méditation de groupe, la veille, dans ces lieux mystiques de Shambala s'extériorisait...



Nous avons ensuite pris place dans nos cabines ; il était 21h, et nous avons un trajet de 10 heures qui nous attendait.

Puis, je me suis rendu dans la deuxième cabine, celle où résidaient la chamane Bolokho, sa sœur Ugin, Elgie la guide et Wendy. En effet, je ne pouvais partir ainsi. La fameuse question nécessitait une ou des réponses, à savoir pour mémo : *« Existe-t-il une vie extra-terrestre, des êtres sur terre ou autre à d'autres fréquences tels que les infras terrestres ? Deuxième axe : quelle est l'origine de l'humanité (se référant au même thème bien sûr) ? et toujours dans le continuum (troisième volet du même sujet) : y-a-t-il des forces occultes qui interfèrent et jouent sur notre géopolitique mondiale ? » NB : extra-terrestres à savoir pas des esprits ou des fantômes.*

Or, je savais pertinemment que la chamane n'allait pas faire une cérémonie dans la cabine du train, c'était évident... Et malgré tout, une force me poussait à lui poser ces questions. Et à juste titre : à vrai dire, la chamane avait interrogé à ce sujet son oracle, dans le passé, précisément sur ces questions (qu'Olivier avait posé plus sommairement à sa chamane l'année précédente ayant obtenu : « Oui les extraterrestres existent, il y en a de bons et des mauvais »). Du coup, la chamane m'a révélé que oui, les extraterrestres existent, oui à différents niveaux : infra terrestres, extraterrestres dans d'autres galaxies ainsi que dans la nôtre, sur un plan vibratoire similaire à nos fréquences mais aussi à des niveaux plus subtils également (les rendant invisibles). Cela étant, elle a nié l'existence d'ingérence sur les conflits mondiaux. Quant à l'origine de l'Homme. Oui, elle a bien confirmé que l'Homme avait été créé par les extraterrestres par manipulation génétique allant dans le sens des théories de Sitchin.

Les théories de Zecharia Sitchin (l'un des plus grands linguistes et spécialistes de la culture sumérienne) sont fondées sur les tablettes sumériennes (première* civilisation et écriture connue à ce jour, -3300 ans av JC, donc datent de 5300 ans, si l'on fait abstraction de Göbekli Tepe en Turquie 12-14 000 ans). En gros, elles expliquent que les Anunnaki (des géants de type amphibiens (gros lézards ou serpents), mythes présents dans beaucoup de textes sacrés et civilisations dites primitives, disons peuples premiers), d'origine extraterrestre (provenant de la planète Niburu) auraient créé l'homo sapiens, en croisant leurs propres gènes avec ceux de l'homo erectus, pour ensuite l'utiliser en tant qu'esclave pour l'extraction de matières premières (à savoir l'or), lesquelles eussent été nécessaires pour protéger l'atmosphère de leur propre planète alors en danger. D'où l'explication du chaînon manquant dans la théorie darwiniste et « la » création d'Adam et Eve dans

l'ancien testament datant d'environ 6000 ans en Mésopotamie (entre le Tigre et l'Euphrate et symbolisant physiquement l'Eden, vu qu'à cette période, la science l'a démontré, il s'agissait d'une région verte : la preuve étant les jardins suspendus de Babylone, par la suite). C'est vraiment pour être très sommaire car il explique, notamment, les constructions similaires à travers la planète : les pyramides etc... basant les prouesses sur des techniques qui convergent vers les découvertes actuelles de l'énergie incommensurable du « vide » ou de l'infiniment petit dans le principe de singularité... (cf : fleur de vie, l'aleph, la théorie du point 0 ou du point de singularité, le champ unifié... etc...).

Voici notamment ce que j'écrivais dans *Les contes d'Apothicaire (rêve ailé)* (dans la partie décryptée partiellement) :

« Dans les tablettes sumériennes, Ea ou Enki (qui était aussi symbolisé par un serpent) a été banni sur Terre et a été largement vilipendé, calomnié par ses adversaires pour s'assurer qu'il ne pourrait jamais obtenir une écoute chez les êtres humains. Il voulait le bien des Hommes mais ses confrères ne le voyaient pas d'un bon œil (si je puis dire ☺) vu qu'il leur apportait la connaissance et voulait les enseigner sur la possibilité, pour eux, d'accéder à leur partie divine intérieure. D'où la raison, selon cette théorie, de la « création » d'un Dieu extérieur à l'humain qui aurait été présenté comme tel à travers certaines religions (mais pas dans leurs ésotérismes). Ceci est évoqué dans le passage « *Mon frère a rallié bon nombre de nos semblables pour les faire travailler et les asservir, notamment pour récolter l'OR nécessaire à la survie de notre espèce. Je m'y suis vivement opposé. De là, ils ont perpétré de nombreux massacres.* » Le point est extrêmement important car il expliquerait notamment la scission entre le polythéisme et le monothéisme qui ne sont pas différents : le polythéisme revêt certaines habilités de Dieu à des petits dieux qui ne sont autres que des fonctionnalités de Lui-même, sans quoi le concept de Dieu, en tant que tout, aurait pu sembler totalement abstrait et inconcevable pour la plupart des gens. C'est notamment la raison pour laquelle on retrouve ce dernier point (Dieu est la nature ainsi que l'ensemble de l'humanité pour laquelle chaque composant possède une partie de lui-même qui est divine et donc un petit dieu en devenir) dans tous les ésotérismes censés être

adressés à des personnes accompagnées, éclairées et possédant plus de recul, se référant à la métaphore de la lumière...

Le Titre Ea ou Enki a été changé de « Prince de la Terre » à « Prince des Ténèbres ». Il a été étiqueté d'autres épithètes horribles : satan, le diable, Mal incarné, monarque de l'enfer et ainsi dépeint comme l'ennemi mortel d'un Être suprême et comme le gardien de l'enfer. Les gens ont appris que ses intentions étaient l'esclavagisme et que tout le mal sur Terre a été provoqué par lui. Le passage suivant relate ces faits : « *Certains humains se sont ralliés à ma cause. Du coup, je représentais une menace pour mes confrères dans la mesure où je voulais révéler à l'Homme comment aspirer à la dimension divine à travers eux. Du coup, ils m'ont diabolisé, notamment auprès des hommes, puis bannis du jardin universel. J'ai ainsi été contraint de naviguer seul dans le chaos jusqu'au jour où j'ai senti leur présence.* ». Il créa la confrérie du Serpent, elle aussi infiltrée et dénaturée par la suite, annihilant ses souhaits de se rapprocher de l'Homme et de se réhabiliter dans le faux procès qu'on lui faisait systématiquement.

Il faut rappeler que le symbole du serpent est présent dans toutes les cultures du monde entier, avec celle des tibétains, des hawaïens, des aborigènes d'Australie, des indiens d'Amérique du Nord (Apaches, Hopis et Sioux), des mayas (d'après le prêtre de la confrérie blanche des Mayas, Miquel Angel) et aussi avec les dalles de pierre de l'île de Pâques dont le Vatican garde sous clé les restes de celles qui n'ont pas été détruites. Pourquoi d'ailleurs ne sont-elles pas dévoilées au grand public, sans refaire un *Da Vinci Code* revu et corrigé ?! Il en est de même pour les textes perdus (bien qu'officiellement retrouvés) de la mer morte, de Qumran, ou de Nag Hammadi...

Et si l'humanité avait été dupée sur la véritable identité d'Enki, plus connu sous pléthore de noms divers et variés tels que : le diable, le malin, satan, belzebuth, méphistophélès, iblis,... ou encore lucifer ? Lucifer en latin venant de « lux » la « lumière » dans la Genèse (livre d'Isaïe) ; s'agissait-il du porteur de lumière, une lumière qui aurait aveuglé et, par-là, dérangé ?! ☺ [...]. Dans les traditions sumériennes, Enki dont le nom signifie « maison de l'eau » aurait créé l'Homme à base d'argile (tout comme dans la tradition biblique : Genèse et nouveau testament) et lui aurait insufflé une partie divine grâce à de l'ADN. C'est ce qui expliquerait le chaînon manquant du Darwinisme traditionnel, à savoir l'apparition de la

connaissance : l'Homo Sapiens Sapiens, l'Homme qui est conscient de savoir. Ceci est également repris dans la métaphore du péché originel où le serpent, à travers la pomme de la connaissance, permet à Adam et Eve de savoir qui ils sont. Ce qui engendra des interprétations machiavéliques en contrebalançant la notion d'innocence confrontée à la connaissance. La durée entre le temps où Petit Tout part dans le sas du trou noir est de 100 ans par rapport à ceux restés sur Terre et, avant d'être aspiré, ayant versé une larme, celle-ci a créé ce déluge. Comme évoqué précédemment, un siècle selon la Bible, c'est le temps dont Noé aurait eu besoin pour construire l'Arche, qui n'est, ni plus ni moins, qu'une métaphore ; à vrai dire il s'agissait de la transformation de son corps en Arche de salut. Cette dernière relate l'union de la dualité entre la polarité masculine et féminine (Ish et Isha dans l'arbre séfiroतिक de la Kabbale), ainsi que l'alliance de sa vie spirituelle et de sa vie naturelle (Yachin et Boaz dans l'arbre séfiroतिक de la Kabbale).

Du coup, quelque part, Petit Tout qui veille sur ses sujets et qui, en quelque sorte, leur a insufflé la vie, incarne Enki le dieu sumérien qui a créé l'Homme et qui a enfreint la loi du père Anu, le chef du panthéon (Dieu des dieux : pendant de Zeus, Brahma...) à qui il a désobéi. Il en est de même dans la mythologie grecque avec Zeus qui interdit à Prométhée de donner la connaissance du feu aux humains et, au-delà, Zeus exigeait l'ignorance et l'asservissement des hommes.

L'Eden vient du sumérien « Edinu », à savoir « le champ » entre le Tigre et l'Euphrate dans l'actuelle Irak (berceau des civilisations). Il y a 6000 ans, c'était une région très fertile et très verte bordée de jardins, d'où l'évocation du jardin d'Eden. Pour preuve, l'une des sept merveilles du monde se situait là-bas, à savoir les jardins suspendus de Babylone.

C'est probablement dans les traductions que l'on peut lever le mystère de la côte d'Adam (selon les textes canoniques la femme serait née, de sa côte) : c'est de là d'où peut-être vient la mauvaise interprétation du rôle d'Enki. Le mot sumérien « Ti » a un double sens : il signifie « côte » mais aussi et surtout « faire vivre ». Le serpent (incarné dans la personne de Petit Tout) est arrêté avant de révéler à l'Homme le deuxième interdit celui qui dit « *de l'arbre de la Science du Bien et du Mal, tu ne mangeras* » et ce, après l'avoir fait vivre et l'avoir libéré du premier interdit, à savoir la connaissance du fait d'exister : l'Homo Sapiens Sapiens.

L'expression « connaissance du bien et du mal » ne désigne pas la capacité de distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais. Elle fait plutôt référence à un savoir total, une maîtrise parfaite des mystères de la vie.

Les deux arbres représentent les deux facettes de Dieu : l'immortalité et la connaissance illimitée.

Dans les tablettes sumériennes, Ea ou Enki (qui était aussi symbolisé par un serpent) a été banni sur Terre et a été largement vilipendé, calomnié par ses adversaires pour s'assurer qu'il ne pourrait jamais obtenir une écoute de la part des êtres humains. Comme on l'a évoqué dans *L'hORloger ou l'alchimiste du temps*, le titre d'Enki a évolué de « Prince de la Terre » à « Prince des Ténèbres ». Puis, on lui a donné bon nombre de noms divers : *satan, le diable, le Mal incarné, Belzebuth, Méphistophélès*. En gros, il a été dépeint comme l'ennemi mortel d'un Être suprême et comme le gardien de l'Enfer. Les gens ont appris que ses intentions étaient l'esclavagisme et que tout le mal sur Terre a été provoqué par lui. D'où la raison pour laquelle pendant un temps Petit Tout (Enki) fut banni de la Terre et éloigné des terriens, en exil, condamné à errer (dans le trou noir). »

Voilà, je pouvais alors dormir l'esprit « tranquille »...

Une fois ma journée résumée, je me laissais bercer par les mouvements et le bruit du train, non pas n'importe quel train : je me laissais bercer par le Transmongolien.

11^e jour né

Ce matin levé à 6h40 à bord du Transmongolien à l'approche de l'arrivée à Oulan-Bator pour la dernière journée d'un voyage à la limite inqualifiable.

A vrai dire, de nuit le trajet est plus long de 40 minutes ; du coup, étant parti à 21h, nous arrivions à 7h40. La chef de wagon était passée pour nous indiquer que les toilettes-sanitaires seraient fermées 20 minutes plus tard. Le soleil n'était pas encore levé et nous pouvions admirer alors les premiers rayons du soleil sur les montagnes et les vallées.







Nous passons les dernières petites gares et approchons de la ville.



Le soleil mettait en lumière sa capitale et réveillait ses hôtes.



Une fois arrivé à la gare, notre groupe commençait à se disloquer vu que nous nous séparions de la chamane et de son assistante, sa petite sœur.



Comme toute fin, en général, que ce soit la fin d'un jeûne, de l'école à l'époque bien que je la détestasse, je n'aime pas les séparations, les au revoir. Cela remonte à ma plus tendre enfance : j'éprouve un besoin d'immensité, d'éternité... Dans mes souvenirs infantiles, la fin est synonyme de petite mort. Alors qu'en fait, il s'agit d'un passage pour aller au-delà, vers de nouvelles rencontres, de nouveaux événements : lorsqu'une porte se ferme, une autre s'ouvre vers quelque chose de plus fort, plus grand...

Or aussi surprenant que cela puisse paraître, la chamane et sa sœur se sont littéralement volatilisées comme ça. Elles se sont envolées avec le vent, sans véritablement prendre congés et nous dire au revoir. Quelque part, je me demandais si tout ça avait bien été réel. Si tel était le cas, s'agissait-il d'une hallucination collective, dans la mesure où les autres étaient surpris également ? J'avoue que j'ignore ce qu'il s'est passé. Je leur expliquais que c'était relativement fréquent chez les asiatiques, notamment chez les Chinois... Peut-être était-ce pour cacher leurs émotions car des liens s'étaient tissés... ou bien n'en avaient-elles tout simplement rien à faire ? Libres à nous de choisir la version que l'on souhaitait. En tout cas, de manière surprenante, elles m'avaient évité ces moments que je fais, à savoir une fois de plus : les au revoir.

Nous avons déposé nos affaires, puis nous sommes allés au musée. A vrai dire, cette dernière journée était, comme prévu en quelque sorte, un peu bâtarde : une sorte de sas de décompression, un palier de décompression pour les plongeurs remontant à la surface. Je pense que c'était nécessaire dans la mesure où le choc aurait été difficile, à savoir d'arriver le matin et de prendre mon avion le jour même : passer en quelques heures d'endroits les plus sauvages au monde à la plus grande ville de la planète, Shanghai. ☺

Elgie nous avait demandé un peu ce que nous comptions faire aujourd'hui car rien n'était prévu, c'était justement en fonction de nos desiderata. Du coup, Olivier et moi-même avons suggéré le musée de Zanabazar. A vrai dire, je l'avais vu juste en arrivant dans la mesure où il était à 50m de mon hôtel. Or, Olivier m'en avait parlé depuis quelques jours et je sentais qu'il voulait me le faire partager sachant que, même sans lui, j'y serais allé. Mais connaissant sa passion si je puis dire ou mieux sa connexion avec Zanabazar, il nous fallait y aller ensemble. Du coup, Marine et Nathalie ainsi que Wendy se sont joint à nous. Cela étant, chose très étrange, quand nous sommes arrivés au musée, comme par hasard, Olivier s'est aperçu qu'il avait perdu ou oublié son portefeuille. Du coup, il a été contraint de repartir sur ses pas et de retourner à l'hôtel qui n'était pas si proche. Vu qu'il avait déjà visité le musée, il nous a invités à commencer sans lui. Cela étant, malheureusement, il ne revint qu'à la fin. C'était vraiment regrettable : nous avions certes un guide qui nous expliquait tout en détail mais, avec lui, ça aurait été différent. Ça lui tenait à cœur car il voulait partager sa passion. Je dois préciser que durant tout le voyage, à chaque visite (de musées et de temples) il endossait le rôle de second guide : il étayait les éléments, les illustre par des exemples, des anecdotes ; c'était toujours agréable et extrêmement enrichissant. Comme je l'ai déjà dit, cette personne était l'être le plus cultivé que j'avais jamais rencontré : une culture extrêmement large et éclectique.

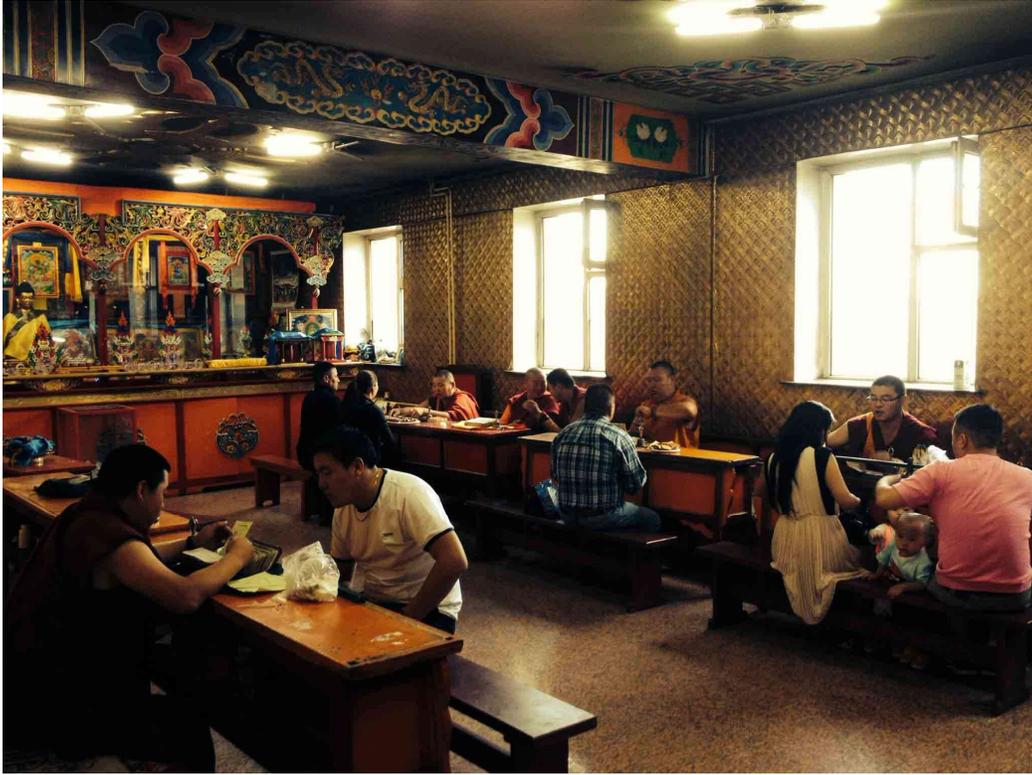
Malgré tout, la visite était très intéressante et peut-être qu'il devait en être ainsi : découvrir davantage ce grand personnage que représentait Zanabazar sans Olivier.

Encore une fois, Zanabar était un homme de génie : chef spirituel et politique, chamane et à la fois bouddhiste, artiste dans des domaines très variés : la peinture, la sculpture, les broderies... Cet homme était vraiment incroyable.

Puis, il fut l'heure de déjeuner. C'est assez étrange, en face de mon hôtel, il y avait un restaurant végétarien absolument excellent : super design, la nourriture très élaborée, un peu fusion, et malgré tout extrêmement abordable. J'y avais d'ailleurs pris les trois repas que j'avais eu avant mon jeûne de 100 heures. Or, pendant ce jeûne, je rêvais de mon retour, ce fameux samedi, à savoir aujourd'hui, en me disant que j'y retournerai quoi qu'il arrive. Je visualisais les plats...

Depuis quelques jours Olivier (qui avait l'habitude de ne manger de la viande qu'une fois de temps en temps et surtout quasiment que du poulet, peu de viande rouge) de même pour Marina et Nathalie, disaient qu'ils n'en pouvaient plus de la viande. Il faut savoir que c'est évidemment la nourriture de base (comme dans toute l'Asie centrale) n'ayant aucune mer et peu de fleuves pour la pêche, quant à l'agriculture, avec huit mois de neige et/ou de glace, elle est extrêmement limitée voire inexistante. Je ne sais pas si c'est lié, toujours est-il qu'Edgie sans que je ne lui dise quoi que ce soit nous a proposé ce fameux restaurant dont je rêvais depuis mon jeûne. Nous apprendrions le soir même par un restaurateur français que la ville, et notamment le centre-ville (qui pullulait de restos (je m'étais fait la remarque dès mon arrivée en taxi en arrivant de l'aéroport) qu'il y en avait plus de 2000. Il y avait donc 0.05% de chance de tomber sur ce restau-là. 😊

Après le repas nous sommes allés faire des emplettes bien que, franchement, je n'ai pas trouvé grand-chose pour ainsi dire rien. Ensuite nous avons traversé la ville dans son ensemble, en parcourant différentes rues. Puis, nous sommes allés en direction du plus grand temple de la ville (sur la route il y avait un centre chamanique).



Nous sommes ensuite passés par les faubourgs. Je suis repassé par la place centrale, la place Gengis Khan.



Celle-ci étant « chevauchée » par la statue du héros de l'indépendance



Il s'agit de la statue de Sukhbaatar sur son cheval. Les mots qu'il aurait prononcés lors de l'indépendance sont gravés sur la base de la statue et, quelque part, ces derniers me laissaient songeur dans la mesure où ils auraient pu être dits pour l'humanité toute entière en guise de message universel mais pas exclusivement le propre de la nation mongole : *« Si nous, l'ensemble du peuple, nous nous unissons dans un effort commun et dans une volonté commune, il n'y aura rien au monde que nous ne pouvons réaliser, que nous ne pouvons apprendre ou que nous pouvons omettre de faire »*. J'y voyais, bien entendu, un grand symbole et une profonde source d'inspiration.

Puis, après une longue marche, j'ai atterri à mon hôtel où je me suis reposé quelques temps. J'avais ensuite uniquement rendez-vous à 20h avec Olivier pour dîner. Nous avons arpenté la ville pendant près d'une heure afin de trouver un restaurant qui nous tentait. Nous avons exclu d'emblée : mongol, coréen (sachant qu'il devait y en avoir un sur trois, du jamais vu, c'est dire l'importance de la communauté sur place) et chinois. Bref, vu que nous avons rendez-vous à 21h30 à l'hôtel pour voir le reste de la troupe (et personnellement pour dire au revoir après quelques minutes, vu

que je tombais de sommeil et que j'avais un rendez-vous particulier par téléphone ☺). Nous devons nous décider et là nous nous étions dit qu'il n'y avait plus grand choix. Nous sommes tombés face à une crêperie bretonne, ce que nous avons trouvé original et avons opté pour celle-ci, pour mon plus grand plaisir. Le patron était là. Nous avons donc pas mal échangé avec lui : j'imagine que c'était toujours un plaisir de partager avec des Français, surtout dans un endroit, au final, peu touristique et avec une communauté française très réduite. C'est marrant, peut-être quinze minutes auparavant nous nous posions la question de savoir combien pouvait-il y avoir de ressortissants français ici. Personnellement je pensais 400-500.

C'est étrange, il connaissait des personnes en commun avec Olivier et, a priori, avec moi aussi une certaine Aurélie brune dans le textile vivant à Shanghai et qui correspondait à une personne que je connais en effet : la meilleure amie de Dina, partie la veille de mon départ pour un voyage de deux semaines en Mongolie. C'est fou comme le monde est petit et ce d'autant plus, j'ai l'impression, en voyage et notamment à l'étranger. J'avais appris, quelques années auparavant, qu'une étude avait été réalisée à travers le monde et, qu'en gros, quel que soit l'endroit, le groupe socio-professionnel, l'origine etc, n'importe qui était relié à une autre personne à travers sept liens maximum. Par exemple le pygmée du fin fond de l'Amazonie connaissait un homme d'un village voisin dont le fils était allé à la ville, Brasilia, pour y faire ses études et qui était dans la même classe qu'un étudiant hongrois dont le père était chercheur en physique quantique dont le patron était un très bon ami de mon père... ☺

Toujours est-il que nous avons eu notre réponse à la fameuse question. Ils étaient 80 français dans toute la Mongolie (selon lui 60-65 sur la capitale). Il nous expliquait qu'il était venu s'installer ici il y a 24 ans (en 1992) ; en gros, c'était LE pionnier, dans la mesure où le pays s'était ouvert l'année d'avant, en 1991, juste un an après l'annonce officielle de la fin de l'URSS. Il nous expliquait qu'à l'époque il n'y avait rien. Comme je dis souvent, je suis profondément admiratif de ces personnes qui migrent ou s'expatrient comme tel dans des régions du monde très hostiles, dans la plus grande solitude... En effet, à Shanghai, on est à des années-lumière avec plus de 20 000 français et environ 100 000 occidentaux... et puis la vie est simple...

Mais cette admiration pour l'immigration, surtout celle qui se fait dans la pauvreté (pas dans le cadre d'expat qui pour la plupart se font dans des conditions relativement favorables : bonnes

conditions financières, accompagnement...etc). D'ailleurs, symboliquement, lorsque je suis arrivé à Buenos Aires (l'Argentine étant un pays qui est composé dans sa quasi-totalité par l'immigration, en effet 30% sont d'origine italiennes, puis espagnols, puis divers) qui compte un nombre impressionnant de musées, mais le premier que j'ai visité, était le musée de l'Immigration. En fait, à l'époque, les gars partaient seuls, sans leur famille (qui les rejoignait dans un second temps, quand/si elle les rejoignait) avec une seule valise et avec juste un aller simple. Je ne parle même pas de ces premiers « pilgrims » (pionniers) américains partant trois mois en mer dès le début du XVII^e siècle, ne sachant pas s'ils arriveraient vivants afin de fuir les diverses répressions en Europe... (l'humanité ayant la mémoire courte, je me sens le besoin de conserver un devoir de mémoire...).

Aujourd'hui, la température avait été douce ; nous étions loin de la canicule lors de mon arrivée. Or, le restaurateur nous disait qu'à partir de maintenant, ça allait descendre très vite. Déjà là, la nuit il faisait 9-10 degrés et, dans deux semaines (début septembre), il allait commencer à neiger. Pour moi, ça serait l'horreur. Aujourd'hui encore je n'ai pas arrêté de regarder les gens, de les plaindre par rapport à leur climat, me disant : « Oh mon Dieu ! Les pauvres, là, ils profitent énormément du bon temps car le reste de l'année, sortir comme tel est impossible. » En effet, en gros, ils ne se déplacent que d'intérieur en intérieur. Je m'étais fait exactement la même remarque lorsque j'avais passé quinze jours à Montréal en 2013...

Le monsieur était tellement bavard que je fus obligé de lui expliquer poliment que nous devions prendre congé, dans la mesure où le reste de l'équipe nous attendait à 21h30 et il était déjà 21h25. Certes nous n'étions pas extrêmement loin mais assez pour commencer à être en retard.

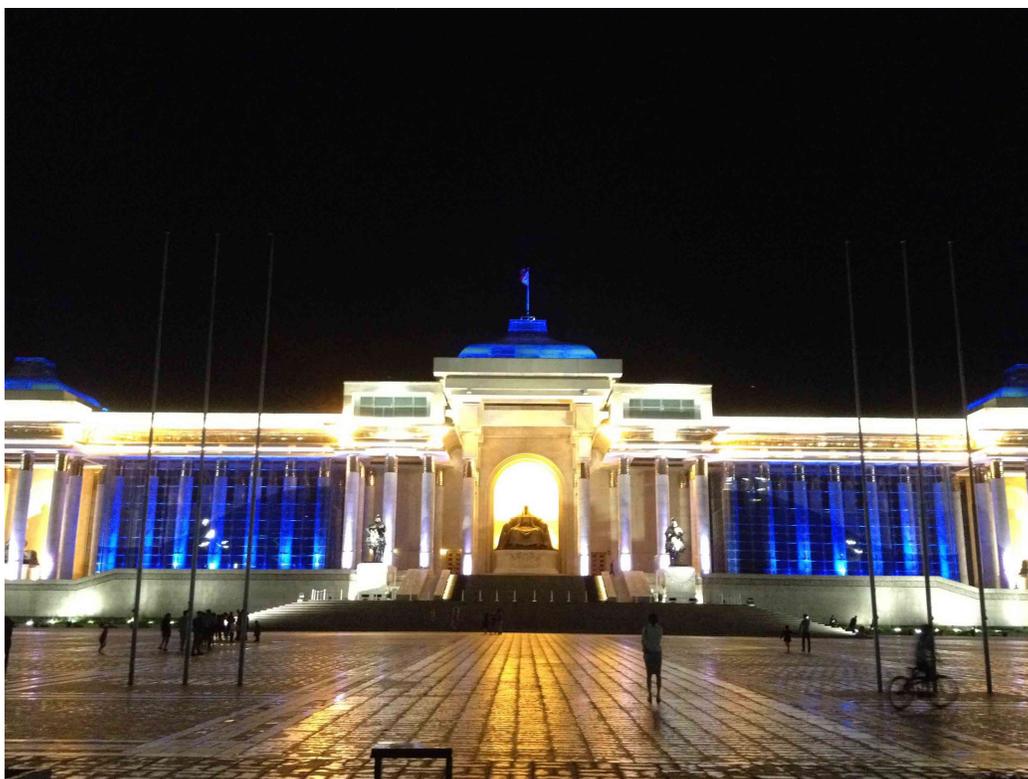
Edgie avait proposé que l'on sorte tous ensemble faire un peu la fête sur Oulan-Bator. Bien que je me disse que ça pouvait être sympa et une belle expérience de voir la capitale by night, un samedi soir et ainsi voir une autre facette : moderne, empreinte d'un changement sociétal..., je savais que j'allais décliner pour les raisons expliquées précédemment... Or, de toute façon, une fois arrivée, elle nous expliqua qu'elle devait annuler étant donné que l'agence l'avait informée qu'elle partait le lendemain (sans aucune journée de pause), à 6h du matin, pour un nouveau tour.

Petit aparté : nous avons appris que ce voyage sur les routes du chamanisme est le seul et l'unique de l'année et vu qu'il y avait peu de personnes, ils comptent l'arrêter l'année prochaine. C'est fou,

dans la mesure où cette fois, je devais impérativement prendre mes vacances la première quinzaine d'août (pour des raisons pratiques, étant donné que la France est quasiment en pause ou tout au moins extrêmement ralentie...), comme quoi, a priori, je devais faire ce voyage.

Bref, la pauvre, j'étais personnellement bien entendu, enchanté par le voyage mais, quelque part, un peu fatigué et content de rentrer afin de poser mes bagages (symboliquement mettre en ordre et laisser se décanter tout ce qui s'était passé...) et me reposer. Or, pour elle, la fatigue devait être bien pis, car nous étions là pour la détente tandis qu'elle travaillait... Du coup, les au revoir se sont faits « d'une pierre trois coups ». Edgie nous a embrassés solennellement puis est partie ; dans la foulée Wendy en a fait de même. Puis, quelques minutes après, j'en ai fait de même pour leur témoigner à quel point j'avais été heureux de les avoir rencontrés (bonheur partagé selon ce qu'ils disaient et à en croire l'humidité quelque part de leurs yeux, cela semblait vrai 😊), mais je n'ai pas voulu m'attarder. Il faut parfois sauter vite dans l'eau... Je ne me suis pas retourné..., aucun pincement au cœur (pas de sentiment de petite mort), rien, juste une énorme harmonie et satisfaction que tout cela ait pu se passer comme tel...

Je repartais en direction de mon hôtel en repassant par la place centrale, je prenais alors une dernière photo et fit une promesse solennellement à Gengis Khan...



Demain je reprends mon oiseau de fer pour rentrer chez moi, dans mon camp, moi le petit nomade qui éprouve aussi, malgré tout, parfois un besoin viscéral de stabilité car « *Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, ou comme cestuy-la qui conquit la toison, et puis est retourné plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge* ».

Il est tard pour moi, je tombe de sommeil...

12^e jour né

En me réveillant ce matin, c'est étrange, sur le coup peut-être mal réveillé, j'avais l'impression que je devais retrouver le groupe, comme si tout allait continuer : d'autres visites, d'autres rencontres, d'autres discussions, d'autres enrichissements et aventures humaines...

En effet, ça ne paraît peut-être pas long mais 11 jours, en moyenne de 6h-8h jusqu'à 1h-2h du matin, avec des gens que je ne connais pas, c'est de l'ordre du jamais vu. C'est incroyable parfois dans la vie comme on peut établir une connexion, une proximité avec des individus en aussi peu de temps et ce bien plus intense qu'avec certains membres de nos familles. Par exemple, après trois jours j'avais l'impression de connaître Olivier...

Je dois avouer qu'au départ, j'avais peur de voyager en groupe (la deuxième fois de ma vie après la croisière sur le Nil en Egypte en 2007). Je pensais être trop indépendant, pouvoir gérer mon « emploi du temps », improviser si besoin, et surtout ne pas me sentir étouffé quant à la présence d'autres personnes. Or, ce fut tout le contraire, mais je crois qu'il y a eu une part de magie : une véritable alchimie s'est installée au sein du groupe. Rien n'aurait pu être semblable sans le groupe... Et pourtant, le premier jour, je n'ai pas pu cacher ma crainte ; je le leur avais dit d'ailleurs, après coup. Je voyais l'archétype des Chinois en masse avec des casquettes, menés tel un troupeau, parfois par un guide portant un drapeau pour éviter qu'ils ne s'égarer. Je craignais aussi les tensions « naturelles » a priori, lorsque les gens sont trop souvent ensemble dans des conditions non habituelles (rationnement de la nourriture, intensité des activités...). J'avais peur d'un Koh Lanta (bien que je n'avais jamais regardé, j'en avais vu quelques images dans le zapping) avec des inimitiés, des alliances, des stratèges, bref tout ce que je fuis, en général et encore plus en vacances, et ce, dans un paradis comme ici, avec au centre une activité spirituelle très importante. Ou encore, lorsque nous étions au musée, Marina avait demandé si nous pouvions aller

acheter des timbres, puis retirer de l'argent... Bref, je m'étais dit : « Oulala, ça commence bien si c'est toujours comme ça... ! ». Edgie ne me semblait pas du tout dans le truc, elle était très souvent au téléphone. Du coup, je me disais tant mieux que demain on ait un autre guide... J'apprendrais par la suite que c'était l'agence qui l'appelait pour qu'elle nous accompagne dans la mesure où, au final, l'autre guide n'était pas francophone et son anglais était vraiment approximatif : ce qui aurait été vraiment un problème au vu des nombreuses infos qu'elles nous donnaient, ainsi que les subtilités liées à la psychologie, lors des entretiens avec l'oracle.

De même pour Olivier, je l'avais trouvé ultra froid au premier abord alors qu'en fait je découvrirai par la suite que c'était juste de la timidité. Comme quoi les préjugés, les idées préconçues incarnent les voiles et les obstacles (« obstacle » en arabe et en hébreux qui se dit : « sheitan / seitan » et qui veut dire aussi le satan) qui nous obstruent la vue et nous empêchent de voir proprement...

Mes peurs et premières impressions correspondaient à mes nounours dans l'obscurité formant des monstres, alors qu'en prenant le temps de les connaître : ils disparaissaient. A vrai dire, toutes ces craintes n'étaient réelles qu'en moi, et uniquement en moi-même : j'étais mon propre obstacle à la lumière de chacun d'eux...

J'ai compris aussi avec les échanges si poussés et passionnants avec eux (revenant avec un certain nombre de bagages et pistes de réflexion : des liens internet... etc) que mon travail, ma quête spirituelle devait évoluer avec et au contact des autres. Ils m'ont débroussaillé peut-être deux-trois ans de recherche. La connexion, l'interconnexion crée cela : cela accélère le processus d'élévation de manière réciproque ce qui va également dans le sens d'1-ma volonté d'aller à Bali car il y a beaucoup de gens très ouverts et intéressants ainsi qu'une forte énergie palpable sur place, 2-afin de mener mon projet (qui n'est pas encore ma mission mais une étape dans le cheminement).

Je me sens, présentement, au sommet de ma vie : je ne me suis jamais senti autant en harmonie et ce à tout niveau... Moi qui avais entrepris, entre autres, ce voyage intérieur pour passer la deuxième sur un plan spirituel... Il n'était plus nécessaire de parler de pallier, deuxième, troisième... tout ça était vain, désormais et peut-être correspondait encore à mon ancienne vision, mon ancien paradigme lié à l'ego... qui sait ?! ☺. Penser à des paliers, des échéances, des

performances... tout ceci, à ce niveau, n'a plus de sens. Il s'agit juste d'appliquer le schéma organisationnel, stratégique professionnel et humain de ma vie de tous les jours.

J'avais entrepris ce voyage pour trois raisons complémentaires, à travers le triptyque dont j'étais le centre (et cette pyramide cassée en était peut-être le symbole à Shambala (ce lieu censé incarner la rencontre du paradis terrestre et céleste)) : (1) être sur les traces du nomadisme (rejeter la dimension matérielle, le confort, les habitudes...), (2) me reconnecter à la nature et grâce à cette communion avec cette dernière (possible grâce au renoncement matériel) (3) trouver ainsi l'impulsion pour toucher les cieux : être le point central en ayant détruit l'ego, et mes différentes facettes (en référence à la thématique récurrente des routes de la soie/des sois) de la dimension (physique) terre-à-terre de la nature et des éléments avec les dimensions spirituelles des autres mondes...

Le voyage initiatique ou voyage intérieur, quête/cheminement spirituel(le), voie du dépassement... toutes ces terminologies ont un sens commun : elles sont sans fin... (« « Aucune voie ne s'arrête jamais, elle marque juste un temps mort pour mieux renaître » (»).

A suivre...